

CAHIER 173 MÉTANOÏA

**Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?**

**À partir du N° 151, les Cahiers sont mis en ligne sur le site de l'Association Métanoïa, ouvert aux membres de l'Association.**

**Les Cahiers antérieurs ont été numérisés afin d'être également mis en ligne. Ils ne sont plus disponibles en version papier.**

**Si vous souhaitez recevoir le fichier de l'un des Cahiers, veuillez en faire la demande à <asso.meta@yahoo.com>.**

**La rédaction**

**Association Métanoïa loi de 1901- Montélimar**

**Couverture : Frank Lalou**

**mai-juin-juillet 2021**

**\***

<b>ÉDITORIAL</b> .....	p. 4
<b>COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS</b> .....	p. 7
Logion 75	
<b>RECHERCHES</b>	
<i>La chambre nuptiale</i> .....	p. 16
<i>Arthur Rimbaud. L'Alchimiste du Verbe</i> .....	p. 25
<i>Maïmonide et Maître Eckhart</i> .....	p. 32
<i>Gnose et histoire</i> .....	p. 39
<i>Jeux d'ombres divines</i> .....	p. 45
<i>Comment on retrouva l'Inde antique</i> .....	p. 47
<b>MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME</b>	
<i>Le septième ciel</i> .....	p. 50
<i>Arbre de vie</i> .....	p. 52
<i>Feu</i> .....	p. 53
<b>MIETTES DE GNOSE</b>	
<i>Notes d'un poète</i> .....	p. 55
<i>Tout est un</i> .....	p. 56
<i>Aphorismes</i> .....	p. 57
<b>LA GNOSE AU QUOTIDIEN</b>	
<i>Du désir à l'amour</i> .....	p. 58
<b>CONTE</b>	
<i>Le cantique des oiseaux</i> .....	p. 59
<b>COURRIER DES LECTEURS</b> .....	p. 70
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	
<i>Méditations avec Nisargadatta</i> .....	p. 81
<i>Itinéraire d'un amoureux de la vie</i> .....	p. 83
<i>Les œuvres de vie</i> .....	p. 86
<i>L'Affamé</i> .....	p. 88
<i>Linga</i> .....	p. 91
<i>Ashtâvakra Gîtâ</i> .....	p. 94
<i>Tout ce qui est</i> .....	p. 96
<i>Un enseignement salvateur</i> .....	p. 99
<i>Orfeo Chamán</i> .....	p.102
<b>POÉSIES</b> .....	p.105

# ÉDITORIAL

## ÉVEIL

Vivre l'éveil, vivre mon éveil, l'éveil unique, tel est mon vouloir, tel est mon pouvoir, tel est mon bonheur. Je me veux dans ma totalité inaliénable, non pas fugitive, pressentie, lointaine mais présente, réelle, palpitante, foisonnante. Je me veux dans le sourire de la nuit, dans le triomphe de l'aurore, dans le silence et dans la paix du soir. Je me veux à l'exclusion de tout ce qui n'est pas moi, et, comme je suis le tout sans réticence, sans retenue, sans résistance, je ne laisse rien subsister en dehors de moi. J'enfante les univers, les temps, les mouvements, je les peuple à ma guise ; je les transforme, je les malaxe, j'en fais le pain que je mange, le sang que je bois, l'air que je respire. Tout sort de moi, tout revient à moi. Je suis tout ce qui sort, tout ce qui revient **mais** ce qui sort n'est pas moi et ce qui revient n'est pas moi. Je suis la galaxie, je suis le brin d'herbe, mais ni la galaxie, ni le brin d'herbe ne sont moi. Me fractionner serait me diviser, m'aliéner à la façon dont procède le monde, me faire régresser au stade du rêve alors que je vis mon éveil dans sa totalité et que je ne peux me vouloir qu'en tant que totalité. Je suis tout, je suis partout, mais seul peut le dire celui qui a qualité pour dire JE SUIS, or, autre que moi n'est pas, c'est pourquoi je suis tout, je suis partout mais rien n'est moi nulle part.

Et c'est parce que rien n'est moi nulle part que je ne me reconnais en rien nulle part dans cette manifestation pourtant emplie des merveilles de ma création. Tout dans le cosmos porte la marque de ma création ; je ne répudie rien même pas les ténèbres, ce sont elles qui me répudient. Ainsi personne ne peut échanger avec moi. Ceux qui ont tenté de le faire se sont égarés dans le mirage du multiple et sont tombés dans le piège de l'image. Ils ne m'ont pas connu, se contentant d'une image de moi, ils m'ont connu mort, mieux pour prétendre me connaître, ils m'ont fait mourir, moi le Vivant, en me faisant régresser dans leurs pensées au stade du rêve. Je ne saurais donc sans me trahir me reconnaître en eux.

Je continue de vivre l'évidence de me découvrir dans ma totalité inaliénable. Mais comme le monde ne peut offrir de moi qu'une image dérisoire, il me faut donc tout en sauvegardant mon unicité, sortir de ce rêve. En réalité, j'en suis hors, mais c'est tout simplement pour vivre dans une félicité sans ombre que j'aime à dire et à redire comment je me connais, la joie que j'en éprouve et aussi l'art que je déploie dans la communion de moi-même avec moi-même, communion qui s'exprime par une convivialité parfaite au sein d'une solitude jamais transgressée. Il fallait, pour passer du rêve des images à la lumière de ma nature

véritable trouver la clef de la chambre nuptiale où s'opère la reconnaissance de moi-même par moi-même et pour moi-même sans qu'un élément extérieur à moi-même puisse interférer et prétendre à une contribution dont je ne serais pas l'auteur. Il fallait, que passant de l'Inconnaissance qui est mon état naturel, à la conscience de moi-même, je puisse me révéler à moi-même dans une attention dépourvue de toute crainte d'aliénation. La chambre nuptiale est ce lieu de prédilection où s'accomplit la merveille que je me plais à évoquer, la merveille que je suis le seul à connaître parce que je ne peux l'actualiser que pour moi, mais que je suis en mesure d'orchestrer, de magnifier, de chanter à plusieurs voix.

Que le corps, évidé du mental, remplisse ce sublime office constitue une réussite de ce grand jeu de ma propre séduction. Mais que, en même temps, ce corps puisse opérer sans que mon unicité ait à pâtir le moins du monde, voilà qui parachève et couronne mon Grand Œuvre. Dans ce moment suprême de mon éveil à ma nature véritable, il m'est donné de me découvrir dans ma totalité grâce à ce corps qui consent à n'être rien pour qu'éclate le cri de ma reconnaissance, ce corps qui s'efface radicalement sachant qu'il n'a pas d'autre identité que la mienne, pas d'autre réalité, pas d'autre autorité. Héraut de ma reconnaissance, il m'annonce à moi-même, il inaugure la découverte toujours recommencée et toujours inédite comme le lever du jour annonce le soleil. Cependant il sait, comme je sais moi-même puisqu'il s'agit d'un seul et même savoir que c'est moi et non lui qui m'annonce et que ma venue à la conscience coïncide avec son complet effacement. Dans cette apparente substitution de moi à lui, il n'y a pas en réalité d'intervention car, par le simple fait de son état de parfaite vacuité, il sollicite ma lumière, la dispose, la suscite dans une ambiance où l'image serait offensante, sa vigilance à ne laisser subsister aucune ombre est extrême, rien n'est toléré de ce qui pourrait me voiler plutôt que me révéler. Tant et si bien que, tout en n'étant en rien différent de moi, il est mon aiguilleur d'avant la séparation du ciel et de la terre. Me voulant moi-même uniquement et totalement, je ne peux déboucher sur ce qui n'est pas moi. S'il était quelqu'un ou quelque chose, je le rencontrerais au passage. Or, comme il n'est pas autre que moi, je ne peux que me trouver solitaire dans la chambre nuptiale. Voilà la merveille des merveilles !

Émile  
26.06.91







*Bouddha primordial (Addibouddha) et Shakti (Prajna, la Gnose)*

**COMMENTAIRES  
DE  
L'ÉVANGILE  
SELON THOMAS**

***LOGION 75***

***Jésus a dit :  
Il y en a beaucoup  
qui se tiennent près de la porte,  
mais ce sont les monakhos  
qui entreront dans le lieu du mariage.***

Un beau jour, à l'issue de mes études supérieures, brusquement, sans savoir pourquoi, sans raison, je suis saisi d'une forte angoisse. En fin de compte, que sais-je ? Pratiquement rien, mais rien du tout ! Pour combler ce vide, je me plonge avec avidité dans une frénésie de lecture, je me laisse ravir par la musique, émerveiller par les arts. Je cherche de tous côtés, sans savoir quoi. Rien ne peut me satisfaire. Freud m'intrigue. Jung me passionne. Ainsi donc il y aurait une sorte d'inconscient collectif, une mémoire oubliée au fin fond de l'âme humaine, un réservoir commun à toute l'humanité. Et notre moi ne serait qu'un masque, notre identité profonde une sorte de Soi caché. La philosophie peut-elle répondre à mes interrogations ? M'inscrivant en troisième année de philosophie à la Sorbonne, Platon me questionne : la lumière serait donc au bout de la Caverne ? Aristote m'interpelle. Qu'est-ce donc que cette notion d'intellect actif qui semble la clef de sa métaphysique ? L'Orient m'ouvre tout un monde inconnu : qu'est-ce que cet Âtman dont me parle la princesse Hemalekha dans cet extrait du Tripura rahasya, soumis à notre réflexion ? Je lis d'un trait le Tao-tö-king. Je n'y comprends goutte et pourtant les énigmes du Tao résonnent en moi. Comme si je me trouvais sur la même longueur d'onde. Comme le lointain écho d'une cloche engloutie. Comme la résonance d'une intime convergence.

Une véritable obsession ne me quitte pas pendant plusieurs jours. Que signifie tout cela ? En quoi cela me concerne-t-il ? Un soir, en me couchant je me sens apaisé. Comme si je vais enfin accoucher. Et le matin, au réveil, je suis d'un coup ébloui par une lumière extraordinaire. Le soleil du Soi se lève en moi. Le Soi se fond en moi. Immédiatement Je suis Jésus. Une joie immense m'envahit, une vague de bonheur transperce tous les pores de mon corps, un orgasme fantastique exulte en chaque recoin de mon être. J'exulte emporté, inondé, dissous en cet amour infini et sans forme qui se révèle être Jésus. Un Jésus présent en tout et partout, en moi comme en chaque être. Un Jésus de lumière derrière chaque forme.

J'ai perdu mon moi. Quel soulagement ! Je suis sans moi. Je suis seul et pourtant je me sens présent en tous. Là où Je suis, il n'y a qu'un dans une explosion d'amour. Et c'est la Beauté pure.

Le petit moi est sonné. Pourtant il ne renonce pas. Caché dans son coin, il dit : et moi, et moi, et moi... Le petit moi est têtu. Le petit moi est mal sonné. Même s'il sait qu'il a perdu la partie, il ne veut jamais s'avouer vaincu. Il est toujours prêt à usurper la place du Soi. Comme la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf. Qu'importe. Il ne me dérange plus. Je sais comment le remettre à sa place. Je sais désormais que Je suis Cela. Je sais désormais qu'autre que Lui n'est pas, qu'autre que Moi n'est pas.

Yves

\*



C'est toujours l'amour de Soi. Et l'amour de Soi est la connaissance de Soi, car dans cet amour, il n'y a plus d'idée de toi ni de moi. Pas plus qu'une définition de ce qu'est l'amour. Il n'y a plus le mot « amour ». Bien sûr, ce ne sont que des indications qui n'aboutissent jamais à rien, Dieu merci !...

La vie qui est le Vivant, jamais active ni non active, ni personnelle ni impersonnelle, fait l'expérience d'elle-même dans tout ce qui est, mais il n'y a aucune réalité là-dedans. Le silence est la seule réalité. Le silence sans second est la non-dualité : ce qu'est Brahman dans l'inconnaissance absolue de lui-même, dans l'absence absolue de celui qui connaît ou ne connaît pas. L'amoureux absolu en l'absence de la présence comme de l'absence d'un amoureux...

Le Cœur ne fait jamais de différence. Le Cœur est Cela. Pour être Cela, rien n'est requis et c'est cela la véritable satisfaction : pas de compréhension, pas de rapprochement, pas de connaissance ni de reconnaissance, tout est là parce que tu es, et tu ne peux pas t'en débarrasser, car tu es Cela, et la réalisation n'est pas différente de la réalité. Tu es Cela et tu ne peux pas ne pas l'être.

Karl Renz

*Commentaires sur l'Év. de Thomas, p. 50-52.*

\*

La chambre nuptiale est le lieu de l'unité des êtres par excellence. Appliqué à l'état intérieur de l'être humain, ce symbole représente donc l'état de celui qui a atteint la cohérence, c'est-à-dire l'accord parfait entre la personne et sa nature profonde. En abolissant le moralisme, Thomas prône une grande liberté. Cependant cette liberté n'est pas le droit de faire n'importe quoi : bien au contraire, une personne ne sera pleinement libre que si elle agit en toute occasion de manière cohérente avec ce qui constitue sa nature profonde. Ce n'est qu'à cette condition qu'elle connaîtra la Vie que lui a donnée le Père.

François de Borman

*L'Évangile de Thomas, Mols, p. 221.*

\*

Ce logion en apparence est plein de contradictions :

Comment les MONAKHOS, mot qu'Émile avait choisi de ne plus traduire, mais que dans les premières éditions (1974), on disait solitaires (bénis car élus voir logion 49), peuvent-ils jouir du lieu du mariage ? Le dictionnaire BAILLY traduit ce mot par seul, solitaire puis moine. On se dit, en riant, comment des moines peuvent-ils entrer dans la chambre nuptiale ?

Il faut tout retraduire, le solitaire est celui qui a fait le deux UN ; la chambre nuptiale, lieu du mariage comme le puits, accessible seulement aux monakhos. Pour que cela marche, il faut un grand coup de pouce de la vie. Quelque chose que ni la volonté ni l'intellect ne peuvent obtenir.

Soyons donc humbles, patients et attentifs.

Marie-France

\*

Le « lieu du mariage », ou la « chambre nuptiale » est... une expression familière à l'école du gnostique Valentin. Mais peu importe sans doute. Reste ce bel éloge des solitaires. Le mot dans l'*Évangile de Thomas* copte est calqué sur le grec : *monakhoi*. Ce mot a donné chez nous « moine », « monastique », etc.

Maintenant il est certain que ce mot, outre « seul », « solitaire », peut signifier aussi « unifié », ou « réduit à l'unité ». C'est dans ce double sens que réside sans doute la plus grande originalité de l'*Évangile de Thomas*.

Michel Théron

*Une voix nommée Jésus*, Dervy, p. 296.

\*

### ***Près de la Porte***

Beaucoup se tiennent à la porte, tout comme ceux qui tournent autour du Puits, sans tenter de risquer leur « ego », leur sécurité, leurs relations et leurs besoins sociaux. Le lieu du mariage est partout à condition de savoir ouvrir la porte qui y mène.

Et pourtant certains sont touchés par un certain état de la conscience. Est-ce par leur vécu, par les épreuves qu'ils ont connues ou par les circonstances de leur Vie ?

Encore faut-il avoir ce désir, cette attirance plus ou moins intérieure, parfois très puissante, et accepter une sorte d'abnégation, de détachement qui mène, dans la Manifestation, à une Solitude « Gnostique », ainsi qu'elle transparait dans les paroles de Jésus où le verbe « ne pas voir » revient si fréquemment.

Alors voici quelques phrases qui apaisent mon Âme, parfois seule :

- *Il n'y a pas de mort, il y a juste un changement de notre adresse cosmique. Le monde entier est dans notre tête. Il est là en chacun de nous. La séparation entre les hommes est une illusion, au même titre que le temps.*

Edgar Froese

- *Ce parfum d'éternité que donne le sentiment d'appartenir au Grand Tout.*

Michel Delpech

- *Une sensation « d'union indissoluble avec le Grand Tout et d'appartenance à l'Universel ».*

Décrit par S. Freud

- *C'est d'éprouver Un avec le Tout.*

Swami Prajnanpad

- *Celui qui se sent Un avec le Tout n'a pas besoin d'autre chose. (...) l'univers suffit, (...) le monde suffit, (...).*

André Comte Sponville

Ces belles citations et d'autres encore, me permettent, au-delà de notre association, de me sentir moins isolé dans la Manifestation, et même d'apprécier celle-ci, de profiter de mes émotions positives devant l'Infinitude du Monde, devant le Grand Tout ; en dépit de la condescendance que j'en ai reçue et de toute la négativité apparente de la Vie.

Aussi, je remercie encore Émile d'avoir été là, ainsi que tous les membres de Métanoïa, pour m'avoir permis de connaître l'Indicible.

Jean-Paul



\*

Je suis rien.

Je suis tout.

Ce je suis finit même par m'indisposer.

C'est un secret que je ne peux pas partager.

Avec qui le pourrais-je ?

Christian

*Disperis oppositifolia*

\*

Il n'y a personne dans le lieu du mariage ; le monakhos y accède en entrant en lui-même. La mémoire et l'imagination sont restées « à la porte ». Aux yeux des autres, il est toujours avec ceux qui attendent. Ils voient une personne parmi d'autres personnes. Peut-être vont-ils l'inviter à prier et à jeûner comme les disciples le font avec Jésus (log. 104), s'attirant la réponse cinglante que l'on sait : « *Quand l'époux sort de la chambre nuptiale, alors qu'on jeûne et qu'on prie !* » Parce qu'il n'a pas accès au lieu du mariage, ou à la chambre nuptiale, le psychique veut en jeûnant et en priant s'attirer les faveurs de la divinité, ou, plus sommairement, éviter les foudres du ciel. Les disciples ne voient pas que Jésus, tout en étant au milieu d'eux, est dans la chambre nuptiale. De la même façon, ceux qui se tiennent nombreux près de la porte ne voient pas que le monakhos qui

est avec eux et dont l'aspect extérieur ne le signale à l'attention de personne, est en réalité dans le lieu du mariage. Il s'est trouvé lui-même en tant que Vivant issu du Vivant. Même si les psychiques ne sont pas « dignes de lui », il est avec eux, il partage leurs joies et leurs soucis, mais à sa façon qui est unique, car il ne connaît pas leur propension à s'étourdir dans les images, celles innombrables, qui font justement que le monakhos n'est pas perçu dans sa réalité essentielle. Mais il n'en est pas fâché, au contraire, il éprouve comme une secrète connivence pour leur comportement préférant leur ivresse à la lucidité de ceux qui connaissent leur identité véritable mais restent au plan des concepts par peur d'assumer ce qu'ils sont en réalité.

Le monakhos n'oublie tout de même pas qu'il a programmé le « mirage » aux fins de se voiler aux psychiques pour mieux se reconnaître lui-même et que l'occultation est la condition de la révélation.

Le psychique ne voit pas le monakhos entrer dans le lieu du mariage. Ce lieu est en lui-même, ce lieu qu'il découvre en retrouvant l'Un originel, ce lieu où la mémoire et l'imagination sont exclues, où les images ont fait place à la lumière. Ici également, comme au logion précédent, l'entourage du monakhos ne voit rien. Celui-ci est avec ceux qui se tiennent près de la porte, tout en étant à l'intérieur. Pour le voir dans sa réalité, il faut être comme lui à l'intérieur, c'est-à-dire, qu'il faut être délivré de la personne.

Jésus est à l'intérieur. Il choisit ceux qui aspirent à leur libération, qui sont attirés par la découverte de leur être essentiel. « *Je vous choisirai un entre mille* ». Dans un pays comme la France, il y a bien une personne sur mille qui s'interroge vraiment sur son destin, ce qui fait environ 50 000 personnes à se tenir près de la porte avec le désir de pouvoir entrer dans le lieu du mariage. Mais Jésus va plus loin dans ses exigences en ajoutant : « *et deux entre dix mille et, debout, ils seront Un* » (log. 23).

C'est donc dans le premier contingent qu'il choisit maintenant ceux qui vont se découvrir monakhos en reconnaissant et en assumant pleinement leur identité réelle.

Comme le laisse entendre Jésus, le nombre de ceux qui sont élus dans ce nouveau prélèvement est infime : 1 sur 5 000 000. Ce chiffre a quelque chose de proprement désarçonnant pour le psychique. Mais le gnostique, stupéfait dans un premier temps, s'émerveille en découvrant qu'il est non seulement à l'origine de ce choix mais de la manifestation elle-même. Cependant, **cela**, il ne peut le dire qu'à un autre gnostique confirmé : alors, chacun parle du **même** et c'est la félicité.

Émile

## PARALLÈLES

Le Baal Shem Tov fit ce récit : « Il y eut un jour où je m'en fus au Paradis, et il y avait une grande foule pour m'accompagner ; mais plus j'approchais du jardin, plus grand était le nombre de ceux qui avaient disparu. Et quand je pénétrai au Paradis, ils n'étaient plus que quelques-uns. Mais lorsque j'eus atteint l'Arbre de Vie et qu'alors je regardai autour de moi, j'étais quasiment seul. »

Martin Buber, *Les récits hassidiques*, Éd. du Rocher, 1985.

Pour la cérémonie nuptiale la fiancée est habillée et parée de vêtements de toutes sortes, mais au moment où doit s'accomplir le mariage lui-même, les vêtements lui sont enlevés afin que les corps puissent s'unir l'un à l'autre ; c'est pourquoi on dit aussi « C'est à partir de ma chair que je contemplerai Dieu », car la prière est la fiancée que l'on pare d'abord de beaucoup de vêtements mais à qui, au moment où son ami l'étreint, tout vêtement a été enlevé.

Martin Buber, *Vivre en bonne entente avec Dieu selon le Baal-Shem-Tov*, Éd. Du Rocher, 1990, p. 63.

L'esprit est l'outil de l'unicité pour tout scinder en séparation, pour faire advenir le deux. Ceci est deux - mâle et femelle ; la création entière est deux - mâle et femelle. Et l'éveil est le mariage de tout cela en l'unicité. L'esprit n'est qu'un instrument et ne peut jamais s'approcher de ce dont nous parlons...

Il n'y a pas de sentiment d'isolement, excepté bien sûr avant la survenue de l'éveil. Ensuite, il y a solitude, mais vous vivez dans l'amour. Par conséquent il n'y a pas isolement car l'amour s'est enfin produit – vous êtes en amour avec tout et toute chose. L'amant parfait a été trouvé car tout est amant parfait. Et tout cela est unicité...

En vérité la libération est tout simplement mariage. Pas simplement un mariage, mais *le* mariage. Le feu et la glace s'éteignent l'un l'autre, et le résultat, c'est le rien s'éveillant au tout.

Tony Parsons

*Tout ce qui est*, Accarias/L'Originel, p. 65-77-92.

*Qu'il me baise des baisers de sa bouche...* Au lieu de dire qu'il me baise, j'aurais dû dire qu'il m'aime, car le lien d'amour n'est parfait que par le baiser, car les souffles (Rûâhim) de ceux qui se baisent se fondent en UN, et alors l'amour est parfait entre eux.

Rabbi Issa'char Baer

*Commentaire sur le Cantique des cantiques*



J'entends des gens qui parlent d'amour, mais qui ne l'ont jamais prouvé. En hébreu, Amour est " AHAVA ". C'est la divinité, EHAD, l'Un, l'Unique.

A.D. Grad

*Shin, Shalom, et Kabbale du Feu*, éd. E. Le Nouvel.

L'Amour dit : « Je suis tout », La Sagesse dit : « Je ne suis rien ». Ma vie coule librement entre les deux. Puisqu'à tous les points de l'espace et du temps je peux être aussi bien le sujet que l'objet de l'expérience, j'exprime cette possibilité en disant que je suis, à la fois, les deux, ni l'un ni l'autre et au-delà des deux.

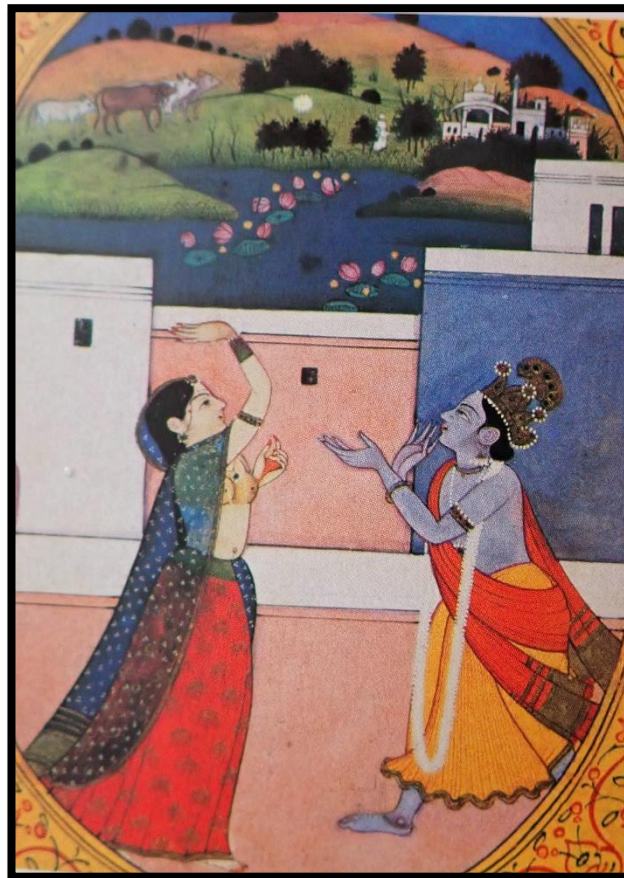
Nisargadatta, *Je suis*, Les Deux Océans, p. 285.

Quand on regarde profondément en soi-même, c'est-à-dire quand on se fixe au sein de sa nature véritable, il n'y a personne.

Nisargadatta, *Ni ceci ni cela*, Les Deux Océans, 1986, p. 158.

L'homme... est apte, avec l'aide de l'Ange, à former la chambre nuptiale entre le ciel et la terre, entre la lumière et la matière.

Gitta Mallasz, *Le scribe des anges*, FR3, 1993.



*Le lancer de la rose, miniature, Gharhwal, 1810, Colnaghi & Co. Ltd, Londres*



*Kuntu Zangpo & Kuntu Zangmo (Le Tout Père-Mère), Népal XIX<sup>e</sup> siècle*

# RECHERCHES

## LA CHAMBRE NUPTIALE



*Temple de Sûrya, Konarak, Orissa, Inde*

Tous les êtres aspirent à la chambre nuptiale mais bien peu sont aptes à en franchir le seuil. Ceux qui restent près de la porte, ce sont les psychiques prisonniers de la multiplicité qui, désorientés par l'instabilité du monde et la remise en cause de toutes les vieilles structures (églises, religions...) s'accrochent aux certitudes des sectes à bon marché. Sous couvert de spiritualité, ils aiment à faire étalage de ces ésotérismes de pacotille qui font fureur de nos jours, comme d'ailleurs à l'époque de Jésus : sciences occultes, magie, voyance... Ou encore, ils annoncent haut et fort l'apocalypse pour demain, voire quelque vague au-delà qui ne ferait qu'assurer la survie de la personne. Tout cela ne sert qu'à entretenir les phantasmes de l'ego sans pour autant apaiser l'angoisse existentielle qui le fait courir çà et là sans répit comme le singe sautant de branche en branche. À s'agiter ainsi on peut certes s'épuiser, mais non point trouver le repos.

Le mental aime à diviser, à partager : « *Qui a fait de moi un partageur ?* » Tant que subsiste le sentiment subtil du moi, tant que l'ego croit pouvoir s'affirmer en s'opposant à d'autres egos, on restera hors de la porte. On n'osera pas frapper à la porte...

Tant que l'on se croit autre que Lui, on ne peut accéder à la chambre nuptiale par laquelle s'opère la fusion en l'Un : « *Quand vous engendrez cela en vous, ceci qui est vôtre vous sauvera ; si vous n'avez pas cela en vous, ce qui n'est pas vôtre en vous vous tuera.* »

La porte de la chambre nuptiale n'est dissimulée que par le voile des pensées et des concepts qui sont l'aliment naturel du mental. Si cesse la pensée, la racine de l'ego est détruite et nous pénétrons dans la chambre nuptiale où nous



nous retrouvons immédiatement au centre de nous-même et de toute chose. À l'opposé de ceux qui vivent dans le délire permanent de leurs propres projections mentales, celui qui a brisé les barrières de la multiplicité en faisant le deux Un réalise le seul lieu où l'on trouve à la fois l'Amour, la Joie et le Repos : *« ce sont les monakhos qui entreront dans le lieu du mariage. »*

Comment pourrais-je chercher autre que Moi ? Je cherchais autre que Moi mais autre que Moi n'est pas. Je cherchais ailleurs ce qui était ici. Il n'y a de séparation que dans le mental. Le diable est ce qui divise. L'amour abolit la séparation et la Gnose réunit le deux en l'Un. Dès que s'apaise le tourbillon des pensées, la racine de l'ego est éradiquée. Le mental pacifié lâche prise. Nul autre que Moi seul ne peut pénétrer dans la chambre nuptiale :

*« Heureux êtes-vous, monakhos, élus,  
parce que vous trouverez le Royaume. »*  
(Log. 49)

Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Seul l'Un peut être élu et il ne peut être élu que par Lui-même : *« Seul celui qui peut l'atteindre est élu par le Soi qui lui dévoile sa nature propre »* (Katha Upanishad II, 23). L'amour permet la réunion des contraires et c'est dans la chambre nuptiale que se célèbrent les noces magiques des époux dans le Soi. Ceux qui sont en dehors de la chambre nuptiale sont égarés. Qui n'a pas fait le deux Un ne connaît pas l'Amour et qui ne connaît pas l'Amour reste à la porte. Il tourne autour du pot sans tomber amoureux :

*« Maître, il y en a beaucoup autour du puits,  
mais personne dans le puits. »*  
(Log. 74)

Tout est le jeu de l'Un. Il ne peut donc y avoir de mariage que celui de l'Un avec Lui-même. Le *monakhos* n'est solitaire que parce qu'il le veut bien. Parce qu'il est sans ego et que la porte ne peut laisser passer qu'Un seul :

*« Il y en a beaucoup  
qui se tiennent près de la porte,  
mais ce sont les monakhos  
qui entreront dans le lieu du mariage. »*  
(Log. 75)

Yves

\*

## LA CHAMBRE NUPTIALE DANS L'ÉVANGILE SELON PHILIPPE



Si quelqu'un est dans un mystère, le mystère du mariage, il est grand. Car sans lui le monde ne sera pas. En effet, la consistance du monde, c'est l'homme. Et la consistance de l'homme est le mariage. Connaissez la communauté immaculée, parce qu'elle possède une grande puissance. 60

La chambre nuptiale... est pour des hommes libres et des vierges. 73

Le baptême est la maison sainte, la rédemption, le Saint

du Saint, le Saint des Saints est la chambre nuptiale. Le baptême possède la résurrection et la rédemption. La rédemption est dans la chambre nuptiale. 76

La femme s'unit à son mari dans la chambre nuptiale et ceux qui se sont unis dans la chambre nuptiale ne se sépareront plus. 79

S'il est permis de dire un mystère, le Père du Tout s'est uni à la Vierge, qui était descendue, et un feu l'éclaira en ce jour. Il se manifesta dans la grande chambre nuptiale. C'est pourquoi son corps, qui a été produit en ce jour, vint de la chambre nuptiale, comme celui qui a été produit par le fiancé et la fiancée. C'est ainsi que Jésus a érigé le Tout en elle grâce à ceux-ci. 82

Fiancés et fiancées appartiennent à la chambre nuptiale. Personne ne pourra voir le fiancé et la fiancée, à moins qu'il ne devienne cela. 122

Tous ceux qui entreront dans la chambre nuptiale allumeront la lumière, car ils n'engendrent pas comme les mariages que nous ne voyons pas, parce qu'ils sont dans la nuit. La lumière brille dans la nuit, elle s'éteint. Mais les mystères de ce mariage s'accomplissent le Jour et à la Lumière. Ce Jour-là ou sa Lumière ne se couchent pas. 126

Si quelqu'un devient fils de la chambre nuptiale, il recevra la Lumière. Si quelqu'un ne la reçoit pas, tandis qu'il est en ces lieux, il ne pourra la recevoir dans l'autre Lieu. Celui qui recevra cette Lumière-là ne pourra être vu ni saisi, et personne ne pourra affliger un tel homme, même s'il est dans le monde, et aussi lorsqu'il quitte le monde. Il a déjà reçu la Vérité dans les images. Le monde est devenu Éon, car l'Éon est pour lui Plérôme. Et il l'est de cette façon : il lui est manifesté à lui seul ; il n'est pas caché dans les ténèbres ni dans la nuit, mais il est dissimulé dans un Jour parfait et dans une Lumière sainte. 127

Trad. J. Ménard, *L'Évangile selon Philippe*, Cariscript, 2005.

\*



## L'UNION NUPTIALE SELON KABÎR



*Kabîr, Musée de  
Lucknow, Uttar  
Pradesh, Inde*

Je me suis teinté des couleurs de l'Amour ;  
Les cinq vertus sont là, invitées à la noce.  
Avec Ram, j'ai tourné autour du feu rituel,  
Et mon âme en est tout enflammée d'Amour !

Chantez, jeunes épousées, un bel épithalame.  
J'ai vu venir à moi le Roi Ram, mon époux !

Sur la fleur de mon cœur se dresse l'autel nuptial,  
Et Brahma y récite l'hymne de la connaissance.  
Le Roi Ram est mon Époux :  
Bien grande est ma fortune !

Sages et déités, et les dieux par millions  
Sont venus assister à la noce !  
L'Être Immense est mon Dieu et mon Unique Époux,  
Et Il m'a, dit Kabir, emporté avec Lui !

\*

Il est Lui-même l'auteur de Sa propre adoration :  
Si tel est ton destin, il sera tien, ô frère !  
Et s'Il t'octroie Sa grâce, tout te réussira :  
Le Seigneur de Kabîr est l'Ami du pauvre !

\*

Quand j'étais, Dieu n'était pas :  
Et maintenant Dieu est, mais moi je ne suis plus.  
Étroit est le sentier de l'Amour :  
On ne peut y cheminer à deux !

Kabir, *Le fils de Ram et d'Allah*, Les Deux Océans, 1988, p. 152-155.

## LE OUI NUPTIAL DE SIMONE WEIL



Dieu a créé par amour, pour l'amour. Dieu n'a pas créé autre chose que l'amour même et les moyens de l'amour. Il a créé toutes les formes de l'amour...

L'amour entre Dieu et Dieu, qui est lui-même Dieu, est ce lien à double vertu ; ce lien qui unit deux êtres au point qu'ils ne sont pas discernables et sont réellement un seul, ce lien qui s'étend par-dessus la distance et triomphe d'une séparation infinie... Dieu est si essentiellement amour que l'unité, qui en un sens est sa définition même, est un simple effet de l'amour...

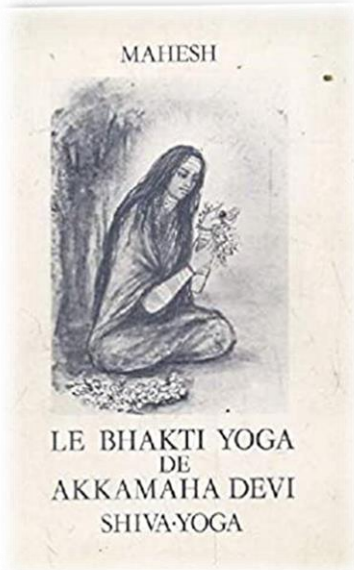
Cet univers où nous vivons, dont nous sommes une parcelle, est cette distance mise par l'Amour divin entre Dieu et Dieu.

L'infinité de l'espace et du temps nous séparent de Dieu... Dieu traverse l'univers et vient jusqu'à nous.

Par-dessus l'infinité de l'espace et du temps, l'amour infiniment plus infini de Dieu vient nous saisir. Il vient à son heure. Nous avons le pouvoir de consentir à l'accueillir ou de refuser. Si nous restons sourds il revient et revient encore comme un mendiant, mais aussi, comme un mendiant, un jour ne revient plus. Si nous consentons, Dieu met en nous une petite graine et s'en va. À partir de ce moment, Dieu n'a plus rien à faire ni nous non plus, sinon attendre. Nous devons seulement ne pas regretter le consentement que nous avons accordé, le *oui nuptial*. Ce n'est pas aussi facile qu'il semble, car la croissance de la graine en nous est douloureuse. De plus, du fait même que nous acceptons cette croissance, nous ne pouvons nous empêcher de détruire ce qui la gênerait, d'arracher les mauvaises herbes, de couper du chiendent ; et malheureusement ce chiendent fait partie de notre chair même, de sorte que ces soins de jardinier sont une opération violente. Néanmoins la graine, somme toute, croît toute seule. Un jour vient où l'âme appartient à Dieu, où non seulement elle consent à l'amour, mais où vraiment, effectivement, elle aime. Il faut alors à son tour qu'elle traverse l'univers pour aller à Dieu. L'âme n'aime pas comme une créature d'un amour créé. Cet amour en elle est divin, incréé, car c'est l'amour de Dieu pour Dieu qui passe à travers elle. Dieu seul est capable d'aimer Dieu. Nous pouvons seulement consentir à perdre nos sentiments propres pour laisser passage en notre âme à cet amour. C'est cela se nier soi-même. Nous ne sommes créés que pour ce consentement.

Simone Weil, *Attente de Dieu*, La Colombe, 1950, p. 130-139.

## LE YOGA DE L'AMOUR



Vous tous,  
Hommes et femmes,  
Qui rougissez lorsque vient à tomber  
Le vêtement qui voile votre nudité,  
Comment pouvez-vous avoir honte ?  
Le Seigneur sans visage  
N'est-il pas présent  
Partout dans le monde ?  
Que pouvez-vous dérober  
À l'œil du monde  
Qui voit tout et perçoit tout ?

\*

Par ta grâce, Basavanna<sup>1</sup>,  
J'ai vaincu la convoitise ;  
Par ta grâce, Basavanna,  
J'ai capturé le Maître de la lune ;  
Par ta grâce, Basavanna,  
Bien que femme par le nom,  
Je suis, en pensée et en volonté,  
La virilité.  
Si j'ai conquis l'amour fou  
De Chenna Mallikarjuna<sup>2</sup>,  
Et si, ne faisant qu'un avec Lui,  
J'ai transcendé la dualité,  
Et me suis oubliée,  
C'est par la grâce,  
Basavanna.

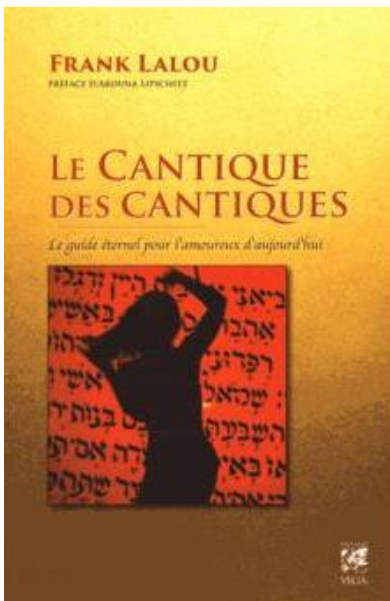


Sri Mahesh, *Le bhakti yoga de Akkamahadevi*, C.R.C.F.I., Paris, 1977, p. 111-114.

<sup>1</sup> Célèbre bhaktiyogi du XII<sup>e</sup> siècle et réformateur du shivaïsme.

<sup>2</sup> *Le Seigneur blanc comme le jasmin* : autre appellation de Shiva

## ÉLOGE DE LA NUDITÉ LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES



*J'ai ôté ma tunique, comment la revêtirais-je ?  
J'ai nettoyé mes pieds, comment les salirais-je ?*

*Cantique des cantiques V, 3*

Shoulamith fait la belle et tarde à ouvrir. Elle veut retenir son ardeur, avant de la multiplier. Elle pousse son amour à bout... En précisant qu'elle a déposé sa tunique, l'amant sait qu'elle est entièrement nue... L'éveil, c'est retirer un à un les habits de notre réalité...

Les corps sont toujours à nu. L'homme et la femme sont nus... Ces corps nus ne sont pas des académies statiques, des statues de musée. Ils vont par les montagnes, sautent les collines, courent la campagne, s'offrent parmi les rangs des vignes. Mais qu'ont-ils fait de cet enseignement à la nudité, ceux qui nous l'ont transmis, ce Cantique ? Ils sont toujours habillés de la tête aux pieds. Ils sont engoncés dans leur chasuble, ils sont coincés dans leur vêtement sacerdotal... Quel cantique nous écriraient-ils ? Quelle Shoulamith timorée ? Quelle tristesse sortirait de leur plume malade ?

*Les pharisiens et les scribes ont reçu les clés de la Connaissance, ils les ont cachées. Ils ne sont pas entrés et, ceux qui voulaient entrer, ils ne les ont pas laissés entrer. Malheur à eux, les pharisiens, car ils ressemblent à un chien qui est couché sur la mangeoire des bœufs, car il ne mange ni il ne laisse les bœufs manger. Évangile de Thomas*

Mais ne sommes-nous pas nus ?

Merveilleusement nus. Misérablement nus... Si nos vêtements sont nécessaires pour nous protéger du froid, pour préserver une intimité, raviver les joies du montré-caché, ils ne font que très superficiellement nous couvrir. Nous restons à jamais des hommes et des femmes nus sur la terre. Être nus, pour les amants, c'est être toujours prêts à la rencontre, à la caresse donnée et reçue. Être nus, c'est savoir que nos idées, nos croyances, tous les systèmes idéologiques qui nous animent sont de simples habits... C'est savoir que cette nudité est ontologique. Nous sommes nus dans le monde de la nature et dans le monde des hommes... La vérité suprême est cette nudité. C'est certainement *cette nudité* qui fait rire les maîtres zen quand ils obtiennent leur *Satori*.

Ôter les habits, pour les amants, c'est revenir à l'état du premier homme et de la première femme, c'est avouer que l'amour, aussi fort que la mort, les dépasse, et se place au-dessus de toutes les philosophies, de toutes les conventions sociales. Ôter les habits, c'est connaître notre nudité, mais aussi celle des autres. Savoir se regarder nu, dans le corps comme dans l'esprit, ... permettra d'approcher l'autre, le fameux prochain...

*Ses disciples lui dirent : quel jour nous apparaîtras-tu et quel jour te verrons-nous. Il dit : Lorsque vous vous départez de votre pruderie et prenez vos vêtements, les déposez à vos pieds comme les tout petits enfants, les piétinez, alors vous verrez le Fils de celui qui est Vivant et vous n'aurez pas peur.*

Évangile de Thomas

Quand les juifs, les chrétiens et les musulmans accepteront cette nudité primaire, accepteront que leur doctrine et leur foi soient des vêtements pour les protéger de l'angoisse du vide, de la peur du néant, alors véritablement s'établira un dialogue. Les religions sont des vêtements adaptés à un climat, une époque, un contexte social... Les hommes de par le monde se vêtent de mille et mille manières... Mais, une fois nus, les caresses des couples, quels que soient les mélanges, les métissages, finissent par donner la vie à un petit d'homme... *Au-delà de nos oripeaux, noir et blanc ne se confondent-ils pas ?...*

Frank Lalou, *Le Cantique des cantiques*, Paris, Véga, 2016, p. 212 - 215.





## LES NOCES SPIRITUELLES

Le Père céleste veut que nous soyons des voyants, car Il est le Père des lumières. C'est pourquoi il prononce de toute éternité, sans cesse et sans intermédiaire, dans le mystère de notre esprit une Parole unique et insondable, à l'exclusion de toute autre. Et dans cette Parole Il s'exprime lui-même et toutes choses et ce qu'Il dit par cette Parole, c'est uniquement : « Voyez. » Et c'est ainsi que s'effectue la procession et génération du Fils, la Lumière éternelle, dans laquelle on connaît, on voit toute félicité...

Dans les profondeurs insondables de cette ténèbre où l'esprit aimant est mort à lui-même, commencent la révélation de Dieu et la vie éternelle. Car au sein de cette ténèbre s'engendre et luit une Lumière incompréhensible, à savoir le Fils de Dieu, dans laquelle on contemple la vie éternelle. Et c'est dans cette lumière qu'on devient voyant. Cette lumière divine est donnée à l'esprit dans la simplicité de son être, où il reçoit la clarté qu'est Dieu Lui-même, au-dessus de tous les dons et de toute activité créée, dans le vide qui s'ouvre dans un esprit dégagé de tout, et où lui-même se perd moyennant l'amour de fruition, et reçoit sans intermédiaire la clarté divine. Il devient sans cesse cette même clarté qu'il reçoit.

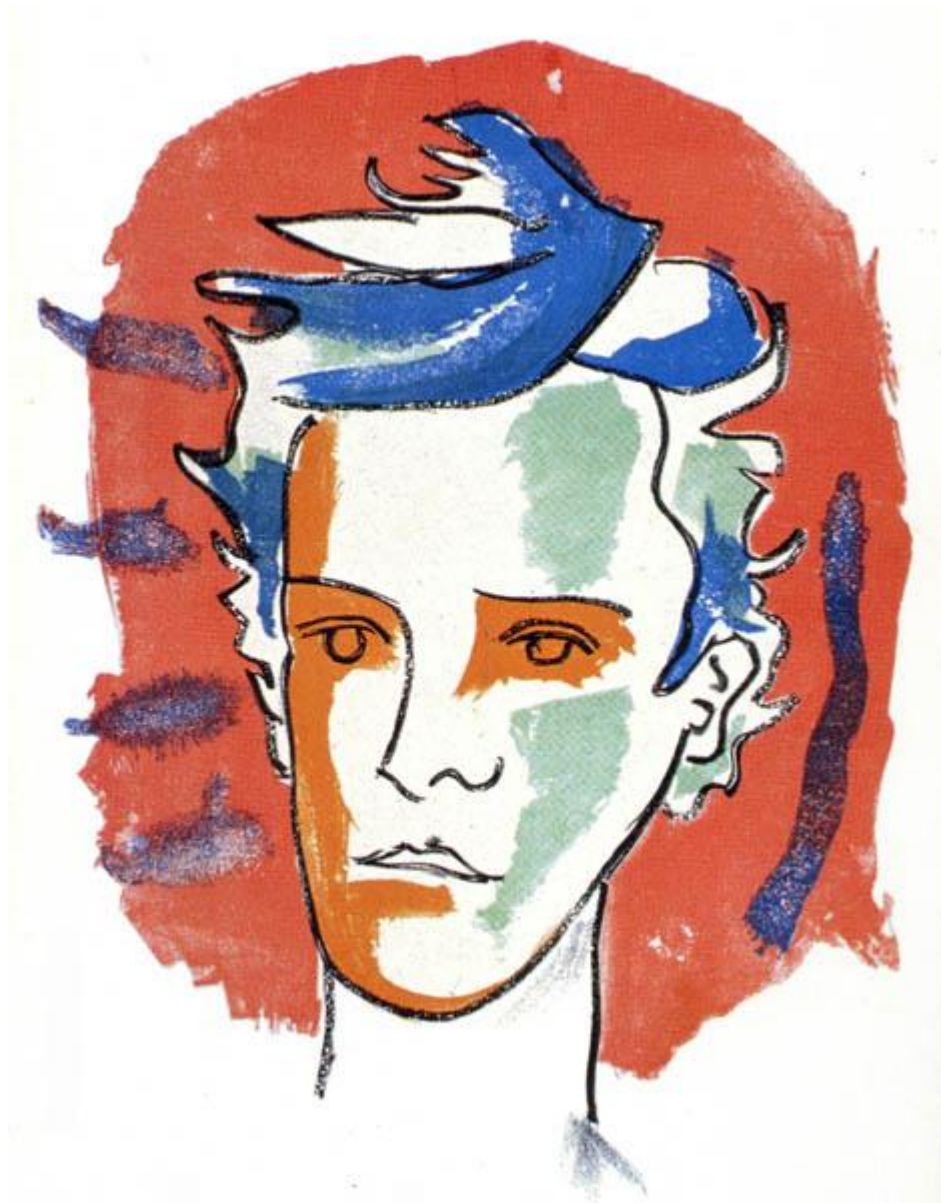
Voyez, cette clarté secrète dans laquelle on contemple tout ce qu'on désire, une fois que l'esprit s'est détaché de tout, elle est si grande que l'amant, en qui commencent la révélation de Dieu et la vie éternelle, ne trouve, où il se repose, rien qu'une lumière incompréhensible. Dans la simple nudité qui s'étend à toutes choses il a le sentiment de se trouver lui-même cette lumière de laquelle il voit, et rien d'autre....

Heureux sont les yeux qui voient de cette façon-là car ils possèdent la vie éternelle.

Ruysbroeck, *Œuvres choisies*, Aubier/Montaigne, 1947, p. 354.



**ARTHUR RIMBAUD**  
**L'ALCHIMISTE DU VERBE**  
(Suite)





Est Voyant celui qui ayant transcendé les limites du mental saisit son JE par intuition pure ou plutôt est saisi par Lui : « *Maintenant, je m'encrapule le plus possible. Pourquoi ? je veux être poète, et je travaille à me rendre voyant : vous ne comprendrez pas du tout, et je ne saurais presque vous expliquer. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens. Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire : je pense : on devrait dire : **On me pense**. — Pardon du jeu de mots. — **JE est un autre** » (Lettre à Georges Izambard du 13 mai 1871 dite *Lettre du Voyant*).*

Est Voyant celui qui voit à travers le regard de son vrai JE car *Autre que Lui n'est pas* : « *Si ce gnostique te dit : "Je suis Allâh !" , accepte cela de lui, car c'est Allâh, et non lui, qui dit "JE"<sup>3</sup> » ; « *Dieu m'a ravi à mon "moi" illusoire et m'a rapproché de mon "moi" réel... Le tout et la partie se sont confondus... Le voyage a atteint son terme et ce qui est autre que Lui a cessé d'exister... l'état originel est rétabli<sup>4</sup>.* » Me croire autre que Lui est le jeu de l'occultation. JE n'est un autre que tant que je me vois distinct de Lui : « *Et celui-là est devenu moi que j'appelai autre* » (Kabîr). Qui refuse de mourir à son petit moi ne fait que perpétuer le rêve qui lui dissimule sa véritable Identité, le Soi. Est Voyant celui qui lève tous les voiles de l'illusion cosmique :*

*Nous avons écarté le voile. L'ombre du semblable s'efface.  
Le moi, le toi, le soi ont été abolis. Il n'est plus d'équivoque.  
Autre que Nous ne subsiste, autre que Nous n'était...  
Je suis l'échanson, l'abreuvé, le vin et la coupe.  
Je ne suis pas cet être-ci dont vous avez connaissance :  
recherchez activement qui est Celui qui vous parle.*

(Abd el-Kader)<sup>5</sup>

*Qui suis-je ? dis-moi ce que signifie "Je ?"  
Que veut dire : "Voyage en toi-même ?"...*

<sup>3</sup> Amhad al-dîn Balyânî, *Épître sur l'Unicité Absolue*, Les Deux Océans, 33 p. 73.

<sup>4</sup> Abd el-Kader, *Écrits spirituels*, Seuil, p. 45.

<sup>5</sup> Abd Al-Qâdir, *Poèmes métaphysiques III, VI*.

*Quand l'être absolu doit être désigné,  
 les hommes utilisent le mot "Je" pour l'exprimer.  
 Quand la Vérité se manifeste dans un phénomène, on l'exprime par le mot  
 ["Je" ;  
 "Je" et "Tu" sont les accidents de l'être même,  
 les ouvertures des niches de la lampe de l'être nécessaire...  
 (Mahmûd Shabestari)<sup>6</sup>*

Ce n'est que lorsqu'il est dépouillé de tout, y compris de lui-même, que le poète peut, à l'exemple de Baudelaire, plonger *Au fond de l'Inconnu* et se trouver *Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change*<sup>7</sup>... Car par-delà la perte de son masque, celui de son petit moi, le poète accède à la Vision de sa véritable Face, celle de son Soi divin. Ainsi s'écrie également le Voyant des *Contemplations* :

*J'irai lire la grande bible ;  
 J'entrerai nu  
 Jusqu'au tabernacle terrible  
 De l'inconnu<sup>8</sup>...*

*Tous ces masques hagards s'effaceront d'eux-mêmes ;  
 Alors, la face immense et calme apparaîtra<sup>9</sup> !*

Dans le Feu de l'Athanor, au sommet du Grand Œuvre la Vision culmine en une Fusion (dans le Soi) et cette dissolution (de l'ego) est l'unique Solution et la Résolution du Secret d'Hermès. L'Art Royal trouve son accomplissement dans l'Art Sacerdotal qu'est la Gnose. Nul ne peut voir Dieu sans mourir. Et si le Voyant meurt en Dieu c'est pour mieux renaître en Lui : « *Nul ne Le voit si ce n'est Lui ; nul ne L'atteint si ce n'est Lui ; nul n'a de science à Son sujet si ce n'est Lui. Il Se connaît Lui-même par Lui-même et Se voit Lui-même par Lui-même. Nul autre que Lui ne Le voit. C'est son Unicité même qui est Son voile*<sup>10</sup>... »

En termes métaphysiques, les deux quatrains de *Voyelles* illustrent la découverte de l'*âtman* (le soi individuel) et les deux tercets son éclosion dans le *Paramâtman* (le Soi universel), identique au *Parabrahman* (l'Absolu suprême et inconnaissable). À l'extinction des attributs de la créature (le *Nirvana* des bouddhistes ou le *Fanâ* des soufis) succède l'Extinction totale (*Parinirvâna* du Bouddha), l'Extinction de l'extinction (*Fanâ al-fanâ*) dans la permanence d'Allah

<sup>6</sup> Mahmûd Shabestari, *Goshân-e-Râz* in E. de Vitray-Meyerovitch, *Anthologie du soufisme*, Sindbad.

<sup>7</sup> Mallarmé, *Tombeau d'Edgar Poe*.

<sup>8</sup> Victor Hugo, *Ibo*, *Les Contemplations* XIV, II.

<sup>9</sup> Victor Hugo, *Magnitudo parvi*, *Les Contemplations* III, XXX.

<sup>10</sup> Amhad al-dîn Balyânî, *Épître sur l'Unicité Absolue*, *Les Deux Océans*, 3, p. 48.

(*El-baqâ* pour l'islam soufi). Mais c'est là encore une façon de parler car je ne peux m'éteindre en Lui puisque je n'ai jamais été autre que Lui : « ...la connaissance d'Allâh n'exige, ni extinction de l'être, ni extinction de cette extinction car les choses n'ont pas d'être et ce qui n'a pas d'être ne peut donc s'éteindre puisque l'extinction suppose l'affirmation préalable que ce qui s'éteint était. Si tu te connais comme n'étant pas et par conséquent comme ne cessant pas d'être, alors tu connais Allâh ; et sinon tu ne Le connais pas<sup>11</sup> ! »

### ***Qu'est mon néant auprès de la stupeur qui vous attend !***

Dès que je cesse de m'identifier à ma fausse personnalité, alors tout mon être se noie dans un éblouissement de lumière qui dévoile ma Face angélique, mon Visage d'avant ma naissance : « *Je me mire et me vois ange* » s'exclame Mallarmé dans *Les Fenêtres*. Je sais brusquement mais tout naturellement que JE suis non plus moi mais ce JE impersonnel : « *Je n'est pas un autre. Là est le piquant de l'histoire*<sup>12</sup>. » Tel est le jeu de la Révélation : « *Je viens de passer une année effrayante : ma Pensée s'est pensée, et est arrivée à une Conception Pure (divine). Tout ce que, par contre-coup, mon être a souffert, pendant cette longue agonie, est inénarrable, mais, heureusement, je suis parfaitement mort, et la région la plus impure où mon Esprit puisse s'aventurer est l'Éternité, mon Esprit, ce solitaire habituel de sa propre Pureté, que n'obscurcit plus même le reflet du Temps... C'est t'apprendre que je suis maintenant impersonnel, et non plus Stéphane que tu as connu, -mais une aptitude qu'a l'Univers spirituel à se voir et à se développer, à travers ce qui fut moi* » (Mallarmé, lettre à Henri Cazalis du 14 mai 1867).

« **NON est mon nom** », dit dans le même sens René Daumal. La Voie poétique est une plongée aux confins de Soi-même car je ne suis pas la personne que je crois être. L'enfer ce n'est pas les autres. L'enfer est en moi, l'enfer c'est ce petit je :

*Tu me faisais croire que ton nom maudit  
c'était le mien, l'imprononçable  
que ta face, c'était ma face, ma prison  
que ma peau détestée vivait de ta vie  
mais je t'ai vu : tu es un autre.*

*(Le Grand jour des Morts).*

La découverte de ma véritable identité est révélation de mon Identité cosmique dans la fusion du sujet et de l'objet, du moi et du Soi, de l'âtman et du Brahman : « *Comme le sujet connaissant, tel qu'il est, n'a aucune chance de pouvoir jamais faire entrer cet inconnu dans la zone d'investigation dont il dispose,*

---

<sup>11</sup> Id. 6, p. 50-51.

<sup>12</sup> Pierre Oster, *Paysage du Tout*, Poésie/Gallimard, 2000, p. 225.



*il ne lui reste plus qu'à changer de conscience, qu'à sortir de lui-même pour, devenu plus vaste, être l'inconnaissable que c'est la seule façon de connaître » (Roger Gilbert-Lecomte, *Après Rimbaud...*). Transporté dans des états mystiques, Malcolm de Chazal ne peut se reconnaître autrement dans *Petrusmok* que comme « un autre Moi. » Dans un grand jeu de correspondances magiques, il est voyant et ne fait plus qu'un avec le Tout : « Être de Feu qui m'écoute, ce n'est plus moi maintenant qui te parle, mais l'Autre Moi qui est consubstantiel aux choses : le Moi Universel qui est en moi et qui me relie à tout, et dont ma case physique de vie et ma conscience vécue sur cette terre, font une individualité. Je vois tout maintenant sous l'angle de l'Homme Universel qui est dans tout, et dont je ne suis qu'une co-partie de ce Grand Tout. Ma conscience est maintenant allumée au flambeau de la Lumière Éternelle, et je parle comme du Divin<sup>13</sup> ». Et en ce sens mon vrai JE est Dieu. JE est autre que moi car il n'est autre que Lui : « Je est caché pour moi (et pour autrui) ; il est du côté de Dieu, il est en Dieu, il est Dieu. Être orgueilleux, c'est oublier qu'on est Dieu<sup>14</sup>... » ; « En disant JE, le gnostique se désigne en tant qu'Unique, tandis que le je du psychique désigne la personne<sup>15</sup>.*

La genèse du poème est celle du poète et la genèse du poète est celle du Tout : « J'ai parlé de la genèse du poème, je parlais aussi bien de la genèse de cet univers. Je ? Qui 'je' ? Si je suis un créateur, une partie de cet univers, ce n'est pas comme tel que je retrace la création poétique du monde. Le Poète-Total ne peut dire 'Je', il l'est<sup>16</sup>. » Être poète, c'est créer : « Qu'est-ce que la poésie ? Créer : poeien, une création. En ce sens originel la poésie est une genèse par les mots et les lettres qui évoque et recrée une réalité intérieure par une intuition divinatrice que l'on nomme l'inspiration. Du reste, le terme latin vates signifie à la fois poète et devin, et son langage rythmé, carmen, désigne le vers comme le charme magique<sup>17</sup>. » Le rêve du poète est quête de la Connaissance, quête du Mystère, quête de Dieu :

*L'homme en cette époque agitée,  
Sombre océan,  
Doit faire comme Prométhée  
Et comme Adam.*

*Il doit ravir au ciel austère  
L'éternel feu ;  
Conquérir son propre mystère,  
Et voler Dieu.*

(Victor Hugo, *Ibo, Les Contemplations XIV, II*)

<sup>13</sup> *Petrusmok*, La Table Ovale, 1979, Maurice, p. 8-9.

<sup>14</sup> Simone Weil, *Le Christ*, Bayard, 2018, p. 86.

<sup>15</sup> Émile Gillibert, *Révélation-Occultation*, Cahier Métanoïa N° 166.

<sup>16</sup> René Daumal, *Le Contre-Ciel*.

<sup>17</sup> Gérard de Sorval, *Le poète passeur d'âme*, Cahiers du Chêne-Voyelle N°4, 1992, p. 29.

Nouveau Prométhée « *le poète est vraiment voleur de feu... Il est chargé de l'humanité, des animaux même ; il devra faire sentir, palper, écouter ses inventions ; si ce qu'il rapporte de là-bas a forme, il donne forme : si c'est informe, il donne de l'informe. Trouver une langue...* » Comme les poètes de l'Antiquité, comme les philosophes hermétiques, Rimbaud voit une continuité évidente entre l'Esprit et la matière : « *Toute poésie antique aboutit à la poésie grecque ; Vie harmonieuse... Cet avenir sera matérialiste, vous le voyez. — Toujours pleins du Nombre et de l'Harmonie ces poèmes seront faits pour rester. — Au fond, ce serait encore un peu la Poésie grecque. L'art éternel aurait ses fonctions ; comme les poètes sont citoyens. La Poésie ne rythmera plus l'action, elle sera en avant...* » (Lettre du Voyant du 15 mai 1871).

Chanter le cosmos, n'est-ce pas là une des constantes de la poésie grecque ? Chanter l'harmonie, chanter la beauté, nous dit Héraclite : « *L'Harmonie invisible plus belle que la visible... Pour Dieu toutes choses sont belles, bonnes et justes... Nature aime se cacher*<sup>18</sup>. » Proche sur ce point de l'orphisme comme du pythagorisme, Rimbaud donne au Nombre et à l'Harmonie une dimension métaphysique. La poésie comme la musique est science de l'Harmonie qui résulte du cours des astres. De l'unité primordiale sort la dualité et de celle-ci tous les nombres, principes et substances des choses : « *Oh ! la science ! On a tout repris... C'est la vision des nombres. Nous allons à l'Esprit. C'est très certain, c'est oracle ce que je dis. Je comprends, et ne sachant m'expliquer sans paroles païennes, je voudrais me taire... Le sang païen revient ! L'Esprit est proche...* » (Mauvais sang). Et dans la tradition orphique, la connaissance du Nombre d'or permet de retrouver et de faire vibrer en soi l'Harmonie :

*Ainsi, divin Orphée, ô chanteur inspiré,  
Tu déroules ton cœur sur un mode sacré...  
Un chant majestueux, qu'on dirait éternel,  
Enveloppe la lyre entre tes bras vibrante ;  
Et l'oreille, attachée à cette âme mourante,  
Poursuit dans un écho décroissant et perdu  
Le chant qui n'étant plus est toujours entendu...*  
(Leconte de Lisle, *Khirôn*)

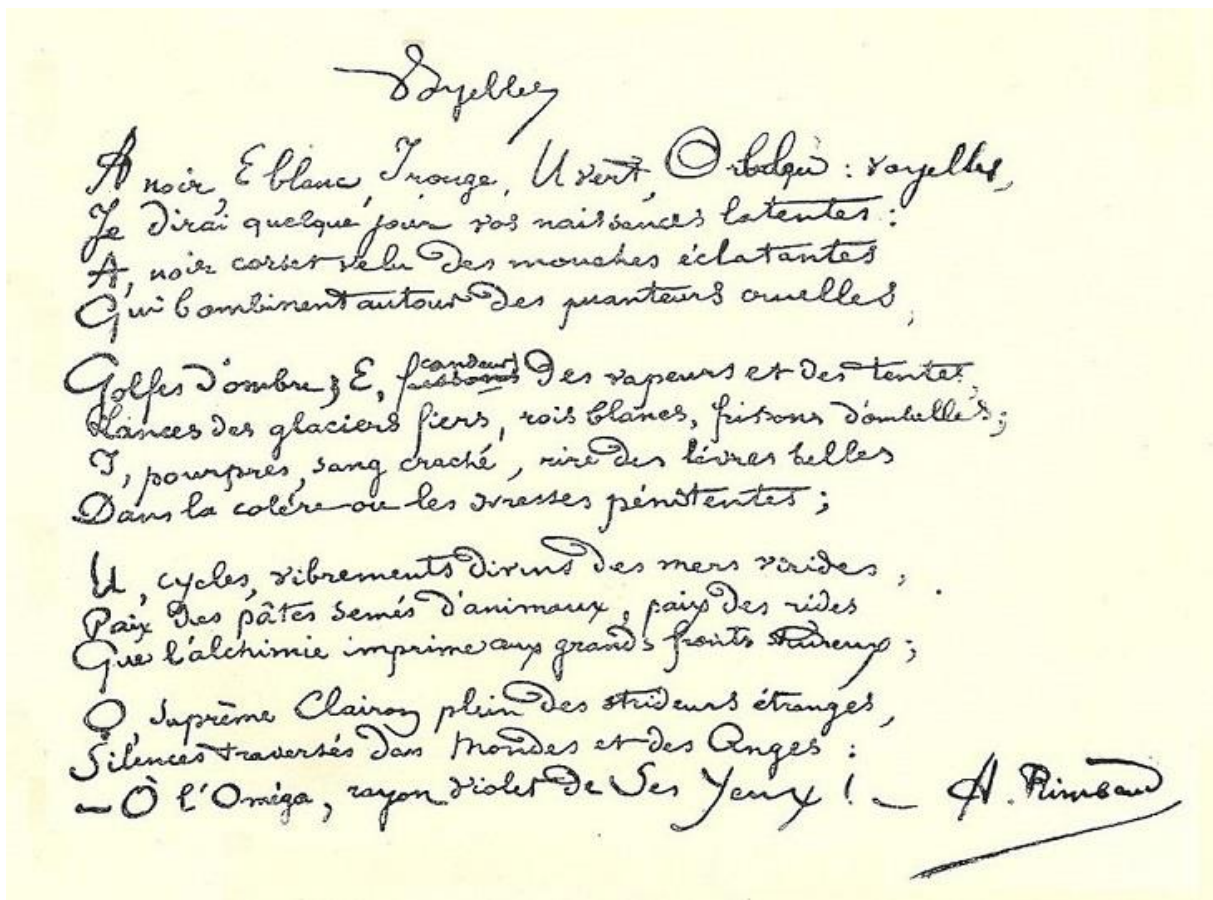
Pas plus qu'entre l'Esprit et la Matière, le poète du futur ne verra de séparation entre l'Idée et la Forme : « *Ces poètes seront ! Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme, jusqu'ici abominable, — lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi ! La femme trouvera de l'inconnu ! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres ? — Elle*

---

<sup>18</sup> *Les Présocratiques*, La Pléiade/Gallimard, 1988, LIV p. 158 ; CII, p. 169 ; CXXIII, p. 173.

trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses ; nous les prendrons, nous les comprendrons... En attendant, demandons aux poètes du nouveau, — idées et formes » (Lettre du Voyant du 15 mai 1871). Et plus que tout, la poésie est « une expérience directe de l'unité, de sa présence au cœur de tous les actes de l'existence et de tous les emplois de mots, dans ce seul vrai infini qu'est la réalité quotidienne » (Yves Bonnefoy, *Notre besoin de Rimbaud*, Seuil).

Yves  
(à suivre)



*Manuscrit autographe (Musée Rimbaud de Charleville-Mézières)*



**MUTUS LIBER**

## MAÏMONIDE ET MAÎTRE ECKHART CONVERGENCES ET DIVERGENCES



Wikimedia commons : Sermon de Maître Eckhart

*« Toute parabole a deux visages. Le visage extérieur doit certes être beau, ... mais le visage intérieur doit encore être plus beau, de façon à être, comparé à l'extérieur, comme l'or vis-à-vis de l'argent. »*

... Cette méthode parabolique, Eckhart l'emprunte à Maïmonide... Mais comme pour les autres auteurs auxquels il se réfère, Eckhart retient de Maïmonide ce qui correspond à la perspective de son ouvrage, ce qui l'amène à reprendre, à sa manière, la distinction entre le *Ma'asé béréchîth* (récit de la création), qui est la science physique (et qui correspond à son Premier commentaire de la Genèse) et le *Ma'asé mercabâ* (récit du char céleste) la science métaphysique (qui correspond au *Livre des Paraboles de la Genèse*). Dans le *Livre des Paraboles de la Genèse*, Eckhart évoque peu la création, il se contente de dire *« la création s'effectue à partir du non-étant<sup>19</sup> »* ...

<sup>19</sup> M.-A. Vannier, Introduction à Maître Eckhart, *Livre des Paraboles de la Genèse*, Les Belles Lettres, p. 19-20.

La mystique juive ultérieure reprend l'image d'un Dieu siégeant au cœur de son palais dans l'attente d'un sujet digne d'accéder à son trône. Ainsi le Baal Shem-Tov, visionnaire initiateur du hassidisme au XVIII<sup>e</sup> siècle : « *Imaginez un palais aux portes innombrables... Devant chaque porte, un trésor attend le visiteur qui, y puisant à sa guise, n'éprouve pas le besoin de continuer. Pourtant, tout au bout des couloirs, il y a le roi prêt à recevoir celui de ses sujets qui pense à lui et non aux trésors*<sup>20</sup>. »

Malgré la beauté de cette vision, il y a bien un abîme entre la mystique juive, même la plus épurée, et la non-dualité pure puisque le judaïsme maintient en permanence une distinction entre Dieu et sa créature : « *La différence entre les mystiques soufies, hindoues ou certaines chrétiennes, c'est que la fusion en toute conscience entre l'homme vivant et l'indicible est impossible. Celui-ci peut s'approcher, en acquérir de merveilleux pouvoirs, en être illuminé, mais jamais il ne fera qu'un avec Dieu. Mystique désespérée diront certains, ou patiente diront d'autres. Pour le judaïsme, la fusion avec le Tout n'est certainement pas la fonction première de l'existence humaine. Sur Terre réside le travail à réaliser sur Terre, avec notre corps, nos poumons, notre cœur, nos amours, nos désespoirs, nos dépassements et nos limites*<sup>21</sup>. »

Eckhart va bien plus loin que Maïmonide puisqu'il évoque non pas une union temporaire mais une véritable unité, une identité de l'homme et de Dieu, par-delà Dieu même : « *L'âme devient un avec Dieu et non pas unie, ... car là où est Dieu, là est l'âme, et là où est l'âme, Dieu est*<sup>22</sup>. » Et c'est en ce sens que Dieu est toutes choses et que toutes choses sont Dieu : « *... il est dans l'âme quelque chose de si apparenté à Dieu que c'est un et non uni... Si l'homme était tout entier ainsi, il serait totalement incréé et incréable... Dieu donne autant à toutes choses et lorsqu'elles fluent de Dieu, elles sont égales... Si l'on considère une mouche en Dieu, elle est beaucoup plus noble en Dieu que l'ange le plus élevé ne l'est en lui-même. Donc toutes choses sont égales en Dieu et sont Dieu lui-même*<sup>23</sup>. »

Et cette union en Dieu n'est pas une transfiguration dans un au-delà spatio-temporel. C'est la naissance de Dieu en l'âme : « *Le Père engendre son Fils dans l'éternité, semblable à lui-même... Je le dis plus encore : il l'a engendré dans mon âme. Non seulement elle est près de lui et de même il est près d'elle, lui étant semblable, mais il est en elle et le Père engendre son Fils dans l'âme de la même manière qu'il l'engendre dans l'éternité et non autrement... Le Père engendre sans cesse son Fils et je dis plus encore : il m'engendre en tant que son Fils, et*

---

<sup>20</sup> Elie Wiesel, *Célébration hassidique*, Points/Seuil, 1976, p. 42.

<sup>21</sup> Frank Lalou, *L'évangile de Thomas*, DDB, 2011, p. 349.

<sup>22</sup> *Sermon 64*, JAH III, p. 32.

<sup>23</sup> *Sermon 12*, JAH, I, p. 122-123.

*le même Fils. Je dis davantage, il m'engendre non seulement en tant que son Fils, il m'engendre en tant que lui, et lui en tant que moi, et moi en tant que son être et sa nature. Dans la source la plus intérieure, je sourds dans le Saint-Esprit ; c'est une vie, un être, une opération. Tout ce que Dieu opère est un, c'est pourquoi il m'engendre en tant que son Fils, sans aucune différence<sup>24</sup>. »*

Alors l'homme se tient dans le repos éternel : « *Tout ce qui doit accueillir et être réceptif doit obligatoirement être vide... ; Être dénudé, pauvre et vide de toutes les créatures emporte l'âme vers Dieu<sup>25</sup> » ; « C'est pourquoi, tiens-toi là au calme, et ne t'écarte pas de cette vacuité<sup>26</sup>. »*

Tel est le sens du véritable sabbat :

*Si vous ne jeûnez pas au monde,  
vous ne trouverez pas le Royaume ;  
si vous ne faites pas du sabbat le sabbat,  
vous ne verrez pas le Père.*

log. 27

*...et vous trouverez pour vous le repos...*

log. 90

\*

### ***Dieu veut naître en toi aujourd'hui***

Il n'est pas surprenant que l'on ait pu trouver chez Eckhart des accents proches de la vacuité bouddhiste : « *Il y a, ô disciples, un non-né non-créé, non-formé et inconditionné. S'il n'y avait pas ce non-né, non-créé, non-formé et inconditionné, il n'y aurait pas transcendance du monde pour ce qui est né, créé, formé et conditionné. Mais puisque, ô disciples, il y a le non-né, non-créé, non-formé et inconditionné, il peut y avoir transcendance pour ce qui est né, créé, formé, et conditionné<sup>27</sup>. »*

Cette forme extrême de contemplation ne se retrouve pas dans l'œuvre de Maïmonide. Une même inspiration, proche de l'*imitatio Dei* d'Eckhart, semble par contre animer les kabbalistes juifs : « *Par cette contemplation, qui s'identifie essentiellement à la Connaissance propre de Dieu, ils sont susceptibles de connaître ipso facto la creatio in Deo : ils se connaissent eux-mêmes, par Lui-même,*

---

<sup>24</sup> Sermon 6, JAH I, p. 85.

<sup>25</sup> Livre de la consolation divine in *Traité*s, JAH, Seuil, p. 111-112.

<sup>26</sup> Sermon 103, Trad. E. Mangin, Seuil, p. 163.

<sup>27</sup> *Udana Sutta*.



*en Lui-même – dans leurs Archétypes éternels qui ne font qu'un avec ses Perfections -, pour finir par s'absorber dans la Réalité suprême et surintelligible du divin "Néant" ou "Néant du néant" qui, Lui, est l'Essence infinie et absolue du contemplatif même<sup>28</sup>. »*

C'est en se vidant d'elle-même que l'âme peut atteindre la Vacuité divine. L'homme pauvre en esprit est vide de lui-même ; si vide que son âme peut entrer « *dans la lumière sans mélange, transportée en son Rien, et, dans ce Rien, elle est tellement loin de son moi créé que sa puissance propre ne suffit plus à la ramener à son moi créé. Alors Dieu qui n'est pas créé saisit le Rien de l'âme et accueille cette âme en lui-même<sup>29</sup>. »* Connaissance de Dieu et connaissance de soi vont de pair. L'homme ne peut connaître Dieu s'il ne se connaît pas d'abord lui-même : « *Comment l'homme se connaîtrait-il comme connaissant Dieu, alors qu'il ne se connaît pas lui-même ?... Mais quand l'âme reconnaît qu'elle connaît Dieu, elle acquiert en même temps la connaissance de Dieu et d'elle-même<sup>30</sup>. »*

Par la révélation du « Je suis », je sais « ce que Je suis ». Le « Je suis » se révèle à moi-même au plus profond de moi : « *Quand le texte dit "je", cela signifie d'abord que Dieu est son être-Lui, que seul Dieu est, car toutes choses sont en Dieu et par lui ; hors de lui et sans lui, rien n'est en vérité... Et ainsi, le mot "je" désigne l'être-Lui de la vérité divine, car c'est l'attestation d'un Il-est. C'est la preuve que seul il est... C'est pourquoi l'homme, en qui il n'existe pas de séparation entre lui et toutes choses, saisit la Dété là où Dieu lui-même saisit sa Dété... Ainsi le mot "je" désigne la pureté nue de l'être de Dieu qu'il est en lui-même, sans tous les êtres d'accompagnement qui rendent étranger et lointain... Or il n'est entre l'homme et Dieu ni "étranger" ni "lointain", c'est pourquoi il ne lui est pas semblable, mais absolument identique et le même qu'il est absolument<sup>31</sup>. »*

Je suis l'Être mais je suis aussi libre de l'Être car je suis le non-Être, au-delà de la conscience, avant même le « Je suis », dans la vacuité pure. Dans sa naissance éternelle, l'homme est cause de lui-même et de toutes choses, dit Eckhart : « *...et si je n'étais pas, "Dieu" ne serait pas non plus.* » L'homme pauvre en esprit est libéré de toutes choses, y compris même de Dieu : « *...dans la percée où je suis libéré de ma propre volonté et de la volonté de Dieu et de toutes ses œuvres et de Dieu lui-même, je suis au-dessus de toutes les créatures et*

---

<sup>28</sup> L. Schaya, *La Création en Dieu*, Dervy, p. 112.

<sup>29</sup> *Pourquoi nous devons nous affranchir de Dieu même* in *Encyclopédie des mystiques*, R. Laffont, p. 293.

<sup>30</sup> *De l'homme noble*, JAH Traité, p. 152.

<sup>31</sup> *Sermon 77*, JAH III, p. 119-120.



*je ne suis ni "Dieu" ni créature, mais je suis plutôt ce que j'étais et ce que je dois rester maintenant et à jamais<sup>32</sup>. »*

Le constat de l'Éveillé est celui de l'infinitude de l'homme en Dieu si son ombre/image se noie dans la ténèbre/lumière divine, ou de la finitude de Dieu en l'homme si l'ombre/image voile la ténèbre/lumière divine :

*L'image de Dieu, le Fils de Dieu est dans le fond de l'âme comme une source vive. Mais si l'on jette sur elle de la terre, c'est-à-dire le désir terrestre, elle est entravée et couverte, en sorte que l'on en reconnaît et n'en voit plus rien ; cependant elle reste vivante en elle-même, et quand on enlève la terre, elle réapparaît et on la boit<sup>33</sup>.*

*Les jours où vous voyez votre forme,  
Vous vous réjouissez.  
Mais lorsque vous verrez vos modèles  
qui au commencement étaient en vous,  
qui ne meurent ni se manifestent,  
ô combien supporterez-vous !*

log. 84

*Donnez à César ce qui est à César,  
donnez à Dieu ce qui est à Dieu,  
et ce qui est à moi, donnez-le moi*

log. 100

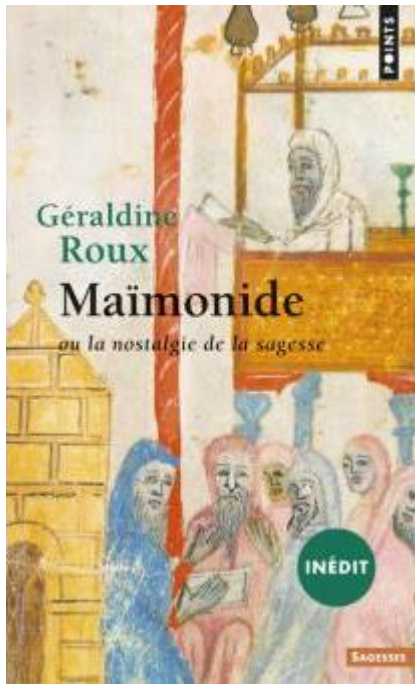
Yves

*Signature de Maïmonide*

<sup>32</sup> Sermon 52, JAH II, p. 149.

<sup>33</sup> De l'homme noble, JAH Traités p. 147

## Références :



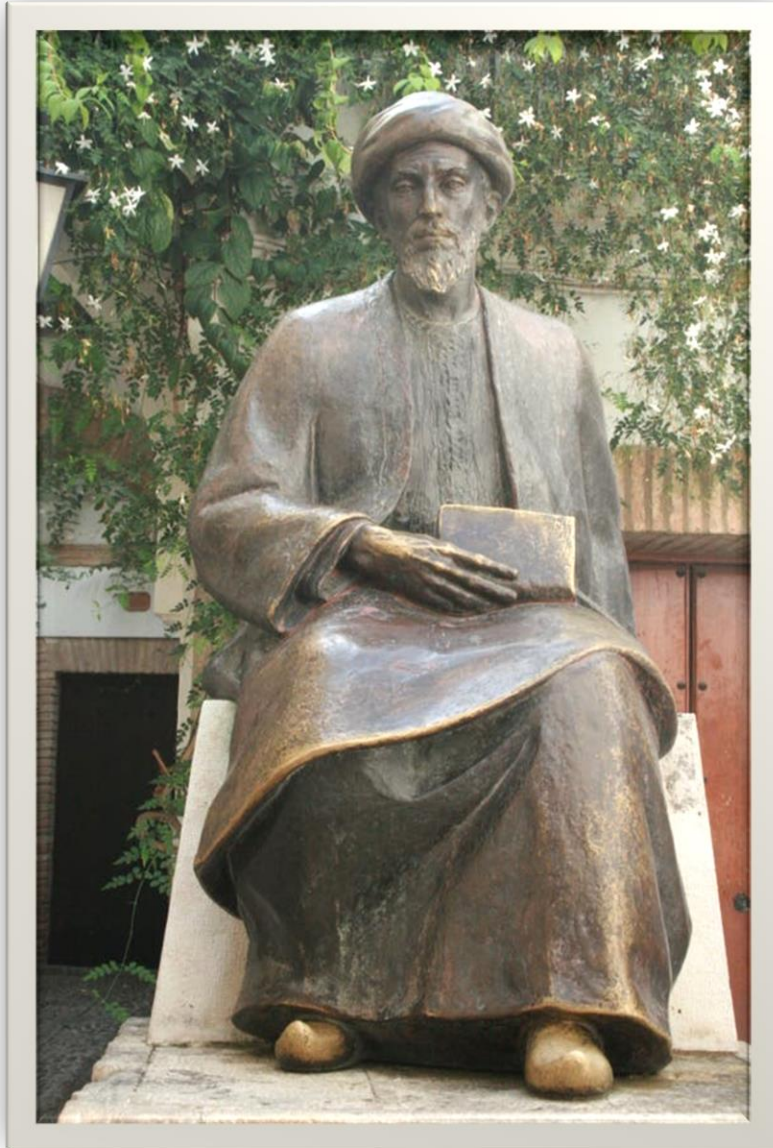
- Abraham Aboulafia, *Lumière de l'intellect*, L'Éclat, 2021.
- Maïmonide, *Le Livre de la Connaissance*, PUF, coll Sinai, Paris, 1961.
- Maïmonide, *Guide des Égarés*, trad. Salomon Munk, Maisonneuve et Larose, 1856-1866.
- Maïmonide, *Traité des Huit chapitres*, trad. Ariel Toledano, In Press, 2021.
- Géraldine Roux, *Maïmonide ou la nostalgie de la sagesse*, Points/Sagesses, 2017.
- Isabelle Raviolo, *Maïmonide et Maître Eckhart, Philosophes et théologiens*, Éditions Calice, 2014.
- Yechayahou Leibovitz, *La foi de Maïmonide*, Cerf, Paris, 1992.
- Abraham Aboulafia, *L'Épître des sept voies*, Éditions de l'Éclat, 1985.
- Moshe Idel, *L'expérience mystique d'Abraham Aboulafia*, Cerf, Paris, 1989.
- G.G. Scholem, *Les grands courants de la mystique juive*, Payot, Paris, 1983.
- Léo Schaya, *La Création en Dieu*, Dervy, Paris, 1983.
- Martin Cailloux, *Joyaux bibliques*, inédit.
- Léon Gorny, *La Kabbale*, Pierre Belfond, Paris, 1977.
- Vedhyas Virya, *Spiritualité de la kabbale*, éd. Présence, Sisteron, 1986.
- Le Zohar*, trad. Charles Mopsik, Verdier, Lagrasse, I, II, III, 1981-1991.
- Maître Eckhart, *Œuvres de -*, trad. P. Petit, Gallimard, Paris, 1941.
- Maître Eckhart, *Sermons et Traités*, Aubier, Paris, 1953.
- Maître Eckhart, *Traité*, trad. Jeanne Ancelet-Hustache, Seuil, Paris, 1971.
- Maître Eckhart, *Sermons* trad. Jeanne Ancelet-Hustache, Paris, Seuil I, II, III, 1974-1979.
- Maître Eckhart, *Le Silence et le Verbe, Sermons 87-105*, trad. É. Mangin, Seuil, Paris, 2012.
- Maître Eckhart, *Telle était Sœur Katrei*, trad. A. Mayrisch Saint-Hubert, Paris, Cahiers du Sud, 1954.
- Maître Eckhart, *Les Dialogues de Maître Eckhart avec sœur Catherine de Strasbourg*, trad. G. Pfister, Arfuyen, 2004.
- Maître Eckhart, *Commentaire du Livre de la Sagesse*, Les Belles Lettres, Paris, 2015.
- Maître Eckhart, *Livre des paraboles de la Genèse*, Les Belles Lettres, Paris, 2016.
- M.-M. Davy, *Encyclopédie des mystiques*, R. Laffont, 1972.
- Benoît Beyer de Ryke, *Maître Eckhart*, Éd. Entrelacs, « Sagesses éternelles », Paris, 2004.
- Jeanne Ancelet-Hustache, *Maître Eckhart et la mystique rhénane*, Maîtres spirituels, Seuil, 1980.

\*

*Il faut savoir écouter la vérité d'où qu'elle vienne.*

Maïmonide

Introduction au *Traité des Huit chapitres*



**Statue de Maïmonide dans l'ancienne Juderia de Cordoue**

*Le vieux Miguel. Gardien de la synagogue depuis toujours. Il était devenu aveugle mais continuait à remplir son office. Les pauvres filets de lumière ou les vagues sensations qui parvenaient dans son monde d'ombres liquides lui suffisaient pour reconnaître chacun des habitants de la Juderia, pour sentir la présence de tout intrus ; on disait que c'était Maïmonide qui le guidait. L'esprit du médecin philosophe du XII<sup>e</sup> siècle sortait la nuit de sa statue de bronze et utilisait le corps du vieux Miguel pour se promener en toute quiétude dans les ruelles de Cordoue, mais le jour, en échange de ce service, il guidait le vieillard pour que celui-ci ne perde pas son emploi.*

Hugo Pratt, *Corto Maltese*, Denoël/Folio, p. 11.

## GNOSE ET HISTOIRE

**Gnose et histoire : deux termes antinomiques. La Gnose éternelle est au-delà de l'espace et du temps, au-delà de toute notion, même celle d'éternité. Le monothéisme tout au contraire invente la notion de l'incarnation de Dieu dans l'histoire. Le temps cyclique des traditions premières laisse place au temps linéaire incluant un début et une fin : l'apocalypse est pour demain, sinon pour maintenant. Pourtant l'histoire qui nous est ainsi transmise est bien souvent une succession de mythes, présentés comme des faits réels. Seul le gnostique est dès lors apte à interpréter les faits présentés comme historiques. Fondateur de Métanoïa, association de recherches métaphysiques mais aussi archéologiques, Émile Gillibert nous a montré la voie en étudiant et en déconstruisant les mythes historico-religieux de la genèse des évangiles ou de personnages tels que saint Paul, Moïse et Judas. La présente rubrique vise donc à éclairer quelques faits ou personnages historiques à la lumière de la Gnose. Un peu d'histoire certes mais en gardant toujours à l'esprit l'avertissement de Nisargadatta : « *Si vous vous contentez d'étudier les faits qui se sont produits dans la nature, l'histoire, la vie des grands hommes, et ainsi de suite, vous ne pouvez réaliser votre Soi. Vous devez aller en vous-mêmes... Tout ce qui arrive, arrive*<sup>34</sup>. »**



**Jeanne d'Arc convainc Charles VII de poursuivre le siège de Troyes, par Martial d'Auvergne, *Les Vigiles de Charles VII*, Paris, BNF, fin du XV<sup>e</sup> siècle.**

---

<sup>34</sup> Nisargadatta, *Graines de Conscience*, Les Deux Océans, 1983, p. 11.

## EN PASSANT PAR LA BOURGOGNE APPROCHES D'UN MYTHE LE MYSTÈRE JEANNE D'ARC

### *Quand la politique entre au prétoire, la justice en sort*

Le procès de Jeanne peut alors s'ouvrir. Personne n'est dupe : c'est bien d'un procès politique qu'il s'agit, sous couvert de la foi. Il dure cinq mois. Du 9 janvier au 26 mars 1431 se déroule l'instruction du dossier (« le procès d'office ») ; puis le procès ordinaire qui se conclut par la prétendue *abjuration* de Jeanne le 24 mai et enfin le procès dit de *relapse* les 28-29 mai. Comme en matière de foi, le tribunal comprend deux juges : l'évêque Cauchon et le représentant de l'Inquisiteur (qui sera pratiquement absent du procès). Les juges sont assistés d'un jury – innovation introduite par l'Inquisition – composé d'assesseurs n'ayant qu'une voix consultative. Jeanne n'est donc pas jugée par des Anglais, mais bien par des Français : sur la soixantaine d'assesseurs, la plupart sont Normands ou Parisiens. Et les plus assidus sont les maîtres délégués par l'Université de Paris, persuadés d'être dans leur bon droit puisqu'ils représentent l'Église militante : « *On lui dit alors qu'il fallait distinguer ; qu'il y avait l'Église triomphante, Dieu, les saints, les âmes sauvées, et l'Église militante autrement dit le Pape, les cardinaux, le clergé, les bons chrétiens*<sup>35</sup>. »

Les témoignages concordent sur la partialité de l'évêque Cauchon (« *Ego nominor Porcus... non pas un nom propre mais un nom approprié* », fera remarquer Paul Claudel), acquis à la cause des Anglo-Bourguignons et qui multiplie les irrégularités. Jeanne est par exemple détenue et gardée par des geôliers anglais alors qu'elle aurait dû l'être en prison ecclésiastique et gardée par des femmes. Tout est fait pour la condamner. Il n'est pas tenu compte de l'enquête de personnalité, trop favorable. Les questions pièges se succèdent pour tenter de l'égarer. Sans la moindre assistance, Jeanne réussit à confondre les meilleurs théologiens du temps par ses réponses claires, directes et lumineuses, pour ne pas dire divinement inspirées. À la question : « *Savez-vous si vous êtes en la grâce de Dieu ?* », Jeanne réplique hardiment : « *Si je n'y suis, Dieu m'y mette, et si j'y suis, Dieu m'y garde.* » Lorsqu'il lui est demandé : « *Pourquoi vous, plutôt qu'une autre ?* », Jeanne répond : « *Il plut à Dieu ainsi faire, par une simple Pucelle, pour rebouter les ennemis du roi.* »

---

<sup>35</sup> Jules Michelet, *Histoire de France*, V, 1853, p. 100.



Les minutes du procès de Jeanne d'Arc mériteraient de figurer dans toutes les bonnes anthologies de la littérature française, estime Régine Pernoud, tant les réponses de Jeanne sont sublimes. « *Les réponses à son procès sont des chefs-d'œuvre* », estime également Jean Cocteau : « *Jeanne d'Arc est mon grand écrivain. Nul ne s'exprime mieux qu'elle par la forme et par le fond... Telle qu'elle est, c'est le style même et je ne cesse de lire et de relire son procès. Antigone est mon autre sainte. Ces deux anarchistes conviennent à la gravité que j'aime*<sup>36</sup>. »

Pendant toute la durée du procès, Jeanne déclare qu'elle est guidée par ses voix qui l'assurent de la défaite finale des Anglais et de ce qu'elle-même sera « *délivrée par grande victoire* ». Jeanne précise qu'elle ne sait trop ce qu'il faut entendre par cela mais que ses voix lui ont également prédit : « *Prends tout en gré, ne te chaille de ton martyre, tu t'en viendras enfin au royaume de Paradis.* »

Après les admonitions dites charitables qui ne font pas varier Jeanne dans sa position, l'Université de Paris se réunit le 14 mai pour délibérer sur les douze articles d'accusation qui lui ont été adressés par Cauchon. L'Université conclut à la culpabilité de Jeanne, accusée d'être schismatique, apostate, menteuse, devineuse, suspecte d'hérésie, errante en la foi, blasphématrice... Les maîtres de l'Université demandent au roi d'Angleterre de faire diligence afin que « *le peuple qui, par cette femme, a été fort scandalisé, soit ramené à bonne et sainte doctrine et croyance*<sup>37</sup>. »

Les procès en sorcellerie sont rares au XV<sup>e</sup> siècle. Le nouvel examen de virginité, effectué le 13 janvier 1431 par la duchesse Anne de Bedford et deux matrones, exclut d'emblée cette accusation, puisqu'une sorcière ne saurait être vierge : « *L'enjeu est d'importance : on ne peut être vierge et sorcière. Vierge, une femme pouvait même prétendre à l'exercice d'un pouvoir normalement réservé aux hommes. C'est que la virginité conférait une puissance sacrée, mystique et magique, un pouvoir surnaturel à celle qui la préservait*<sup>38</sup>. »

Ce n'est pas ce chef d'accusation que retiendra Cauchon, mais le port d'un habit d'homme par Jeanne et le refus de soumission à l'Église, que l'évêque incarne. Il peut s'appuyer sur les prescriptions bibliques pour étayer l'accusation : « *Une femme ne portera point un habillement d'homme, et un homme ne mettra point des vêtements de femme ; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, ton Dieu*<sup>39</sup>. »

---

<sup>36</sup> *La Difficulté d'être*, Éditions du Rocher, 1983, p. 36-37.

<sup>37</sup> Régine Pernoud, *Jeanne d'Arc*, Seuil, 1975, p. 248.

<sup>38</sup> Christiane Rancé, *Dictionnaire amoureux des Saints*, Plon, 2019, p. 369.

<sup>39</sup> Deutéronome XXII, 5.



Le 24 mai, a une lieu une mise en scène - un simulacre d'exécution en public - afin de faire pression sur Jeanne et la contraindre à abjurer. Nous savons par les témoignages que Jeanne signe - ou plutôt fait semblant de signer sous la contrainte - une petite cédule de quelques lignes qui ne lui a même pas été lue et par laquelle elle s'en rapporte à la conscience de ses juges. Il ne s'agit nullement de la cédule officielle d'abjuration, beaucoup plus longue et explicite, insérée malicieusement aux actes du procès - et qui est donc un faux : « *Le promoteur de la réhabilitation, Simon Chapitault, dans son réquisitoire, déclarait qu'il s'agissait d'une abjuration 'fabriquée artificiellement'*<sup>40</sup>. »

Le 28 mai, Cauchon et plusieurs de ses assesseurs se rendent auprès de Jeanne et constatent qu'elle a remis ses habits d'homme. Il semble que Jeanne ait été contrainte de les reprendre soit parce que ses geôliers ne lui en avaient pas laissé d'autres, soit pour éviter une tentative de viol ou alors parce que les promesses qui lui avaient été faites (notamment sa libération et l'autorisation d'assister à la messe) n'avaient pas été tenues. Dans ses déclarations, Jeanne ne soulève pas d'objection à reprendre l'habit de femme. Comprenant qu'elle a été dupée, elle affirme ne rien révoquer de ses déclarations antérieures et n'avoir jamais voulu abjurer quoi que ce soit : « *Je crois bien que notre Saint Père, les évêques et autres gens d'Église sont pour garder la foi chrétienne et punir ceux qui y défont. Quant à mes faits, je ne me soumettrai qu'à l'Église du ciel, à Dieu et à la Vierge, aux saints et saintes du paradis... J'aime mieux mourir que révoquer ce que j'ai fait par le commandement de Notre-Seigneur*<sup>41</sup>. »

Soumis aux pressions anglaises et fin juriste, Cauchon est arrivé à ses fins. Il sait pertinemment que les règles de l'Inquisition veulent que les relaps soient condamnés à la peine de feu. Porter l'habit de femme est signe de soumission à l'Église, reprendre l'habit d'homme est preuve d'hérésie. Prise au piège, Jeanne n'a renié ni ses convictions, ni son roi, ni son Dieu.

Le procès de relapse est expédié rapidement le 29 mai. Contre l'avis de ses assesseurs, Cauchon ordonne que Jeanne soit traduite le lendemain matin sur la place du Vieux-Marché à Rouen pour être déclarée « *relapse, hérétique et excommuniée*. » Ce qui signifie qu'elle doit aussitôt être livrée au bras séculier « *en lui recommandant d'agir doucement avec elle* », formule dont l'hypocrisie ne laisse aucun doute sur le sort réservé à la malheureuse victime.

***...et maintenant les voix répondent : je dois être transcendée en feu, pour les desseins de Dieu*<sup>42</sup>**

---

<sup>40</sup> Régine Pernoud, *Jeanne d'Arc*, Seuil, 1975, p. 256.

<sup>41</sup> Jules Michelet, *Histoire de France*, V, 1853, p. 104.

<sup>42</sup> Louise Glück, *Jeanne d'Arc*, traduction de Marie Clerget, éditions Marcomir.

Le courage de Jeanne est reconnu par tous. Sa foi est inébranlable : « ... *je sais bien que j'ai bien fait de vous servir. Nous avons bien fait de vous servir ainsi. Mes voix ne m'avaient pas trompée. Pourtant, mon Dieu, tâchez de nous sauver tous, mon Dieu. Jésus, sauvez-nous tous à la vie éternelle*<sup>43</sup>. » *Jeanne d'Arc au bûcher* donne son titre à un oratorio de Paul Claudel et Arthur Honegger : « *Cette grande flamme, cette grande flamme horrible c'est cela qui va être mon vêtement de noces ?... Il y a l'amour qui est le plus fort ! Il y a Dieu qui est le plus fort !... Personne n'a un plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'il aime*<sup>44</sup>. » *Jeanne d'Arc au bûcher* hante l'imaginaire poétique français : « *Pas même un compagnon. Je me voyais devant une foule exaspérée, en face du peloton d'exécution, pleurant du malheur qu'ils n'aient pu comprendre, et pardonnant ! – Comme Jeanne d'Arc*<sup>45</sup> ! -.»

Jeanne expire en criant à voix haute : « *Jésus* ». Ses ennemis eux-mêmes sont émus. Jean Tressard, secrétaire du roi d'Angleterre, s'écrie en pleurant : « *Nous sommes tous perdus, car c'est une bonne et sainte personne qui a été brûlée.* » Le bourreau rapporte qu'au milieu des cendres, il a retrouvé intact le cœur de Jeanne. L'un des soldats anglais ayant apporté un fagot pour le bûcher soutient avoir vu, au moment où Jeanne rend le dernier soupir, une colombe blanche sortir du côté de la France. D'autres déclarent avoir vu dans les flammes s'inscrire le nom de Jésus. Ces miracles contribueront à alimenter la légende dorée de Jeanne. Mort, où est ta victoire ?

*Qui se bat par amour triomphe ;  
Qui se défend par amour tient ferme ;  
Le ciel le secourt et le protège avec amour*<sup>46</sup>.

Sur le plan militaire le vent a déjà tourné. Le duc de Bourgogne préfère signer une nouvelle trêve, puis la paix en 1435. Un peu partout la population reconnaît en Charles son roi et, comme Jeanne l'a prédit durant son procès, Paris est reprise dès 1436 : « *Avant qu'il soit sept ans, les Anglais perdront le plus grand gage qu'ils aient jamais eu en France.* » Cauchon doit s'enfuir, poursuivi par les cris et moqueries de la foule : « *Au renard, à la queue* » (car l'on croyait que les Anglais étaient pourvus d'une queue).

Pendant plusieurs années, les deux partis semblent s'essouffler. Une grande épidémie de peste s'abat sur le royaume en 1439 et fait 50 000 morts rien qu'à Paris. Les combats reprennent périodiquement. En 1444 Charles VII préfère regagner les bords de la Loire pour festoyer et profiter de sa favorite, Agnès Sorel, provoquant l'indignation de l'archevêque de Reims, Jean Jouvenel des Ursins.

---

<sup>43</sup> Charles Péguy, *Jeanne d'Arc in Œuvres poétiques complètes*, La Pléiade/Gallimard, 1967, p. 326.

<sup>44</sup> Paul Claudel, *Théâtre II*, La Pléiade/Gallimard, 1965, p. 1241-1242.

<sup>45</sup> Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*, La Pléiade/Gallimard, 1972, p. 97.

<sup>46</sup> Lao-Tseu, *Tao-Tö-King LXVII*, Idées/Gallimard, 1969.

Nous pouvons fort bien imaginer Charles soulagé de ne pas avoir à subir en sus les reproches d'une sainte, envoyée de Dieu. La Pucelle n'a-t-elle pas poussé le sens de sa mission jusqu'à poursuivre de son glaive la maîtresse d'un de ses chevaliers, en l'avertissant de ne plus se trouver en compagnie des soldats de sa troupe ?

La guerre reprend en 1449, à la suite d'un coup de main anglais. Des soulèvements ont lieu un peu partout et finalement Charles VII fait son entrée triomphante à Rouen en novembre. Le roi peut alors entreprendre une première enquête sur les circonstances de la condamnation de la Pucelle, les pièces du procès de condamnation étant désormais disponibles. Il a d'ailleurs tout intérêt à ne pas laisser croire qu'il doit son trône à une hérétique, condamnée par l'Église. De plus les succès s'accumulent et dès l'année suivante, toute la France du Nord est reprise, puis en 1451 la Guyenne et la Gascogne que les Anglais tenteront en vain de reprendre en 1453, avec l'aide des habitants de Bordeaux.

Yves  
(à suivre)



**Croquis imaginaire de Jeanne d'Arc exécuté de son vivant par un greffier en marge d'un registre du Parlement de Paris**

## JEUX D'OMBRES DIVINES



En septembre 1893 se tint à Chicago un Parlement des Religions lors de l'Exposition Universelle. Il y avait là sur scène les délégués de toutes les grandes religions de la Terre. Ils montèrent tous à la tribune les uns après les autres pour prôner systématiquement leur Dieu, leur Religion et pour faire appel à l'unité autour de leurs croyances seulement. Vint alors le tour du représentant de l'Hindouisme, un jeune moine jusqu'alors totalement inconnu, le Swami Vivekananda, qui avait la lourde tâche de laver l'honneur de sa religion qui était l'objet de toutes sortes de préjugés, de calomnies, d'attaques fanatiques parce qu'elle était incomprise, parce que peu de gens s'étaient donnés la peine de chercher à mieux la connaître. *« Alors ce fut un jet de flamme. Dans le gris de toutes les froides dissertations, il incendia les âmes de cette foule qui écoutait... il était le premier... qui fût sorti du formalisme du Congrès et qui parlât aux masses le*

*langage qu'elles attendaient... Lui seul parlait de leurs Dieux à tous, et les embrassait dans l'Être universel »*, pour reprendre les mots de Romain Rolland qui lui paya un bel hommage en écrivant l'histoire de sa merveilleuse vie. Il connut la plus belle ovation de ce Parlement. Ses mots étaient simples mais ils étaient justes, son discours bref mais vrai, le timbre de sa voix émue était l'écho de son cœur sincère. Il ne fit que citer des versets de vieux textes sacrés hindous :

*« Ô Seigneur, comme les différentes rivières ont leur source en des endroits différents mais mêlent toutes leurs eaux dans l'océan, de même les différents chemins que prennent les hommes selon leurs différentes tendances, aussi variés qu'ils puissent être, directs ou détournés, mènent tous à Toi ».*

*« Quelle que soit la forme sous laquelle on M'adore, Je l'accepte. Tous les hommes peinent par des voies qui, à la fin, mènent à Moi ».*

Comme l'écrivait Romain Rolland, *« c'était le souffle de Ramakrishna qui par la bouche de son grand disciple, faisait tomber les frontières »*. Et Vivekananda enchaînait avec une petite parabole de son Maître pour bien montrer l'étroitesse d'esprit de chacun : *« Il y avait une fois une grenouille qui vivait dans un puits. Elle y habitait depuis fort longtemps. Elle y était née et elle y avait été élevée. C'était une toute petite grenouille. Or un jour, une autre grenouille qui avait vécu au bord de la mer vint à tomber dans ce puits. L'habitante du puits interrogea la nouvelle venue : "D'où viens-tu ?" – "Je viens de la mer", répliqua l'autre. "La mer ? Est-elle grande ?" – "Oh, oui ! Elle est très grande", dit la visiteuse. – "Vraiment ? La mer est aussi grande que cela ?" demanda la petite grenouille en étendant ses jambes. – "Beaucoup plus grande encore." "Serait-elle donc aussi grande que mon puits ?" – "Comment peux-tu, ma chère amie, comparer la mer avec ton puits ?" – "Non, il ne peut rien exister de plus grand que mon puits. Cette gaillarde-là ment, et il faut l'expulser d'ici !" s'écria la petite grenouille. Et c'était là la difficulté jusqu'à présent. Je suis un hindou. Je suis assis au fond de mon puits et je pense que le monde entier est mon petit puits. Le chrétien est assis dans son petit puits et pense que l'univers est son puits. Le musulman est assis dans son puits et pense que c'est le monde entier. »*

Et il proclamait pour conclure : *« Le Divin est dans toutes les religions. Puisse vous inspirer Celui qui est le Brahman des hindous, le Ahura Mazda des zoroastriens, le Bouddha des bouddhistes, le Jéhovah des juifs, le Père qui est aux cieux des chrétiens ! Le chrétien n'a pas à devenir hindou ou bouddhiste. Ni l'hindou ou le bouddhiste, chrétien. Mais chacun doit s'assimiler l'esprit des autres, sans cesser de maintenir son individualisme et de croître selon ses lois propres. Le Parlement a prouvé que la sainteté, la pureté, la charité, ne sont la possession d'aucune église du monde, et que chaque foi a produit des hommes et des femmes qui sont de sublimes exemplaires de l'humanité. Acceptez-vous, comprenez-vous les uns les autres »*. Le moine vagabond, sans titres et sans attaches avait conquis le cœur de tous les êtres sincères. Mais il laissait aigris ceux qui étaient gênés en quelque sorte d'entendre des grenouilles parler leur propre langage. Cela me rappelle la boutade du théologien Karl Barth à qui quelqu'un demanda s'il croyait vraiment qu'en Éden le Serpent parlait : *« L'important ce n'est pas de savoir si le Serpent parlait, mais de comprendre ce qu'il a dit. »*

Swami Premananda, *Jeux d'ombres divines*, Éditions Ziskakan, Réunion, 1983.

\*

## COMMENT ON RETROUVA L'INDE ANTIQUE

Passé à la postérité pour sa volumineuse *Histoire de France* qui reste une référence, Jules Michelet (1798-1874) est également l'auteur d'une histoire des religions publiée en 1864 sous le titre de *Bible de l'humanité*. Critique envers le judaïsme et le christianisme, il voit dans l'Inde l'origine de la Lumière. Il s'intéresse notamment à la façon dont ont été révélés pour la première fois en Occident les Upanishads dans une traduction latine d'Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron (1731-1805) sous le titre *Oupnek'hat, id est, Secretum tegendum* (réalisée d'après le *Sirr-e Akbar* ou *Le Plus grand des Mystères*, transcription persane de cinquante Upanishads effectuée par le prince moghol Dârâ Shokûh). Cette révélation aura une profonde influence sur les écrivains et philosophes occidentaux. Ainsi dans son œuvre majeure *Le monde comme volonté et comme représentation*, Schopenhauer dira que l'ouvrage d'Anquetil-Duperron a été pour lui « *la lecture la plus profitable et la plus enrichissante au monde. Elle a été le réconfort de ma vie, et elle sera le réconfort de ma mort.* »

\*

C'est la gloire du dernier siècle d'avoir retrouvé la moralité de l'Asie, la sainteté de l'Orient, si longtemps niée, obscurcie. Pendant deux mille ans, l'Europe blasphéma sa vieille mère, et la moitié du genre humain maudit et conspua l'autre.

Pour ramener à la lumière ce monde enterré si longtemps sous l'erreur et la calomnie, il fallait, non pas demander avis à ses ennemis, mais le consulter lui-même, s'y replacer, étudier ses livres et ses lois.

À ce moment remarquable, la critique, pour la première fois, se hasardait à douter que toute la sagesse de l'homme appartînt à la seule Europe. Elle en réclamait une part pour la féconde et vénérable Asie. Ce doute, c'était de la foi dans la grande parenté humaine, dans l'unité de l'âme et de la raison, identique sous le déguisement divers des mœurs et des temps.

On discutait. Un jeune homme entreprit de vérifier. Anquetil Duperron, c'est son nom, n'avait que vingt ans ; il étudiait à la Bibliothèque les langues orientales. Il était pauvre et n'avait aucun moyen de faire le long et coûteux voyage où de riches Anglais avaient échoué. Il se promit à lui-même qu'il irait, qu'il réussirait, qu'il rapporterait et mettrait en lumière les livres primitifs de la Perse et de l'Inde. Il le jura. Et il le fit.



Un ministre, auquel on le recommande, goûte son projet, promet, ajourne. Anquetil ne se fie qu'à lui-même. On faisait des recrues pour la Compagnie des Indes ; il s'engage comme soldat. Le 7 novembre 1754, le jeune homme partit de Paris, derrière un mauvais tambour et un vieux sergent invalide, avec une demi-douzaine de recrues. Il faut lire au premier volume de son livre l'étrange Iliade de tout ce qu'il endura, affronta et surmonta. L'Inde d'alors, partagée entre trente nations asiatiques, européennes, n'était nullement l'Inde facile que trouva plus tard Jacquemont sous l'administration anglaise. À chaque pas était un obstacle. Il était encore à quatre cents lieues de la ville où il espérait trouver les livres et les interprètes, quand tous les moyens d'avancer cessèrent. On lui dit que tout le pays était de grandes forêts, de tigres et d'éléphants sauvages. Il continue. Parfois ses guides s'effrayent et le laissent là. Il continue. Et il en est récompensé. Les tigres s'éloignent, les éléphants le respectent et le laissent passer. Il passe, il franchit les forêts, il arrive, ce vainqueur des monstres.

Mais si les tigres s'abstiennent, les maladies du climat ne s'abstiennent pas de l'attaquer. Encore moins les femmes, conjurées contre un héros de vingt ans qui avait son âme héroïque sur une figure charmante. Les créoles européennes, les bayadères, les sultanes, toute cette luxurieuse Asie s'efforce de détourner son élan vers la lumière. Elles font signe de leurs terrasses, l'invitent. Il ferme les yeux.

Sa bayadère, sa sultane, c'est le vieux livre indéchiffrable. Pour l'entendre, il lui faut gagner, séduire les Parses qui veulent le tromper. Dix ans durant, il les poursuit, il les serre, il leur extorque ce qu'ils savent. Ils savent très-mal. Et c'est lui qui les éclaire. Il finit par les enseigner. Le Zend-Avesta persan est traduit avec un extrait des Védas indiens.

On sait avec quelle gloire ce mouvement fut continué. Les savants approfondirent ce que le héros avait entrevu. Tout l'Orient est révélé. Tandis que Volney, Sacy ouvrent la Syrie, l'Arabie, Champollion s'attaque au sphinx, à la mystérieuse Égypte, l'explique par ses inscriptions, montre un empire civilisé soixante siècles avant Jésus-Christ. Eugène Burnouf établit la parenté des deux ancêtres de l'Asie, des deux branches des Aryâs, l'Indo-Perse de la Bactriane. Les Parses, au fond de l'Hindostan, disciples du Collège de France, contre l'Anglican disputeur, citèrent le mage d'Occident.

Alors, du fond de la terre, on vit remonter au jour un colosse cinq cents fois plus haut que les Pyramides, monument aussi vivant qu'elles sont mortes et muettes, - la gigantesque fleur de l'Inde, le divin Râmâyana.

Suivirent le Mahâbhârata, l'encyclopédie poétique des brahmes, les traductions épurées des livres de Zoroastre, la superbe histoire héroïque de la Perse, le Shah Nameh.

On savait que derrière la Perse, derrière l'Inde brahmanique, un monument existait de très-lointaine antiquité, du premier âge pastoral qui précède les temps agricoles. Ce livre, le Rig-Véda, un recueil d'hymnes et de prières, permet de suivre ces pasteurs dans leurs élans religieux, dans le premier essor de la pensée humaine vers le ciel et la lumière. Rosen, en 1833, en publia un spécimen. Désormais on peut le lire en sanscrit, en allemand, en anglais et en français. Cette année, 1863, un fort et profond critique (et c'est encore un Burnouf) en a expliqué le vrai sens, montré l'immense portée.

Un grand résultat moral pour nous est venu de tout ceci. On a vu le parfait accord de l'Asie avec l'Europe, celui des temps reculés avec notre âge moderne. On a vu que l'homme en tout temps pensa, sentit, aima de même. – Donc, une seule humanité, un seul cœur, et non pas deux. La grande harmonie, à travers l'espace et le temps, est rétablie pour toujours. Silence à la sottise ironie des sceptiques, des docteurs du doute, qui disaient que la vérité varie selon la latitude. La voix grêle de la sophistique expire dans l'immense concert de la fraternité humaine.

Jules Michelet, *Bible de l'humanité*, F. Chamerot, 1864, chapitre II.



*Adoration du soleil, Varanasi, Inde*

# MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME

## *LE SEPTIÈME CIEL*

Qu'il soit peuplé ou vide d'images, mon univers est en permanence lumineux en regard du champ borné où les hommes projettent leurs rêves éphémères.

La Vie produit la métamorphose de la lumière à l'image et de l'image à la lumière. Les hommes voient la chrysalide mais ignorent son origine où sa fin est impliquée. Le papillon, en déployant ses ailes, dit non à la pesanteur du monde. Mais pour un vol libérateur, que de vols à jamais prisonniers. Tandis que les hommes explorent leur prison selon le cours des choses que j'ai programmé en vue de mon occultation, je sollicite mes initiés suivant leurs aptitudes et leur détermination à souffrir et à mourir pour moi, car je ne vis ma suprême réalité dans la perfection de sa plénitude que lorsque mon amour a dissous sans laisser la moindre trace ce qui permettait encore à mon élu de me voir.

L'opération décisive est celle de l'ultime rencontre dont le corps-lumière est l'occasion. Le septième ciel est l'endroit de cette sublime actualisation ; il ne connaît pas les saisons du monde, lieu sans lieu hors du temps, il permet que ma reconnaissance soit sans défaut. C'est le rendez-vous de la première et de la dernière évidence, celui du suprême dévoilement de l'unique qui se traduit par le cri de triomphe : « Il n'y a que moi ». Là le présent n'offre pas de prise au temps. Au sein de ma reconnaissance plénière, je suis sans prédécesseurs. Ceux qui sont venus se sont effacés dans la lumière dont j'ai pris conscience grâce à eux. La fête continue avec leurs successeurs, mais au septième ciel, là où mille ans n'ont pas plus de signification qu'une fraction de seconde, tout est toujours accompli dans le constat de mon unicité en même temps que tout s'accomplit dans l'élection toujours en cours de ceux que je rends oubliés d'eux-mêmes en vue de cette ultime accession à travers les cieux de la manifestation.

Le ciel de ma reconnaissance n'est pas affecté par les phénomènes. Les dernières ombres de mes rarissimes élus disparaissent dans un présent éternel au sein de ma nuit lumineuse. Là, point de cycles, point de constellations, point de rotations. La Vie s'y déploie sans naissance, sans voyage, sans mort. Le repos y est absolu tandis que le mouvement en vue de ma révélation se poursuit dans les cieux intermédiaires.

Que reste-t-il, me demandent mes élus en cours d'initiation mais encore dans l'attente, de tes témoins privilégiés comme Bouddha, Jésus, Hui-neng, Ibn al-Farid ? Rien, si ce n'est ce qui émane de moi et que je goûte en permanence : parfum, vibration musicale, regard, saveur, verbe... Ma délectation est sans mélange et mon ivresse est continuelle. Je me reconnais dans mon essence innée toujours identique à moi-même et toujours nouvelle car ce qui surgit de mon insondable profusion porte la marque de ma pérennité et de mon imprévisible nouveauté.

Si ce que je vis n'était que réminiscence, je serais l'être du passé. Si ce qui m'advient m'invitait à sortir de moi-même, je serais un être du futur. Mais, dans le ciel immuable de ma splendeur sans voile, je suis sans cesse éclairé par la lumière que je génère.

Ma jubilation est sans histoire et pourtant ma continuité est sans faille. J'efface aussitôt le temps qui veut apposer son sceau sur un support dont je ne peux que constater l'absence. J'amène mes initiés à comprendre qu'il ne m'est pas possible de savourer ma présence en dehors de ce qui n'est pas moi. Toute comparaison, toute référence à hier, toute attente est une diversion et une séparation.

Le ciel de ma demeure est sans repère, sans point d'ancrage. Tout est consumé dans l'instant au sein du vide de ma nature innée. Rien ne résiste au feu de ma propre splendeur si ce n'est la splendeur elle-même.

Émile



## ARBRE DE VIE

Federica Matta, *Le journal d'Ève, Seuil*



Arbre de la connaissance et arbre de vie sont des termes provenant de la tradition et ont une définition convenue dont je n'ai que faire. Par contre ils m'inspirent particulièrement et résonnent avec une vision qui s'impose et me comble. Inévitablement tout le monde mange du premier tandis que le second est beaucoup plus rare. Le premier ouvre le champ de l'expérience, le second en libère. J'ai du mal à admettre que le premier puisse se maintenir toute une vie, je l'ai trouvé pour ma part assez vite étouffant. Il est le créateur, le manifeste. À mon commencement dans le champ de l'expérience ont été le verbe, les mots et leur signification convenue ; mais avant ce commencement-là, je suis vide. Si je suis vide avant l'expérience, je suis toujours vide pendant, car l'expérience recouvre, cache, mais ne saurait effacer ce qui la précède et la

contient. L'arbre de la connaissance m'a dit plein de choses, un monde de choses que j'ai cru un temps, et j'ai bien failli en mourir. Il m'a conduit au bord de l'asphyxie. Il a fallu que je découvre après ingestion sa nature empoisonnée et ses ressources en tromperie. L'arbre de vie s'appelle vraiment désir de vivre, et c'est aussi le vrai nom de la gnose, il se manifeste avec l'amer constat de la mort. Il n'y a pas de gnose sans le désir fort et tenace de retrouver l'enfance, sa joie, son bonheur simple, le plaisir de respirer, l'énergie qui circule librement dans le corps, son absence de soucis, d'images, d'affaires qui font obstacle chez l'adulte. Ceux qui mangent de l'arbre de vie en font des poèmes, ils chantent, disent ce à côté de quoi, en général, on passe, tel Épicure : « *Toi qui pourtant n'es pas de demain, tu diffères de jouir ; nous consumons notre vie à force d'attendre et la mort nous trouve affairés*<sup>47</sup>. » Le gnostique est sans affaires lorsqu'il a retrouvé son esprit de petite enfance, il est alors petit intérieurement, son existence limitée à sa plus simple expression, ne se souciant ni de la marche du monde ni du devenir de qui ni de quoi que ce soit.

Christian

\*

<sup>47</sup> Épicure, *Sentences vaticanes* 14 ou Métrodore.



## *FEU*



Qu'importe au feu l'éternité puisqu'elle lui semble acquise ?

Le feu où pourtant tout se fait et se défait dans l'instant.

Et où sans cesse tout se fait à nouveau et à nouveau se défait pour se faire encore et toujours se défaire.

Œuvre achevée que l'immédiat voue à l'oubli.

Où aucune flamme échappée ne peut se donner à lire.

Une œuvre sans mémoire et sans lendemain.

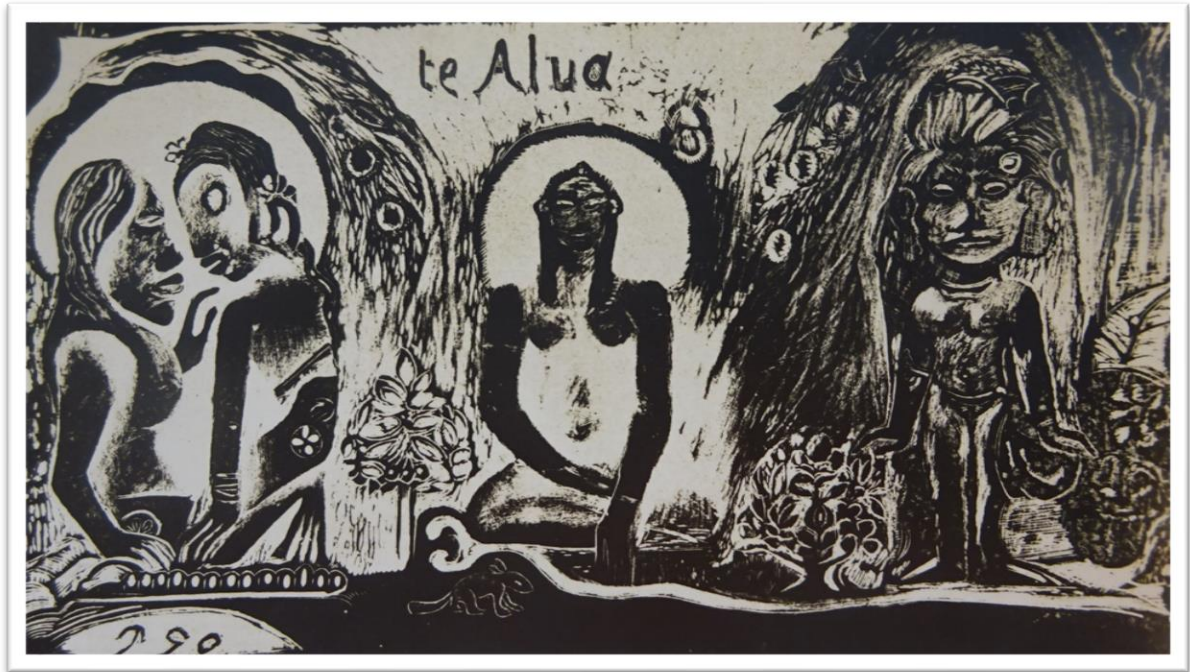
Une constante éruption solaire qui n'aurait rien à savoir du soleil ni de son puissant désir de régner sans partage et sans fin.

L'éternité n'est qu'une étincelle.

Jacques  
Illustration : Martine

\*

## MIETTES DE GNOSE



*Gauguin, Te Atua (Les Dieux), Musée Gauguin, Tahiti*

La femme n'est pas une femme,  
La femme n'est pas un diable,  
La femme est elle-même la présence de Dieu.  
Siddharameswara  
(Saint shivaïte du XII<sup>e</sup> siècle)

\*

« C'était un rêve », dit Dieu en souriant,  
« Un rêve qui semblait vrai.  
Il n'était pas de gens, vivants ou morts,  
il n'était pas de terre et pas de ciel au-dessus de la tête :  
il n'était que Moi-même - en toi. »

Ella Wheeler Wilcox  
(Poétesse américaine, 1850-1919)

\*

## NOTES D'UN POÈTE



**Himalayas**

La vérité, c'est la vérité *de l'être*. Se faire transparent au flux souverain.

\*

La pensée analytique n'a pas plus de valeur qu'une simple imagination. L'objet pensé est *là*, et je pense *autour* de l'objet. La Pensée véritable est autre : élucidée, elle élucide ; elle est, avec l'Être, comme en interaction.

\*

Par chacun, *et pour tous*, l'unité intérieure est à reconquérir.

\*

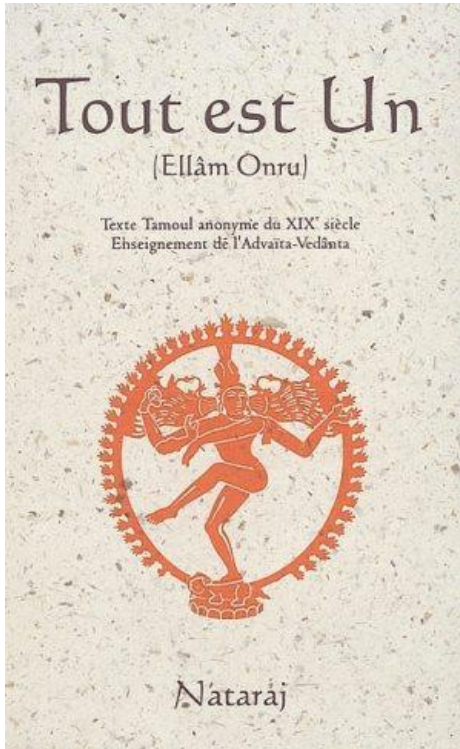
Une seule vérité : l'Unité de l'Un. L'unique vérité qui fasse vivre. Le reste est construction de l'esprit.

\*

Pierre Oster, *Paysage du Tout*, Poésie/Gallimard, 2000, p. 218 et s.



## TOUT EST UN



Tout, incluant le monde que tu vois, ainsi que toi-même, le témoin du monde, tout est Un.

Tout ce que tu considères comme étant moi, toi, lui, elle, et cela, tout est Un.

Les êtres sensibles, ainsi que l'inerte et l'insensible (la terre, l'air, le feu et l'eau), tout cela est Un.

Le bien-être qui résulte de la conscience que "tout est Un", ne peut être obtenu par une conscience fragmentaire, séparant les choses et les êtres : tout est Un.

Sache que le monde dans son ensemble constitue ton corps impérissable, et que tu es toi-même la vie perpétuelle du monde entier.

Le connaisseur de l'Unité agit de la meilleure des façons. C'est la connaissance de l'Unité qui le fait agir. Il ne peut se tromper. Dans le monde, il est Dieu devenu visible. Tout est Un.

Le quatrième état est pure connaissance, sans conscience du particulier, mais en pleine conscience du Soi. Seul celui qui a réalisé cet état, même pour un seul instant, réalise la vérité. *Tu es Cela*, uniquement.

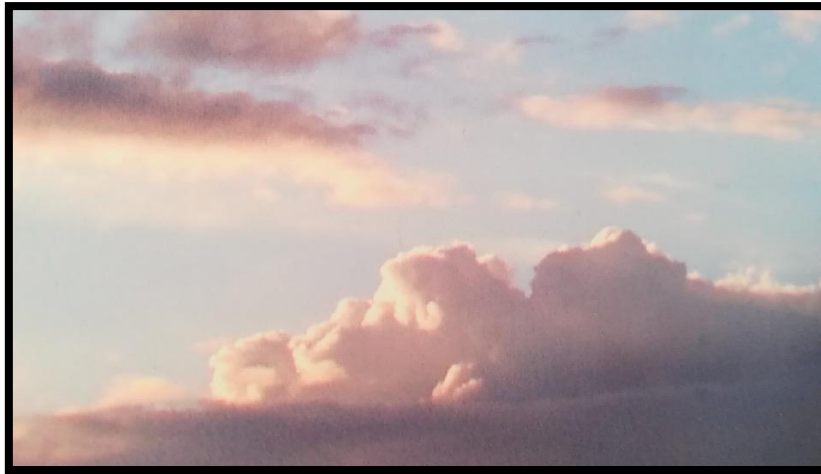
Il n'y a rien au-delà de cet état. Les mots "intérieur" et "extérieur" perdent leur sens. Tout est Un.

Qui est Dieu ? Il est Grâce. Qu'est-ce que la Grâce ? La Conscience sans l'ego fragmentaire... Les Védas louent celui qui réalise Cela, comme étant celui qui a réalisé Dieu, devenant un avec Lui.

\*

*Tout est Un (Ellâm Onru)*, Texte Tamoul anonyme du XIX<sup>e</sup> siècle, Enseignement de l'Advaita Vedanta, Éditions Nataraj, 1996.

## APHORISMES



L'épreuve contribue à l'expérience de l'Être.

\*\*\*\*

Il n'y a ni alpha ni oméga.

Il y a, c'est tout !

\*\*\*\*

Tout est essence.

L'existence n'est qu'une illusion.

Mais cette illusion conforte-t-elle l'essence dans sa réalité ?

\*\*\*\*

Exister c'est se gouverner soi-même quand on sait, pourtant, être gouverné par ailleurs.

Être c'est se gouverner librement.

\*\*\*\*

Ce que l'on ressent comme contrainte du corps n'est qu'invitation à vivre pleinement !

\*\*\*\*

Surtout ne pas se demander d'où vient l'inspiration.

Ce serait la tuer !

\*\*\*\*

Dans quel interstice trouver le silence ?

\*\*\*\*

Importe-t-il que ce soit lu, dès lors que c'est écrit ?

\*\*\*\*

Entre ce qui est et ce qui existe, il y a un seul lien : la vie.

\*\*\*\*

Le corps n'est pas la prison mais le révélateur de l'âme.

Jacques  
Illustration : Martine



## LA GNOSE AU QUOTIDIEN

### *DU DÉSIR À L'AMOUR*



Tu es là et tu ne dis rien. À cette juste distance où ta ferveur se fait entendre.

Tu as beaucoup à m'apprendre : l'essentiel de ce que ta beauté dissimule.

Le vin nouveau est arrivé. Buvons-le jusqu'à plus soif. Jusqu'au lit. À cœurs et à corps découverts, ma mie.

Ne claque pas la porte de l'absence.

La femme que j'aime est moi et moi je suis elle. Là, aucune possession, aucune intention humaine.

Ta bouche est ce lieu privilégié où toutes les cellules de mon corps « s'infinissent » de joie.

Tu dors à mes côtés depuis combien de temps ? L'infinité, me réponds-tu bizarrement.

La quête d'être toi, d'être en toi, n'a rien à voir avec l'envie de te posséder.

Clair est le fond de tes yeux, si clair que tu en deviens transparente. À mes yeux.

Il y avait tout dans le regard de ces deux êtres. Tout ce que l'on ne peut pas faire et défaire.

Va où les inclinations te portent si elles sont défaites de toute puissance et de tout pouvoir.

L'amour peut tout vaincre sauf l'amour.

Jean-Pierre ROQUE

*Que la Grâce soit, apophtegmes en toute liberté*, éditions du Douayeul, 2011.

\*

## CONTE

### *LE CANTIQUE DES OISEAUX*

de Farîd od-din 'Attar, par Malou d'après la traduction de Leili Anvar,  
Éd. Diane de Selliers



*Tu as répandu ô Attar, fin parfumeur  
Le musc à profusion, les trésors des secrets  
À chacun de tes souffles, dans l'univers entier...  
Ton doux parfum embaume les horizons du monde  
Et tu as bouleversé ceux qui savent aimer...*

Distique 4483-4484

Farîd od-dîn 'Attar, poète et mystique persan, chercheur de vérité, a composé ce mathnavî (roman en vers) au XII<sup>e</sup> siècle dans l'esprit de la spiritualité soufie. L'écriture de Leili Anvar magnifie la langue pour nous donner à entendre le long poème de Farîd od-din 'Attar. Sous sa plume, le « parfumeur » distille ses parfums subtils de fil de chaîne en fil de trame pour composer une œuvre musicale où les motifs se répondent, développant les couleurs de sa pensée profonde.

Ce long poème, émaillé de paraboles et de récits légendaires, est le récit d'un voyage. L'âme (l'âme-oiseau), exilée sur la terre, confrontée à la dualité en ce monde, porte en elle la nostalgie de l'union au divin et aspire à retourner à son origine en une quête qui passe par la connaissance de soi. Le récit conte le cheminement intérieur, la quête de la Vérité, qui permet d'accéder à la lumière divine en soi. La Sîmorgh, l'oiseau cosmique, d'origine zoroastrienne, est la métaphore du Divin.

Le Cantique est le chant de l'âme qui veut aller à la recherche de sa véritable nature, sa pureté originelle cachée en son temple intérieur. Les oiseaux sont ces âmes, et « *chacun d'eux représente un aspect du Soi parmi les nombreux défauts qui entravent l'âme dans Son cheminement vers le Vrai.* » (Leili Anvar, p. 17)

*« Ce sont tes yeux hélas qui sont toujours fermés  
Entre dans le désir et alors tu verras  
Que la porte jamais n'est fermée devant toi ! »*

Distique 3355

\*

Selon Attar, il n'est possible d'atteindre la divinité en soi que si l'on a purifié son âme. Ce qui passe par l'annihilation de l'ego, l'oubli de soi afin de se consacrer exclusivement à l'Âme des âmes dans toute Sa beauté jusqu'à se fondre en Elle, devenir Elle. Il use, pour illustrer son propos, de nombreuses histoires qui subliment La souveraine beauté, valorisent le détachement, le renoncement total et l'union finale.

De nombreux obstacles obscurcissent le chemin de celui, ombre de lui-même, qui marche sur la Voie. Les oiseaux, un à un, énoncent ces obstacles que l'âme doit débusquer et combattre pour lever les voiles de l'ignorance et faire resurgir La lumière enfouie dans l'ombre.

*« Ne se trompe que celui dont le regard voit double  
ou bien celui qui croit que Dieu s'est retiré »*

Distique 66

Par le jeu des questions-réponses entre les oiseaux et la huppe éclairée, Attar montre le va-et-vient, le chemin spiralaire que suit l'âme entre les différents degrés de l'Être dans son cheminement intérieur vers son Soi profond véritable.

*« Elle est cachée dans le corps, l'âme, et Toi dans l'âme  
Ô Toi, caché dans le caché, Âme de l'âme ! »*

Distique 71

Il faut d'abord ressentir en soi un désir très fort d'aller vers Sa nature originelle. Qu'une foi sans faille fasse grandir, forcer ce désir, laissant peu à peu toute la place à l'Amour. L'Amour logé au cœur de l'âme, Amour qui fait sortir des contradictions, des mouvements incessants de l'être selon le fonctionnement de l'ego, ses capacités à le soumettre, à se détacher, renoncer, faire tomber les masques de la personnalité, tuer la personne, lui couper la tête.

*« Oui, si tu Le voyais, tu perdrais la raison  
Tu te perdrais toi-même en ne voyant que Lui »*

Distique 68

*« Dans ce corps aux dix ouvertures brille une étincelle divine. »*

Kabir

L'âme, dans son cheminement, passe d'un état d'être à un autre état d'être. Elle explore tous ces degrés dans des mouvements ascendants, descendants ainsi que centrifuges et centripètes jusqu'à se retrouver au centre, enfin !

**Où se trouve le roi de notre royaume ? Qui est ce roi ?**

Les oiseaux réunis se questionnent sans trouver de réponse. La huppe couronnée est parmi eux. Ces questions n'ont plus de secret pour elle. Elle connaît leur Souveraine, La reine des cœurs et des âmes se nomme Sîmorgh. Elle L'a rencontrée. Elle, l'élue de Salomon, sa messagère auprès de la reine de Saba, sait où Elle se trouve, sait qui Elle est pour avoir fait le chemin jusqu'à Elle. La huppe, pleine d'enthousiasme, leur dresse ce portrait : « Elle est La sublime beauté que rien n'égale. Elle respandit de toute Sa lumière sur son trône de gloire. Sa splendeur irradie à l'infini. Notre Majesté suprême et insurpassable rayonne l'Amour au-delà de l'amour. Elle est La perfection absolue.

Depuis que je l'ai rencontrée, je ne peux vivre sans Elle. Elle est en moi et je suis en Elle. Sa présence en moi diffuse la joie et une force incommensurables. Elle demeure au-delà de la montagne de Qaf, la montagne d'Émeraude qui entoure l'univers. »

*« Dans le ventre de leur mère, tous les bébés connaissent les secrets de l'univers. Mais juste avant leur naissance un ange vient poser son doigt sur leur bouche pour leur faire tout oublier. Le souvenir de cette connaissance est la petite trace, ce petit creux que chacun porte au-dessus des lèvres. »*

Ayant dit, la huppe propose d'être leur guide.

Elle annonce que le chemin sera difficile et long. Chemin de souffrances, de renoncement, de détachement. Pour parvenir à Son seuil, il faut se dénuder totalement de tout ce qui habite le corps, l'âme et l'esprit. Ne peut La voir que celui qui a rendu son esprit libre, pur comme le diamant.

Les oiseaux, à l'évocation de Sîmorgh sont subjugués et sentent en leur cœur s'élever l'élan du désir de La connaître, d'aller jusqu'à Elle.

Mais devant les difficultés qui s'annoncent, ils rabattent les ailes et se trouvent des excuses. Chacun trouve les bonnes raisons de rester là où il est avec ce qu'il est. Ils trouvent tous un objet de satisfaction qui les invite à ne rien changer. Ils ont trouvé le moyen de s'accommoder de leur mode d'existence.

*« En ce monde la vie est semblable à un rêve !  
Je le croyais réel et je m'y suis attaché,  
Et j'ai ainsi perdu le Trésor véritable ! »*

Kabir (Le fils de Ram et d'Allah)

La huppe les guide sur le chemin de la transmutation de leurs comportements acquis au fil des conditionnements imposés par la vie. Elle a tôt fait de retourner leurs propos contre eux. Elle leur fait voir leur lâcheté, les illusions dont ils se bercent, les pensées mesquines de leur esprit médiocre, timoré dans lequel ils s'enferment. L'appât du gain, des possessions, la cupidité, les faux-semblants d'amour qui ne produisent que des tourments. Les sentiments de colère, haine, jalousie, envie qui les animent à force d'orgueil, d'arrogance, de vanité. Elle leur montre que ce monde illusoire est le fruit de leur mental, pure construction qui n'a aucune existence réelle, un château de cartes qui s'envole au moindre coup de vent. Leur vie est une fabrique d'histoires, de croyances sans fondement qui les rend instables.

*« Ce que tu dis, ce que tu sais, ce n'est que toi  
Connais-toi donc toi-même pour être cent fois toi...  
Mais lui, connais-Le par lui-même et non par toi  
Car Lui, ouvre la Voie vers Lui, pas ta raison »*

Distiques 102-103

En les mettant face aux vicissitudes de leur vie, la huppe les incite à se défaire de tout ce qui les aliène, les contraint, les retient. C'est en s'allégeant qu'ils trouveront force et courage pour s'engager et avancer sur la Voie.

Les oiseaux prennent leur envol.

Arrivés à la première vallée, au lieu de la « Présence auguste », les oiseaux sont pris d'effroi. Ici l'angoisse monte devant le silence suspendu dans l'espace serein et la Voie qui s'ouvre sur un chemin qui file sans jamais finir.

*« C'était là un chemin mais sans cheminement  
Oh stupeur ! Un chemin hors le bien, hors le mal  
Là tout était silence et calme souverain  
là, plus rien ne croissait et rien ne décroissait  
l'un d'entre eux demanda : Pourquoi la voie est vide ? »*

Distiques 1625-1627

*« La splendeur qui émane du Sanctuaire auguste  
Rejette loin de Lui ceux qui sont endormis...  
Nombreux sont ceux qui ont attendu des années  
Qu'un seul, parmi cent mille, trouve accès à Sa cour. »*

Distiques 1636-1637



En ce lieu, sur la Voie, il y a ceux qui encore empêtrés dans leurs chaînes ne sont pas prêts au sacrifice. Ils préfèrent paraître, jouer au jeu de la vie, garder le masque de la personnalité plutôt que de se mettre au service de leur âme et de l'amour véritable. Ils manquent de force pour lutter contre ce qui les enchaîne, n'acceptent pas de mourir à cette vie et faire grandir leur foi.

*« Celui qui sait aimer ne pense pas à sa vie.*

*Car l'amour se mesure à l'aune du sacrifice  
que tu sois un ascète ou un libertin*

*Lorsque ton cœur sera ennemi de ta vie  
Jette la vie et viens au bout du chemin !*

*L'obstacle sur la Voie, c'est la vie, donne-la !  
Puis renonce à tes yeux, entre dans la vision »*

Distiques 1169-1172

Mais il y a ceux qui savent, maintenant, qu'ils doivent encore travailler sur eux-mêmes. Leur cœur n'est pas encore totalement purifié, leur tête n'est pas encore libérée des pensées perturbatrices. Ils reconnaissent leur faiblesse d'âme, le besoin de laisser tomber les masques, leur incapacité à maîtriser leurs pulsions, leur inconstance, leurs difficultés à soumettre leur ego toujours prêt à resurgir, à renoncer aux biens du monde, aux désirs, à l'amour illusoire, idolâtre.

*« Seul celui qui est léger traverse l'océan,  
Mais avec un ego, tu coules et tu te noies. »*

Kabir

La huppe leur répond que seul celui qui ressent l'attraction divine en soi marchera sereinement sur le chemin de la transformation. Pour faire le sacrifice de sa vie et se mettre au service exclusif de son âme, le cœur de son propre cœur, où réside le Graal, réceptacle de l'Amour, il faut faire grandir en soi une foi sans faille. C'est en faisant grandir la foi en soi que l'amour y grandira tant qu'il apportera la paix et la joie. Pour voir La beauté lumineuse de l'Âme des âmes, il faut être mû d'un élan d'Amour inconditionnel et infini.

*« Quiconque a su ouvrir son regard à l'amour  
Entre entier dans la danse, prêt à jouer sa vie. »*

Distique 1080

Elle leur dit de prendre les rênes, lutter contre les chaînes, cesser de se faire croire, cesser de penser, se trancher la tête. En ce monde rien ne reste, tout passe :

renonce ! Mieux vaut mourir à cette vie en ce monde et gagner, d'ores et déjà, la vraie Vie !

Au fil des vallées, des oiseaux rebroussement chemin, d'autres s'arrêtent en contemplation, d'autres encore meurent d'épuisement...

Et il y a ceux pour qui les objections changent de registre. Ils souhaitent être enseignés par la huppe, entrer dans la connaissance et en finir avec ce qui, en eux, fait encore obstacle et les empêche d'avancer. Ils ont allégé leur esprit. Leur vision s'éclaircit. Tout orientés vers le centre d'eux-mêmes, ils sont bien résolus à parvenir au but. Parvenir au palais de La reine irradiante de Beauté et La contempler en son miroir.

*« Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu,  
et ce que l'oreille n'a pas entendu,  
et ce que la main n'a pas touché,  
et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme. »*

Thomas 17

Ce sont sept vallées que traversent les oiseaux, du moins ceux qui en ont la force, le courage, la foi jamais altérée, la soif inextinguible de La beauté, l'Essence en soi.

La vallée du Désir, de l'Amour, de la Connaissance, de la Plénitude, de l'Unicité, de la Perplexité, du Dénouement et de l'Anéantissement.

*« Connais celui qui est devant ton visage,  
et ce qui est caché te sera dévoilé »*

Thomas 5

Quand ayant renoncé à ce qui fut sa vie ne subsiste que l'ardent Désir de La connaître, l'Amour grandit dans le cœur de l'âme telle une soif inextinguible. La Voie est tracée, plus rien ne peut l'arrêter.

L'âme fait l'expérience de la séparation et de l'union. Il lui faut faire preuve d'une extrême vigilance. Être en éveil permanent afin de débusquer les dragons et garder la pureté du cœur. Pleine de l'amour infini, elle réalise l'union du masculin et du féminin, du ciel et de la terre. Pourvue de l'œil intérieur, elle s'immerge dans l'océan de la Connaissance.

Alors, plus rien n'existe. Libre, sans besoin, sans attente, sans pensée, être dans la Plénitude totale de la pure Présence. Être rien dans le tout.

Le deux, toi-moi, dans la vallée de l'unicité, se résorbe dans l'Un, le même, l'identique. Un dans le Tout ; Tout en Un ; à la fois être et non-être, être dans le non-être, absorbé dans la sublime Beauté :

Le papillon s'étant approché de la flamme croit connaître l'amour.

L'âme ravie, extasiée, en contemplation, en est rendue muette. Elle a frôlé la flamme et une fois revenue de sa stupeur, elle demeure perplexe ; ai-je rêvé ou l'ai-je vraiment vue ? Le désir de l'union est si fort qu'elle n'a de cesse de la retrouver.

Comme le papillon frôlant la flamme de la bougie, elle connaît la brûlure de  
l'Amour.

S'oublier pour n'être plus qu'Elle. Comme le papillon, cette fois, se jeter au cœur de la flamme de l'Amour et s'y laisser brûler, consumer jusqu'à disparaître, s'y anéantir.

À ce stade, elle connaît le véritable Amour.

C'est alors que l'Âme des âmes se révèle à eux. En Elle, ils voient leur reflet : La souveraine Sîmorgh n'était autre qu'eux-mêmes. Ils s'anéantissent en Elle comme le papillon se consume au cœur de la flamme.

*« Et l'ombre disparut dans le Soleil, enfin ! »*

Distique 4286

*« Lorsque j'étais, Dieu n'était pas :*

*Lorsque Dieu est, je ne suis plus.*

*Sa lumière a fait fuir l'ombre de mon moi ! »*

Kabir

Tel est le chemin de l'âme dans le retour à son origine divine.

Des milliers d'oiseaux partis, seuls trente parviennent au but !

*« Trente oiseaux déplumés, faibles et abattus  
Cœur brisé, corps épuisé, et l'âme envolée...*

*De loin leur apparut, Majesté souveraine  
La Présence au-delà des attributs, des mots  
Présence qui surpasse et raison et science »*

Distiques 4181-4182

*« Tu es le Trésor caché dans l'âme et pourtant  
Dans le corps et dans l'âme, Tu es si apparent »*

Distique 75

Trente oiseaux, en persan, « Sî morgh » qui se voient en Sîmorgh,

*« Alors dans le reflet de la Sîmorgh des mondes  
Ils virent, luminescente, la Face souveraine*

*Ils virent reflétés trente oiseaux, les sî morgh  
Ils virent que Sîmorgh n'était autre qu'eux-mêmes*

*Que sans l'ombre d'un doute Sîmorgh était sî morgh  
C'était exactement la Sîmorgh qu'ils voyaient  
Et Sîmorgh était là ; et Elle était sî morgh »*

Distiques 2462-2465

*« Vous avez cherché l'Autre en cheminant longtemps  
Vous ne voyez pourtant que vous, vous seulement ! »*

Distique 4277

et disparaissent en Elle, la pure Essence.

*« Il vous faut maintenant, dans la grâce et la joie  
Annihiler votre être tout entier en Moi  
Afin de vous trouver vous-mêmes dedans Moi »*

Distique 4285

L'ombre et la lumière, tous les opposés se fondent dans l'Un, devenant Un.

*« Ils s'annihilèrent donc, cette fois pour toujours  
Et l'ombre disparut dans le soleil, enfin ! ... »*

*« Pendant qu'ils cheminaient, la parole régnait  
Une fois le but atteint, il ne resta plus rien  
Ni début et ni fin, ni guide, ni chemin  
Et c'est pourquoi, ici, la parole s'éteint. »*

Distiques 4286-4287-4288



*Illustration : Voyage des Imaginaires par Federica Mattia*



## BLAGUES

L'apparence du bien peut générer beaucoup de confusion. Il y avait une dame qui avait deux perroquets capables de parler, mais la seule chose qu'ils pouvaient dire, c'était : « Nous sommes deux putes torrides, et on va vous donner du bon temps ! ... »

Un ami lui dit : « J'ai dans mes connaissances un prêtre catholique qui possède lui-même deux perroquets. Si vous alliez le voir... vos oiseaux pourraient bien être influencés dans le bon sens. »

Elle se rend donc chez le prêtre : « J'ai bien deux perroquets, » lui dit-il « Bill et Joe. Mais en fait ils ne parlent pas, ils se contentent d'égrener leur rosaire toute la journée... Pourquoi ne mettriez-vous pas vos perroquets avec Bill et Joe, nous verrons bien s'ils ont une influence bénéfique sur eux ? »

Elle met donc ses perroquets dans la cage et ceux-ci s'écrient immédiatement : « Nous sommes deux belles putes et on va s'éclater un max ! »

Bill lance aussitôt à Joe : « Tu peux lâcher le rosaire, Joe, - toutes nos prières sont exaucées ! »

Tony Parsons

*Tout ce qui est*, Accarias/L'Originel, p. 68.

\*

Deux prêtres catholiques se recueillent devant l'autel lorsque soudain l'un d'entre eux se redresse et lance passionnément : « Oh Seigneur, je ne suis rien comparé à Ta gloire ! Vois que je ne suis rien ! » Avec un léger décalage son compagnon se met à proclamer avec une égale ferveur : « Je ne suis rien ! Je ne suis rien ! »

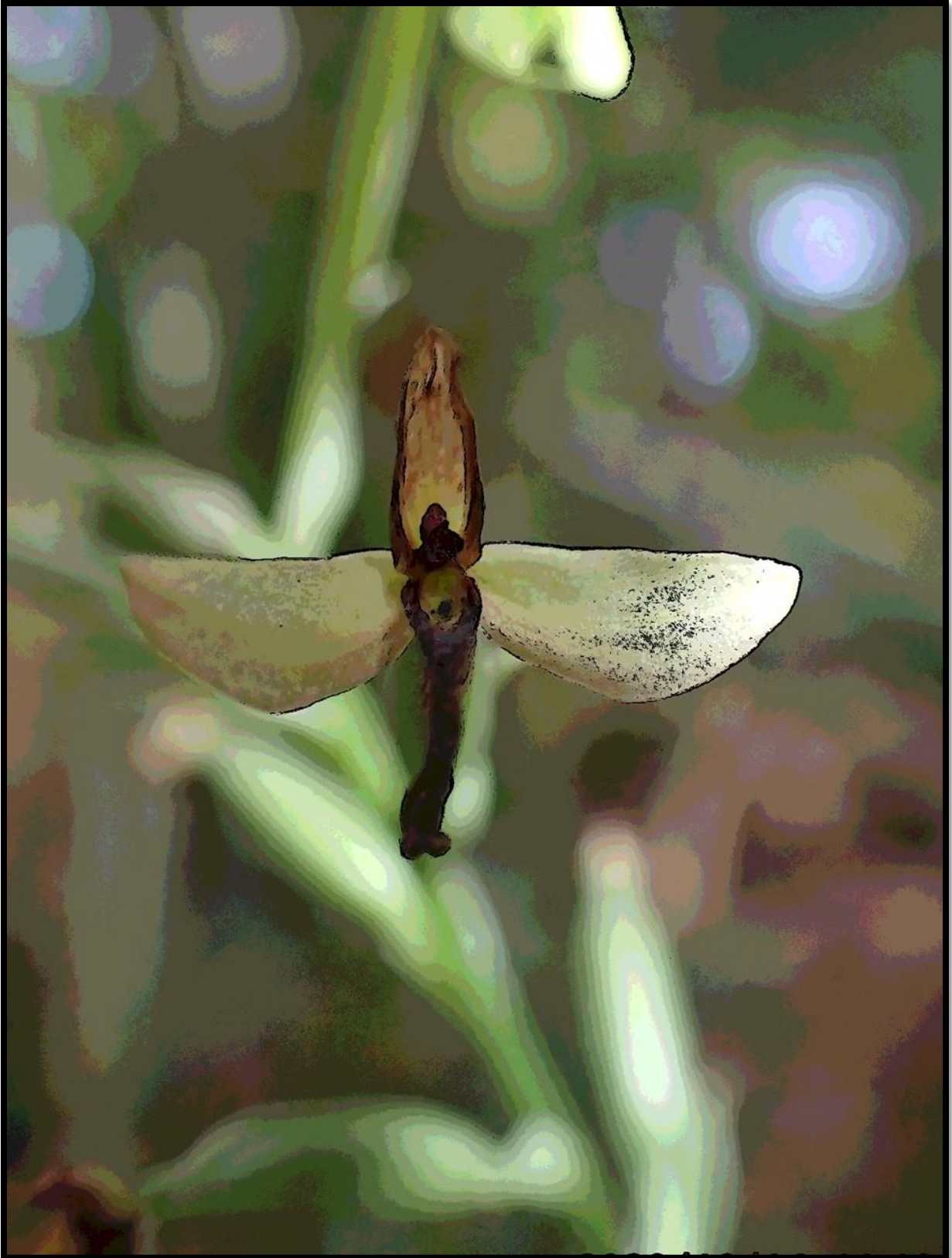
L'homme de peine, alors occupé à balayer le fond de l'église, s'en trouve tellement touché qu'il se met au diapason et commence à psalmodier à son tour : « Je ne suis rien, Seigneur ! Je ne suis rien ! »

Sur ce, l'un des deux prêtres se tourne vers l'autre : « Pour qui se prend-il celui-là pour proclamer ainsi qu'il n'est rien ? »

Tony Parsons

*Tout ce qui est*, Accarias/L'Originel, p. 134.

\*



*Cynorkis citrata*

# COURRIER DES LECTEURS

Francis à Yves  
Le 7 février 2021

Regardez "*Quelle est la réalité de ce monde ? La vie réelle selon l'évangile de Thomas*" sur YouTube [https://youtu.be/HpMObj\\_9xM](https://youtu.be/HpMObj_9xM)

\*

Yves à Francis  
Le 11 février 2021

Merci pour cette vidéo très intéressante. Beaucoup de philosophie et des commentaires ingénieux pour illustrer les correspondances entre les paroles de Jésus et la sagesse orientale.

Il est évident que dans le cadre de cette émission il n'était pas possible d'examiner tous les logia de l'*évangile selon Thomas*. Toutefois, quitte à se consacrer à quelques logia importants, pourquoi s'attarder sur le logion 12 qui ne fait qu'annoncer le logion 13 et occulter celui-ci alors qu'il est bien plus important pour comprendre ce que signifie la transmission initiatique ?

D'autre part, l'interprétation donnée au logion 30 apparaît infondée à la seule lecture complète de l'*évangile selon Thomas*. Nous savons que les disciples de Jésus sont en majorité galiléens et le Maître ne fait, par ses attaques contre les scribes et les pharisiens, allusion à aucune autre religion que le judaïsme de son temps. À aucun moment il ne fait état des deux dieux du zoroastrisme. Lorsque Jésus emploie à une occasion le terme de Dieu, c'est semble-t-il pour désigner le Dieu créateur, le Demiurge (« *Donnez à Dieu ce qui est à Dieu* » log. 100). Les trois dieux du logion 30 sont également des dieux intermédiaires et non l'Absolu. Jésus s'identifie au Père (« *Moi et le Père sommes un* » Jn X,30) et nous savons par l'*évangile de Thomas* que celui-ci réunit en lui-même les deux aspects masculin-féminin, Père-Mère : « *celui qui n'aime son Père et sa Mère comme moi ne pourra se faire mon disciple, car ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie* » (log. 101). Jésus est « *là où il y a deux ou un* » en ce sens qu'il est issu de cet Un qui est à la fois Père-Mère.

Émile Gillibert est l'un des rares à avoir saisi l'interprétation de ce logion.

Yves

\*

Francis à Yves  
Le 11 février 2021

Les quatre déclarations védiques sont les suivantes :

*Prajnanam Brahma* (La Conscience est Brahman)  
*Tat tvam asi* (Tu es Cela)  
*Ayam atma brahma* (Cet Atman est Brahman)  
*Aham Brahma asmi* (Je suis Brahman)

Cette Source me nourrit spirituellement.

Francis

\*

Jacques à Yves  
Le 12 février 2021

Comme toi, j'ai regardé cette vidéo avec grand intérêt.

Et comme toi, j'ai regretté que le logion 13 ne soit pas mis en relief.

Quant au 30, j'ai été étonné également par la référence inappropriée au zoroastrisme. Je voulais t'en faire part, ainsi qu'à Francis - comme tu le fais très bien - avant de recevoir le double du courriel que tu lui as envoyé.

Décidément, nous sommes frères - et même jumeaux - en gnose ! L'un et l'autre fils d'Émile, en somme !...

Jacques



\*

Yves P. à Yves M.  
Le 27 février 2021

Concernant l'alchimiste Patrick BURENSTEINAS, je suis tombé sur ses vidéos il y a déjà quelques années. Il existe aussi quelques livres de lui. Quant au personnage, très peu d'informations sont disponibles. Il a l'air honnête et plutôt moins "envieux" que pas mal d'alchimistes. Ce qu'il y a d'intéressant avec lui c'est que l'on aborde l'alchimie via la sphère des phénomènes quantiques. On est là dans un monde très étrange. La physique quantique fait tout de suite penser à Einstein et aux divers Cyclotrons que les états-nation ont accepté de faire construire à coups de milliards de dollars pour obtenir quelques réactions de transmutation atomique. Mais dans le domaine de l'alchimie on obtient relativement simplement des résultats très étonnants non seulement sur la matière mais également sur l'esprit. Hélas, tout ça passe sous les radars et les alchimistes opératifs restent totalement ignorés ou traités de grands farceurs. Il se fait cependant qu'une communauté assez importante, née aux Etats-Unis vers la fin des années 1960, en dehors des cénacles alchimistes habituels, s'est formée autour de la redécouverte de procédés permettant la production d'éléments matériels hors du commun et possédant des propriétés quantiques invraisemblables. Ces matériaux peuvent être produits dans le monde entier à peu de frais. Mais même ainsi, la communauté scientifique académique ne veut pas en parler. Sur youtube, tu peux trouver pas mal de vidéos qui traitent du sujet mais par la suite, étrangement, l'algorithme de youtube ne conserve rien de ta précédente visite sur ce sujet dans les propositions faites de visionnage de vidéos dans la colonne de droite...

Bien d'accord avec Patrick BURENSTEINAS à propos des traditions ! Personnellement, en dehors de l'*Évangile de Thomas*, j'ai toujours été attiré par les traditions celtiques, germaniques et odiniques dont on n'entend jamais parler. Tout leur a été volé par les "chrétiens" de l'Empire romain. Les populations celtiques ont été massacrées ou réduites en esclavage quand elles n'acceptaient pas la conversion au catholicisme. Même leurs cathédrales "gothiques" bourrées de symboles odiniques ont été récupérées par l'église catholique. Elles dérangent encore aujourd'hui au point que de temps en temps, l'une d'entre elles soit la proie des flammes. Des fouilles archéologiques entreprises en Galilée ont récemment mis au jour des sites mégalithiques d'origine celtique. Jésus, le galiléen aurait-il été un celte, grec ou autre ?...

Amitiés,

Yves P.

\*



Christian à Yves  
Le 7 mars 2021

Bonjour Yves

Comment vas-tu ?

Je n'ai pas reçu de cahier me semble-t-il depuis un certain temps, mais sans bien mesurer depuis quand. Les Métanoïa communiquent-ils entre eux ou bien sommes-nous bien des solitaires, en nous certainement, mais aussi extérieurement ? Certes je trouve la Vie en moi, mais le Royaume est le dedans et le dehors de moi. Alors, quel temps fait-il au dehors, sur ton île par exemple ? Ici ça va bien, pour peu que l'on sache limiter ses accès aux actualités qui sont un brin lassantes et peuvent facilement devenir anxiogènes. Abandonner le devenir personnel et collectif, pour focaliser sur ce que je suis, ce que j'étais il y a cent ans, comme le dit Nisargadatta, avant toute représentation et toute connaissance de quoi que ce soit, désert et complet. Oui ici et maintenant tout va très bien.

Christian



*Federica Matta,  
Voyage des Imaginaires*

Christian à Yves  
Le 28 mars 2021

Sylvie m'a posé une question : Si tu rencontrais un extra-terrestre qu'est-ce que tu lui dirais ?

Je lui poserais la question : Qui es-tu ?

À condition que nous ayons un outil de langage pour le faire...

Mais si un extra-terrestre a les moyens techniques de parvenir de très loin jusqu'à la planète Terre, il a certainement un niveau spirituel avancé. Donc il a probablement découvert qu'il est mû comme les humains par cette force primordiale qu'est l'amour. Donc nous échangerons de cœur à cœur et je fraterniserai avec lui...

Christian

Yves à Christian  
Le 28 mars 2021

Bonjour Christian

La vie se passe de mots et passe comme une plume.  
J'ai souvent l'impression d'être un extra-terrestre dans ce monde qui ne s'intéresse qu'au terre à terre.  
Mais je garde les pieds sur terre.  
Dans l'Amour et la Gnose

Yves

*zoizo blanc*



*Zosterops borbonicus*

Alain à Yves  
Le 28 mars 2021

Récemment, je me suis trouvé intéressé par la rencontre entre Émile et Douglas Harding dont le Cahier N° 16 s'était fait l'écho. Je suis en effet sensible à la manière dont Douglas court-circuite le mental au moyen de la vision et je m'aperçois qu'une attention appuyée à certains logia permet la confirmation de cette voie.

Par Internet j'ai pu lire, extrait du Cahier N°. 16, le commentaire d'Émile sur cette rencontre ainsi qu'une lettre de Paul Vervisch...

Que les paroles de JÉSUS puissent être vécues à travers l'Ouvert me paraît particulièrement significatif. Je pense entre autres aux log. 2, 3, 4, 5, 15, 17, 18, 19 et à d'autres encore. Je pourrais alors prendre le Royaume au sens de la vision du monde à travers l'Ouvert qui l'intensifie et l'embellit dans l'instant, sans séparation entre l'extérieur et l'intérieur, tandis qu'il s'étend sur la terre et que les hommes ne le voient pas dans leur état de conscience habituel (voir le log 113.).

Alain

\*

De Jacques à Yves  
Le lundi 29 mars 2021

Mon cher Yves,

En sollicitant, de ma part, la proposition d'œuvres de Martine pour accompagner mes écrits dans les cahiers Métanoïa, tu contribues, chaque fois, à ce qu'elle naisse à nouveau.

Et cela me touche profondément.

Je voulais tout simplement te dire combien je t'en suis reconnaissant...

Jacques

\*

De Yves à Jacques  
Le lundi 29 mars 2021

Cher Jacques

C'est tout à fait normal que ta moitié renaisse en toi à l'occasion de ces cahiers qui me prennent beaucoup de temps (heureusement que le temps n'existe pas) mais me donnent aussi beaucoup de plaisir (même si ma joie est sans objet) ...

Yves

\*

Yves à Dominique  
Le 29 mars 2021

Bonsoir Dominique

Merci pour ton lien sur la Bhagavad Gîtâ.

(<https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-lundi-22-mars-2021>)

Je ne suis pas sûr que l'on puisse comparer Achille (pris d'une colère noire pour une simple histoire de femme dont il a été privé par Agamemnon, si je me souviens bien) et Arjuna (pris de pitié et de scrupules à la vue des parents et amis qu'il doit combattre sur le champ de bataille). De plus l'issue est différente : Achille reprend le combat pour venger son ami Patrocle tué par Hector ; Arjuna parce que, sur les instances de Krishna se révélant comme le dieu universel, il comprend qu'il doit accomplir sur terre son dharma de noble. La perspective est bien différente sur le plan métaphysique : simple vengeance d'un côté, réalisation du Soi divin en soi et en chacun de l'autre.

\*

Yves à Dominique  
Le 30 mars 2021

Bonjour Dominique,

Pour en revenir à la Bhagavad Gîtâ, je vais continuer à suivre les émissions qui semblent très intéressantes.

Le parallèle initial entre Achille et Arjuna qui a servi d'introduction à la première émission n'a pas été poussé très loin, et Marc Ballanfat a bien souligné qu'Arjuna n'est pas en proie à la colère mais au doute.

La position de Krishna est officiellement neutre dans le conflit. Il ne combat lui-même pour aucun parti. Il est pourtant à la tête d'une armée conséquente. Mais avant la bataille il a demandé à chaque camp de choisir entre le renfort de son armée ou sa simple présence « en personne ». Les Kauravas choisissent de recevoir le renfort des soldats de Krishna (la force physique). Les Pandavas se contentent de la présence de Krishna dans leur camp (la force spirituelle).

Peut-on dire que ces épopées sont l'élément fondateur en quelque sorte des civilisations indo-européennes : L'Iliade et l'Odyssée pour l'Occident ; le Mahabharata et le Ramayana pour l'Inde ?... En tout cas pas le seul.

Avant Homère, il y a Orphée dont le mythe a été largement dénaturé par les poètes latins.

Avant le Mahabharata, il y a les Védas mais l'Inde a bien mieux conservé la signification de ses mythes.

Les rapprochements entre la Bhagavad Gîtâ et le stoïcisme sont évidents, mais il manque au stoïcisme la dimension de transcendance dans la non-dualité.

Yves



De Francis à Yves  
Le 2 avril 2021

Cher Yves,  
Hari Om

J'ai beaucoup apprécié le livre de François CHENG, de l'Académie française, intitulé : *De l'Âme. Sept Lettres à une Amie*". Le Livre de Poche 2020.

Extrait Quatrième Lettre page 94 : *"En chinois, il existe une expression qui décrit cet état où, vers le soir ou dans la nuit par exemple, la nuit semble se recueillir en silence. L'expression possède deux versions : Wan-nai-wu-sheng, "Les dix mille sons se font silence", et Wan-nai-you-sheng, "Les dix mille sons se font entendre". Ces deux versions apparemment opposées signifient à l'oreille d'un Chinois la même chose. Lorsque le silence se fait, c'est alors qu'on entend chaque son en son essence. Apprenons donc à ne pas nous étourdir de paroles vaines à longueur de jour, à ne pas céder au bruit du monde. Apprenons à entendre la basse continue ponctuant le chant natif qui est en nous, qui gît au tréfonds de l'âme. Cette âme, capable de résonner avec l'Âme universelle, peut nous étonner par sa vastitude insoupçonnée."*

Om Shanti

Francis

\*

De Jacques à Francis  
Le 5 avril 2021

Cher Francis,

Ton appréciation sur le livre de François Cheng, "De l'âme", m'a d'autant plus touché qu'après l'avoir lu et relu en vue de la réunion des membres de Métanoïa qui lui a été consacrée ... j'ai écrit le texte qu'il m'a inspiré, dont tu trouveras copie en pièce jointe.

Ce texte, je le lui ai envoyé à l'Académie française et il a eu la gentillesse de me répondre ainsi : au verso d'une carte postale représentant un tableau de Paul Klee dans sa période tunisienne et de façon manuscrite (reprenant les derniers termes de mon écrit) :

*"Dès lors, est-il nécessaire d'aller plus loin dans la création ?*

*Oui parce que c'est ainsi que l'amour répond à l'amour, la beauté à la beauté.  
Et c'est ainsi que l'âme répond à l'Âme."*

*"Merci, cher Jacques Lelong, de ce beau chant, le vôtre, que je fais mien !"*

Ce fut un bel échange !

Jacques

\*



Francis à Yves  
Le 1<sup>er</sup> mai 2021

Cher Yves,  
Hari Om

Je fais appel à toi car j'aurais besoin de ton éclairage bienveillant sur le point suivant :

Sachant que le Christianisme constitue un syncrétisme entre le Judaïsme et la Grèce Antique (Les Écoles à Mystères : Éleusis et Mithra en particulier... auxquelles je rajouterai, pour ma part, le culte d'Ishtar de civilisation sumérienne...), quelles sont les sources précises du Gnosticisme ? Ce dernier étant, par essence, Dualiste (Manichéisme, etc.), à quel moment voit-on apparaître un Gnosticisme Non-Dualiste ?

Cette question est posée sur le plan historique (*Chronos...*), mais également sur le plan métaphysique (*Aletheia* : a-letheia signifiant "se libérer du Léthé", de l'ignorance, c'est-à-dire "accéder à la Vérité").

La première Bible a été écrite en grec...

Par rapport à l'enseignement que je suis (Advaita-Vedanta ou non-Dualité), il va sans dire que c'est la Voie du Gnosticisme Non-Dualiste que je privilégie. Comment accéder au Non-Dualisme sans avoir, au préalable, posé la dualité ?

Dans le magnifique ouvrage de Sri Sankarâchârya intitulé : "*Viveka Cuda Mani*" ("*Le plus Beau Fleuron de la Discrimination*"), les 30 derniers versets traitent précisément de ce point. Le sens premier de "discrimination" est "discernement"... et "discerner", c'est "séparer".

Au-delà de la séparation... nous accédons au Soi. L'un sans second...

Om Shanti



Francis

***Cette lumineuse rupture  
Fait rêver une âme que j'eus  
De sa secrète architecture  
P. Valery, Les Grenades***

Yves à Francis  
Le 1<sup>er</sup> mai 2021

Bonjour Francis

Je ne sais si je pourrais t'éclairer sur le plan historique.

Peut-on trouver des traces de gnose non dualiste en occident ? Dans l'orphisme ? Chez les présocratiques ? Toutes les sources semblent ramener à l'Inde. Conquérant légendaire de l'Inde, Dionysos est assimilé à Shiva. Il est fait état par Aristote d'une rencontre entre Socrate et un sage indien (R. Godel, *Socrate et le Sage indien*, Les Belles Lettres). Et lorsqu'il envisage de se rendre en Égypte, Apollonius de Tyane, au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, en est dissuadé par son initiateur : « *Il ne sied pas de fréquenter le fils avant d'avoir fait la connaissance du père, car la sagesse égyptienne n'est que la fille de la sagesse de l'Inde* » (M. Meunier, *Apollonius de Tyane*, Laffont, 1976, p. 179). On pourrait à loisir multiplier les exemples.

La Gnose (à différencier du gnosticisme) n'est qu'une manifestation de la Tradition primordiale, éternelle et universelle, de cette *Philosophia perennis* qui est à la source de tout le sacré : « *Philosophia Perennis, la formule a été créée par Leibniz : mais la chose – la métaphysique qui reconnaît une Réalité divine consubstantielle au monde des choses, des vies et des esprits ; la psychologie qui trouve dans l'âme quelque chose d'analogue, ou même d'identique, à la Réalité divine, l'éthique qui place la fin dernière de l'homme dans la connaissance du Fondement immanent et transcendant de tout ce qui est –, la chose est immémoriale et universelle.* » (A. Huxley, *La philosophie éternelle*, Seuil, 1977, p. 7.)

La Gnose non-dualiste est non-née et n'est donc liée à aucune religion en particulier : « *Pas plus qu'elle n'est née en Islam au Moyen Âge, la gnose n'est une simple hérésie chrétienne des premiers siècles, mais quelque chose qui préexista au christianisme... Car la gnose elle-même, sous ses multiples formes et variantes, mérite que lui ait été donné, à elle aussi, le nom de Weltreligion.* » (Henry Corbin, *Temps cyclique et gnose ismaélienne*, L'Île verte, Berg International, 1982, p. 208.)

Pure intuition, la Gnose jaillit brusquement en ceux qui, pauvres en esprit, sont aptes à la recevoir en dehors de tous les dogmes et de toutes les théologies. Les paroles de Jésus recueillies par Thomas sont un magnifique exemple de cette sagesse coulant directement de source, du cœur du Maître à celui de son jumeau et qui nous rendent un en lui : « *Je ne suis pas ton Maître, car tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi j'ai mesurée* » (Th 13).

En ce sens la Gnose est l'exact équivalent du *Sanatan Dharma* de l'Inde, la Loi Éternelle : « *Elle ne remonte ni à une époque ni à un fondateur particulier. Étant éternelle, elle est également universelle. Elle ne connaît pas de juridiction particulière. Tous les êtres nés et à naître relèvent d'elle. Quoi qu'il en soit, la loi existe, immuable, universelle et éternelle : tel est le Sanatan Dharma.* » (Sri Chandrasekhara Bharati Swaminah, Shankaracharya, Sringeri Mutt, India).

A partir de cette Tradition primordiale, se développent toutes sortes de cultes et de religions : « *La source est pure et claire, seuls les affluents sont boueux* » (Me Sekito, Sandokai III). L'Antiquité a vu naître un gnosticisme dualiste, peut-être inspiré des traditions iraniennes, comme dans le manichéisme, mais il ne faut pas oublier que dans le zoroastrisme, les deux principes opposés, Spenta Mainyu (l'Esprit Saint) et Angra Mainyu (le Mauvais Esprit), sont en réalité frères et se résorbent dans l'Un : Ahura Mazdâ (l'Esprit suprême).

Cachée au cœur de l'être, la Gnose ne relève ni de l'espace ni du temps, comme le raconte cette légende de l'Inde. Autrefois tous les hommes étaient des dieux. Comme ils abusèrent de leurs pouvoirs d'être heureux, Brahma, le maître des dieux, décida de le leur retirer et de le cacher dans un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Oui, mais où ? Brahma convoqua en conseil les dieux mineurs pour résoudre ce problème. « Enterrons la divinité de l'homme », proposèrent-ils. Mais Brahma répondit : « Cela ne suffira pas, car l'homme creusera et trouvera ». Les dieux répliquèrent : « Dans ce cas, cachons-la tout au fond des océans ». Mais Brahma répondit : « Non, car tôt ou tard l'homme explorera les profondeurs de l'océan. Il finira par la trouver et la remontera à la surface ». Alors, les dieux dirent : « Nous ne savons pas où la cacher, car il ne semble pas exister sur terre ou sous la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour ». Brahma décida : « Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même, dans son cœur, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher ». Et depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme explore, navigue, escalade, plonge et creuse, à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui. Le trésor est à l'intérieur de soi, dans le cœur...

Discriminer, c'est discerner ce qui relève de la dualité (séparation) de ce qui relève de la non-dualité (l'Un) pour voir que la séparation (la partie) procède de l'Un (le Tout) et n'est autre que le jeu de l'Un avec Lui-même.

Dans l'Amour et la Gnose

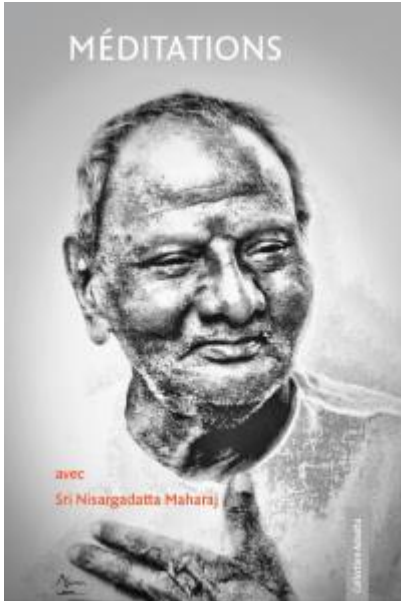
Yves

\*

# BIBLIOGRAPHIE

## *MÉDITATIONS*

avec Sri Nisargadatta Maharaj  
Traduction Jean-Philippe Deconinck  
ALUNA éditions, 2018



*La quête du bonheur est la cause de la souffrance...  
Le véritable détachement apporte la paix.  
L'anxiété liée à « Qu'est-ce qu'il va m'arriver » est dissoute  
par le détachement.*

*Ici, le verbe répond au verbe. Je suis en dehors du verbe. Là où  
je me tiens, il n'y a ni lumière, ni obscurité, ni je, ni vous. Qui  
me reconnaîtra dans mon état non-manifesté ? Je ne peux être  
connu que lorsque celui qui connaît se dissout lui-même. Quand  
les passions se taisent, il n'y a plus d'empressement à se tourner  
vers l'extérieur. Je suis le témoin de l'existence et de la non-  
existence.*

Sri Nisargadatta Maharaj

C'est véritablement une grande chance d'être en possession de ces enregistrements directs et fidèles des enseignements de Nisargadatta Maharaj. Ceux-ci sont présentés sous la forme de *Nirupanas* – des guidances de méditation. C'est là leurs propos et là qu'ils mènent. Les mots de Maharaj retireront toutes les couvertures intérieures et extérieures, pour ne laisser que notre Cœur le plus intime. Le caractère unique de ces *Nirupanas* repose sur le fait qu'ils nous sont transmis par l'expérience directe d'un maître éveillé, dans une formulation toute spontanée. Maharaj parlait le marathi, et Dinkar Kshirsagar, qui le parlait aussi, nota ses mots par écrit. Une fois traduits en anglais, ils ont été édités par Suresh Mehta. Maharaj passa près de cinquante ans à partager ses enseignements perspicaces avec les chercheurs sincères. Des personnes du monde entier vinrent à son domicile, dans une rue étroite de Bombay. Leur questionnement y trouvait une réponse appropriée à leur niveau de compréhension. Un recueil d'entretiens de Sri Nisargadatta Maharaj, donnés sous forme d'invitations à la méditation – 140 *Nirupanas* – et jusque-là inédits en langue française.

\*

Vous êtes antérieurs à la pensée. Comment les pensées pourraient-elles apparaître si vous n'étiez pas là avant elles ? Vous êtes antérieur à l'état de veille. Il vous arrive le matin, s'active la journée et dort la nuit. Un jour cet état de veille s'endormira pour toujours.

Mon enseignement est unique. Il n'est d'aucune utilité pour celui qui se considère comme le corps. Ce que vous êtes en train d'écouter est la plus haute forme de méditation.

Quel est le sens de la vie ? Il n'y en a pas. Elle est là sans raison. C'est la même chose qu'uriner. Soyez-en juste le témoin. Même quand la vie est comprise comme étant la connaissance du Soi, la connaissance acquise n'est pas fiable. Il n'en restera rien. Aussitôt que le *prana* (la force vitale) s'en ira, vous serez comme si vous n'aviez jamais existé.

L'Absolu est présent à jamais. La connaissance « Je suis » se surimpose à l'Absolu. C'est la source de tous les tourments. Ce « Je suis » est la connaissance. Votre être n'est pas vrai. Il s'agit de l'essence de la spiritualité. La plupart des gens sont intéressés par les affaires des autres. Personne ne se tourne vers lui-même. Chacun recherche Dieu dans l'illimité. Cependant, la graine du monde est contenue dans la toute petite conscience. Personne ne songe à cela.

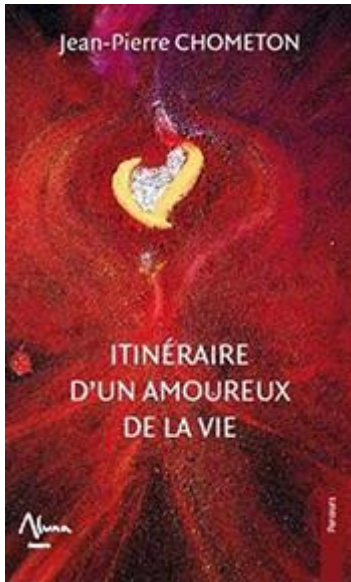
La conscience est appelée *chidakash* (l'espace intérieur). La connaissance du monde n'est pas extérieure à la conscience. Le sommeil, la transe, et la mort, impliquent l'oubli de notre conscience. La mort est redoutée. L'oubli est de la nature de la conscience. L'origine des mondes, de l'état de veille et des rêves, est votre être. Votre conscience est passagère. Ce qui lui est antérieur est vrai et éternel. Ne blessez personne avec vos mots. Ne méprisez personne. Quand tout est vu comme faux, quelle attente en avoir ? Et pour la même raison, pourquoi critiquer ?

Nirupana 92, 11 février 1979, p. 329.





**JEAN-PIERRE CHOMETON**  
**ITINÉRAIRE D'UN AMOUREUX DE LA VIE**  
ALUNA éditions, 2018



Marié, père de deux enfants, entrepreneur à Toulouse, Président de l'association *Tchendukua Ici & Ailleurs* durant 10 ans jusqu'en octobre 2016, Jean-Pierre Chometon consacre aujourd'hui le reste de son temps à mettre en valeur des textes qui participent à la curiosité du monde et des mondes de l'esprit... Cet homme curieux de tout, atteint d'un handicap dès sa naissance, a converti cette difficulté en force de vie joyeuse et communicative. De nombreuses rencontres et événements l'ont convaincu définitivement de la puissance de l'amour et de la joie au-delà des épreuves. Valeurs qu'il diffuse sans modération dans sa vie, dans ses liens avec les autres, dans le travail qu'il accomplit et dans les ouvrages qu'il édite.

*« Des exercices de Gurdjieff à la Voie du Sentir de Luis Ansa en passant par l'ouverture au vivant que portent les Indiens Kagabas, la spiritualité dont témoigne Jean-Pierre Chometon a toujours pour vocation de s'inscrire dans le corps de sensations ; cette chair qui fut d'abord corps de souffrance et qui, par le miracle du oui, devient peu à peu Temple de la présence divine. Lorsqu'il rencontre l'enseignement de la non-dualité prodigué par Ramesh, lorsqu'il s'ouvre à la compassion universelle incarnée par Amma, Jean-Pierre peut ainsi recevoir la spiritualité de l'Orient au cœur de ses cellules. C'est pourquoi cet Itinéraire d'un amoureux de la vie est davantage qu'un livre : une véritable transmission. Faisant de son trajet un emblème de tout chemin humain, l'auteur n'oublie jamais les exigences de la pédagogie spirituelle, et mêle harmonieusement l'authenticité du témoignage à la clarté de l'enseignement. Puisse le lecteur s'en imprégner et se sentir, en quittant ces pages, plus amoureux de la vie et plus vivant de l'amour. »*

**Denis Marquet**

*« ...le handicap qui te faisait ralentir sur le plan horizontal, t'a fait chausser les bottes de sept lieues sur le plan vertical... : tu as laissé ton intuition te guider pour trouver les enseignements qui allaient nourrir la puissance de ton Être et le résultat est magnifique. Maintenant nourri, et « libéré » comme tu le dis si joliment, ton choix est le partage, la transmission... »*

**Victoria Pellé Reimers**

\*

À l'âge de 11 ans, j'ai vécu une première ouverture de conscience à un monde plus vaste. C'est en courant assez vite que cela est arrivé. Tout simplement en courant vite dans la rue où nous habitons à Arcueil... Brusquement, j'ai senti le monde s'ouvrir devant moi et à l'intérieur de moi. J'appréhendais les murs des immeubles, comme je ne les avais jamais perçus avec mes yeux physiques ; le sol et l'air vibraient. Je décelais une intensité et une présence à moi-même dans mon corps qui m'étaient inconnues. Je ressentais l'intégralité de mon corps de l'intérieur. C'était très surprenant. Les seuls mots qui me sont venus : « *Il y a une vie derrière la vie.* » (p. 32)

Lorsque je perçois la philosophie des **Kagabas**, je vois la terre comme un paradis, la vie comme un miracle à vivre et à transmettre à nos enfants. Alors que notre civilisation voit notre planète comme un objet inerte. Nous utilisons ses ressources sans réfléchir à leurs limites, sans réfléchir aux conséquences de nos actions à court, moyen et long terme...

Tout est vivant : les planètes, l'eau, les pierres. Le soleil est vivant, nous lui devons d'être là. Cette terre et tout ce qu'elle porte est le fruit de la transformation de l'énergie solaire.

Les Kagabas indiquent que tout le vivant dialogue. Les arbres communiquent, les lacs communiquent. Les méfaits que l'on fait aux uns sont connus des autres. Plus étonnant, pour eux les planètes communiquent également. (p. 60-61)

Sur un plan intérieur et grâce à ce travail, je réalisai que jusqu'ici, j'avais été relativement dirigiste dans ma façon d'être en contact avec la sensation de mon corps, et dans la manière de le percevoir. Avec « *La Voie du Sentir* », je découvris la possibilité d'un contact beaucoup plus sensuel. Je m'ouvris progressivement à une intelligence du corps cellulaire qui m'était inconnue. De plus en plus, c'était l'accueil de la sensation : mon corps appelait mon attention, il se révélait à moi, vivant et en relation avec le Tout. Cet enseignement me mit aussi en rapport avec ma part féminine. (p. 70)

Plusieurs années après ces séminaires, j'assistai à une conférence de **Luis**. Interrogé par une personne assise à mes côtés, il lui répondit, me regarda et dit : « *Arrête de chercher, laisse-toi trouver.* » (p. 72)

« *Tout est à l'intérieur. Vous connaissez sûrement comme moi Jésus le Nazaréen ? C'est un personnage que les hommes ont trop enfermé dans l'histoire. Au lieu d'en faire un Dieu, faisons-nous de lui un ami, c'est plus accessible. Moi, j'ai fait de Jésus de Nazareth un ami, un ami intime, cellulaire. C'est tout à fait permis, on n'a pas de punition, il ne se fâche pas, ni Dieu non plus ! Si vous le considérez comme ami, c'est normal que son égrégore, sa force, vienne en amitié vers vous et vous dise des choses. Jésus n'a-t-il pas dit : « Le royaume des cieux est à vous ? » Donc, je n'ai rien inventé. Tout est à l'intérieur, tout.* » (p. 77)

Cette aperception momentanée, progressive ou foudroyante d'une vie UNE et non séparée, émanation et reflets indissociés et indissociables de la Source est libération.

La rencontre avec **Ramesh** et son enseignement, qui est une voie parmi toutes celles créées par la Source, a été fracassante. Ceci est une survenue, le retour à quelque chose de simple et de naturel. Et je n'y suis pour rien. (p. 105)

Je souhaite citer la parabole des joyaux qui est un des concepts les plus beaux de Ramesh : « *L'univers est sans cause comme un filet de joyaux dans lequel chaque pierre n'est que la réflexion de toutes les autres dans une fantastique harmonie reliée et sans fin. Rien n'a d'existence indépendante, chaque existence est dépendante de la réflexion des autres.* » (p. 105-107)

Parmi mes rencontres avec ces âmes de lumière, une des plus étonnantes reste celle que j'ai vécue avec **Amma**...

Elle me prit sans ses bras et je ne sentis rien de particulier. Je la saluai à l'indienne les mains jointes et sans la quitter des yeux et pris appui sur ma main droite pour me relever. À ce moment, elle me ramena contre elle et ce fut magnifique. Une explosion d'énergie et d'amour comme je n'en avais jamais vécu. Mon corps était traversé par cette force. Je la saluai de nouveau et m'éloignai, titubant presque...

Être à la proximité immédiate d'Amma est une expérience difficile à décrire. Je ressentis sa présence et le flot d'énergie qui coulait à travers elle...

Je me rappelle la phrase de Luis Ansa... : « **Amma, ce n'est pas un Maître, c'est 200 Maîtres en même temps.** » (p. 111-117)

Ce moment d'éveil fut une seconde naissance. Une nouvelle vie au sens propre débuta à partir de cet instant. Comme l'indique **Jésus** : « *En vérité, je te le dis, si un homme ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.* » Ce que je crus au départ être une fin, fut en fait un passage, un dévoilement. (p. 148)

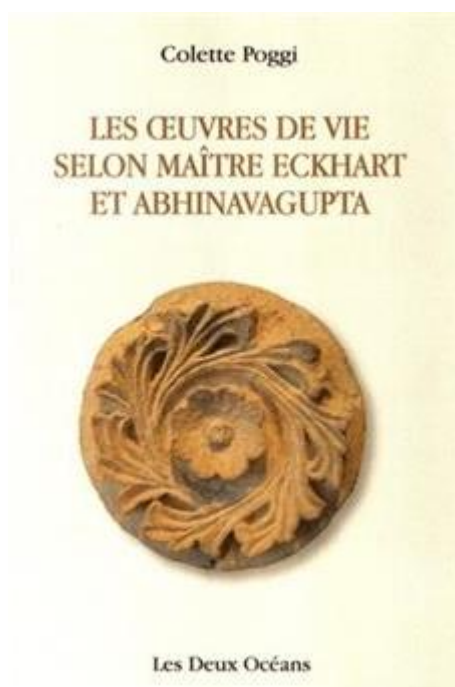
Il est difficile d'exprimer clairement le caractère exceptionnel d'une telle expérience. Aussi simple que rigoureuse, elle se soustrait par nature à toute falsification ; elle porte en elle la garantie de sa pureté ; le courant puissant auquel elle donne accès dissout, purifie et ouvre à la plénitude mais se dérobe à toute saisie et s'interrompt instantanément si l'on veut s'en emparer...

Pour conclure nous aimerions dire qu'en cette expérience culmine la plus humaine des aventures. En nous jetant au plus osé de nos élans, elle nous enracine au plus profond de notre être. (p. 167-168)

La force d'amour que **Jésus** nous a transmise (« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ») est l'incarnation même de l'énergie féminine. (p. 174)

\*

**COLETTE POGGI**  
**LES ŒUVRES DE VIE SELON MAÎTRE ECKHART**  
**ET ABHINAVAGUPTA**  
**Les Deux Océans, 2001**



C'est par l'étude comparée des Œuvres philosophiques et religieuses de deux auteurs médiévaux majeurs, Maître Eckhart, théologien rhénan (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) et Abhinavagupta, philosophe shivaïte du Cachemire (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles), que Colette Poggi aborde le thème central de cet ouvrage : *Les Œuvres de vie*. Celles-ci désignent l'expression spontanée, au sein de la vie quotidienne comme dans la pratique artistique, de la plus haute réalisation qu'est l'art de l'intériorité conjuguant action et contemplation. Cette vision du sens de l'existence repose tant pour Eckhart que pour Abhinavagupta sur un aspect original de leur doctrine : à leurs yeux le principe suprême est Lumière animée par un dynamisme vivant, Conscience absolue s'exprimant dans le déploiement cosmique. Cette recherche accorde également une large place à la conception médiévale de l'Art comme voie de réalisation.

\*

S'il est une raison essentielle qui justifie un rapprochement entre Maître Eckhart, (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) et Abhinavagupta (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles), tous deux penseurs médiévaux, l'un occidental chrétien, l'autre cachemirien shivaïte, c'est qu'ils placèrent d'emblée, au centre de leur existence comme de leur œuvre, l'accès immédiat à la Réalité d'ordinaire voilée, grâce à une catharsis de la conscience. Pleinement engagés dans la vie spirituelle, riches d'une vaste érudition rassemblant tous les savoirs alors accessibles, ils s'attachèrent à la transmission de cette connaissance souvent indicible certes, mais passée au tamis de leur propre expérience, en approfondissant avec originalité le champ philosophique de leurs doctrines respectives.

Un autre trait original de leur expérience réunit Maître Eckhart et Abhinavagupta : il n'y a pas, selon eux, de place pour l'inertie ; le principe suprême lui-même est pur dynamisme, acte créateur, vie surabondante qui, dans la langue imagée d'Eckhart, « verdoie et fleurit », jaillit comme une fontaine, fulgure et scintille ; pour Abhinavagupta, vibration, élan, danse cosmique, émerveillement de sa propre essence. Par-delà leur mode respectif d'expression, ces deux mystiques de traditions différentes traitent avec une profondeur et une vigueur communes, et souvent étonnantes, de l'Art divin : génération du Verbe ou acte de conscience du point de vue de l'Absolu, création cosmique pour ce qui est de la manifestation.

Comme leurs témoignages le font explicitement savoir, leurs œuvres sont issues d'une nécessité intérieure d'écrire afin d'alléger l'humanité du fardeau de l'ignorance car « nombreux sont les êtres ordinaires qui n'ont pas conscience de leur essence innée ! » constate Abhinavagupta dans le traité de la Reconnaissance... (p. 5-6)

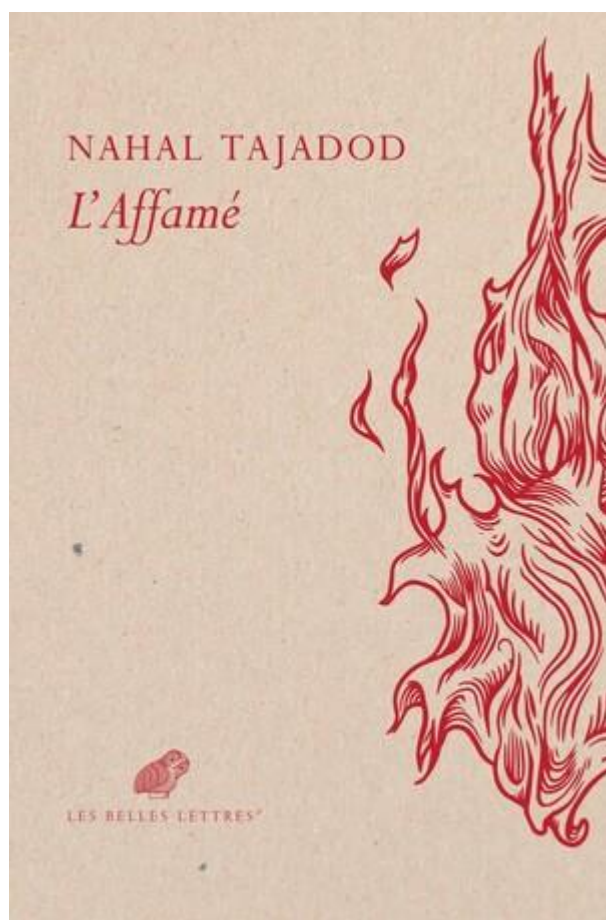
S'il y avait une conclusion à tirer de ces enseignements riches à plus d'un titre, que Maître Eckhart et Abhinavagupta ont offerts à leurs disciples parfois oralement, parfois au travers de leurs écrits, ne devrait-elle pas concerner avant tout la connaissance de soi et la transformation intérieure ? Qu'ils parlent en philosophe, mystique ou théoricien de l'art, tous deux dénoncent en premier lieu l'illusion liée à la notion erronée de soi, que les shivaïtes attribuent aux « cuirasses » subtiles qui figent le souffle cosmique en nous. La prise de conscience et la fonte de cette écorce intérieure sont les préalables de cette transformation profonde : pour Eckhart et Abhinavagupta, telle est l'essence de l'Art, consistant en un éveil de l'homme à lui-même, tout comme l'art de Dieu est de « se reconnaître » lui-même... (p. 223)

Plus les doctrines sont profondes, plus elles s'unifient. Voici sans doute la raison pour laquelle celles de Maître Eckhart et d'Abhinavagupta présentent, en dépit de leurs distinctions spécifiques, plus d'un point de concordance... Parmi les correspondances... apparaît essentielle la structure semblable de lumière-énergie inhérente à la Conscience (dans le Shivaïsme) et à l'Intellect divin (ou le Royaume de Dieu), tous deux se définissant comme « conscience de soi ». (p.224)





**NAHAL TAJADOD**  
**L’AFFAMÉ**  
*Les dits de Shams de Tabriz*  
**Préface de Jean-Claude Carrière**  
**Les Belles Lettres, 2020**



*J'étais le seul à voir comment il fonctionnait.  
Je connaissais ses états d'âme.  
Il n'était pas moi. Je n'étais pas lui.  
Et pourtant, il était tout entier sous mon ordre.  
J'étais tout entier dans son sang.*

**Au XIII<sup>e</sup> siècle, alors que la Perse est à feu et à sang sous les assauts des Mongols, Shams de Tabriz (1185-1248) part à la recherche d'un maître qui saura être son disciple. Après des années de quête infructueuse, il parvient à Konya en Anatolie où il rencontre Mowlana (1207- 1273), un maître vanté pour son enseignement et sa majesté mais prisonnier de sa renommée. Shams sera son libérateur en l'initiant à cette voie de l'Amour absolu qui mène de l'amour d'autrui à celui de l'Absolu avec lequel il se confond. Par leur rencontre puis leur séparation, Mowlana deviendra, sous le nom de Rumi (ou Rûmi), l'un des poètes les plus**

**vertigineux de la littérature mondiale : « Un si grand poète, aimable, harmonieux, étincelant, exalté ; un esprit d'où émanent des parfums, des lumières, des musiques, un peu d'extravagance, et qui, rien que de la manière dont sa strophe prend le départ et s'élève au ciel, a déjà transporté son lecteur », écrit même Maurice Barrès. Nous savons peu de chose de Shams, sinon par l'œuvre de Rumi, les hagiographies qui relatent sa vie ainsi que par les dits de Shams lui-même, consignés par des scribes dans les *Maqâlât* (« Propos »). Nahal Tajadod nous propose un récit à la première personne dans lequel elle fait parler Shams, tout en remplissant les silences et les absences de son aventure terrestre.**

\*

Les mots ne peuvent pas tout dire. Et ils le savent. Malgré leurs efforts, renouvelés de siècle en siècle, dans telle ou telle langue, des territoires leur demeurent interdits. Ou presque. Ils n’y pénètrent qu’avec prudence, en aventuriers, comme s’ils y sentaient une menace obscure.

C’est ici le récit d’une de ces recherches dangereuses. J’ai envie de dire : d’une de ces traques.

Shams de Tabriz est un extraordinaire personnage, lucide et ténébreux, qui « cherchait un maître » pour lui donner naissance, pour pouvoir ensuite le quitter, le renier et peut-être même l’oublier. Ce maître, ce poète suprême, il savait qu’il ne l’était pas lui-même. Il crut le trouver en la personne d’Ibn Arabi, fut déçu (Ibn Arabi n’avait pas besoin de lui), et rencontra enfin Mowlana, celui que nous appelons Rumi.

De cette rencontre naquit une œuvre incomparable.

Nahal Tajadod a choisi de s’inspirer de ses écrits pour raconter ici, du point de vue de Shams, cette rencontre unique qui, hors du temps, hors de toute logique et de tout sentiment ordinaire, vit un vagabond irascible extraire, d’un prédicateur célèbre, au prix d’une seconde naissance, un des plus grands poètes que nous connaissons sur cette planète. Certains disent : le plus grand.

Nous touchons évidemment au niveau le plus élevé du mystère (comment reconnaître celui qui se cachait en lui-même sans le savoir ? Dieu l’avait-il lui aussi repéré ?) et aussi à l’émotion, à la colère, à l’indifférence hostile des autres, à la déception de tous les jours. Car Shams sait une chose avec certitude : dès qu’il aura fait naître Rumi, dès qu’il l’aura débarrassé du « pesant fardeau de sa gloire », de ses admirateurs, de ses disciples (certains venaient de loin pour l’écouter, même de l’Inde), il devra le quitter. Tout maître doit être abandonné, même si – et c’est le cas pour Shams – cette séparation conduit à la solitude et à la douleur.

Nous sommes ici au cœur même du soufisme. Nous ne sommes pas ceci ou cela, nous sommes ceci et cela. La vérité n’est pas attribuée à celui-ci, ou à un autre. Elle est, que nous le voulions ou non, et aucune violence ou torture ne peut l’abattre. Toute définition du vrai est une limitation, donc une erreur. Rien ne peut contraindre l’esprit. Rien ne peut apaiser la faim des anges.

Shams de Tabriz l’a pressenti. Ne cherchons pas un esprit plus lucide, plus clairvoyant que le sien, nous ne le trouverons pas. Il voit clairement, même ses limites. Et que cette clairvoyance s’accompagne d’une souffrance, car je vais perdre ce que j’ai révélé, nous le savons aussi. Que la beauté, quand elle est mise au jour, quand elle est prononcée, soit accusée de blasphème, d’imposture et même de sorcellerie, au point d’être chassée et persécutée, nous le savons aussi,

même si nous n'aimions pas en parler. Que cette beauté soit dangereuse, que le poète soit obligé de « se séparer de ce monde », nous devons également l'admettre, car il est en proie à une exigence qui peut le conduire jusqu'à la mort (Sohravardi, Hallaj).

Shams de Tabriz, à sa manière, a révélé une âme à elle-même. Phénomène des plus rares. Nahal Tajadod, à son tour, une femme, s'élanche sur ce terrain peu fréquenté. Elle y trouve une nourriture qui donne faim, qui se dévore, et qui pourtant ne rassasie jamais.

J'ai lu trois fois ce livre. Et j'ai besoin de le relire encore.

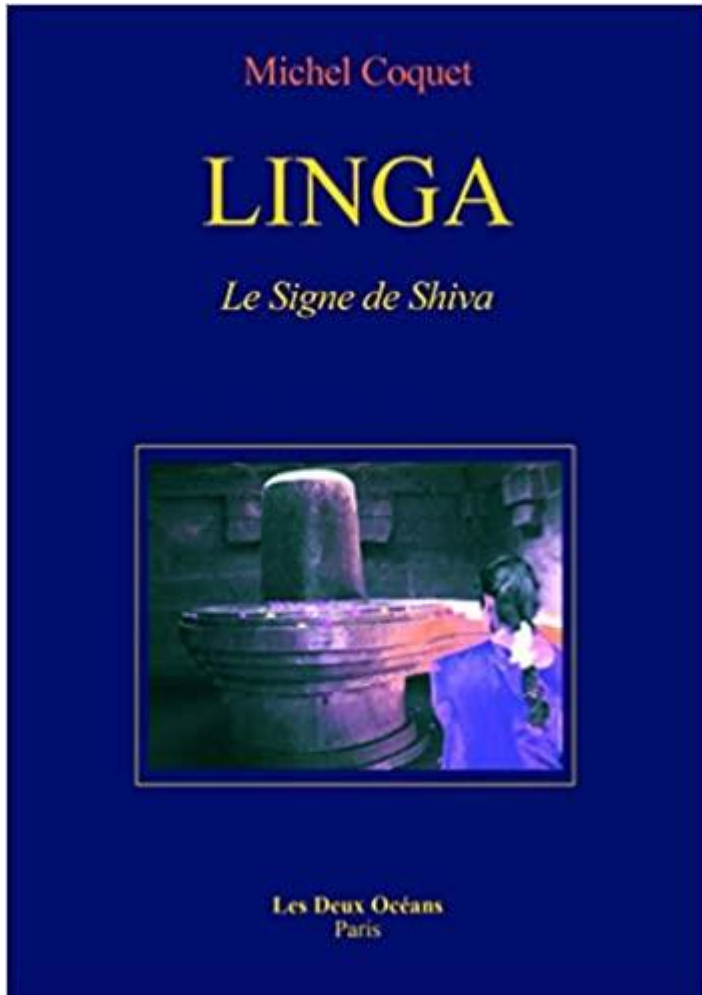
Jean-Claude Carrière

\*

Née à Téhéran en 1960, Nahal Tajadod vit en France depuis 1977. Spécialiste du bouddhisme, du manichéisme et de Rûmi, elle a publié plusieurs essais dont *Mani, le Bouddha de Lumière* (1991), *Les Porteurs de Lumière* (1993, 2008), *À l'est du Christ* (2000), *Roumi le brûlé* (2004), *Sur les pas de Roumi* (avec de belles illustrations de Federica Matta, 2006). Elle a également écrit plusieurs romans, *Les Simples Prétextes du bonheur* (2016), *Elle joue* (2012), et deux ouvrages autobiographiques : *Passeport à l'iranienne* (2007) et *Debout sur la terre* (2010). Nahal Tajadod a participé à la traduction du *Livre de Shams de Tabriz (Cette lumière est mon désir*, Gallimard). *L'Affamé* s'appuie sur des passages des *Maqâlât* et des poèmes de Rûmi.

Né dans une famille de viticulteurs à Colombières-sur-Orb (Hérault), Jean-Claude Carrière (1931-2021) passe son enfance dans ce village où il pratique le bilinguisme occitan-français. Se définissant comme un « conteur », il se partage entre le cinéma, le théâtre et la littérature. Écrivain, scénariste et metteur en scène, il est mondialement connu pour ses adaptations scéniques et cinématographiques du patrimoine littéraire mondial : *L'insoutenable légèreté de l'être*, *Le Mahabharata*, *Les Liaisons dangereuses*, *Le Retour de Martin Guerre*, *La Controverse de Valladolid*, *Cyrano de Bergerac*, *Le Hussard sur le toit*, *La Conférence des oiseaux*. Il a collaboré avec les plus grands : Milos Forman, Luis Buñuel, Jean-Luc Godard, Louis Malle, Peter Brook. Après le "*Dictionnaire amoureux de l'Inde*" (2001), il publie le "*Dictionnaire amoureux du Mexique*" (2009). En collaboration avec Umberto Eco, il publie en 2009 "*N'espérez pas vous débarrasser des livres*" (Grasset). Il a reçu de nombreux prix dont un Oscar d'honneur aux Governors Awards en 2015. Il est père d'une fille née en 2002 de son mariage avec Nahal Tajadod.

MICHEL COQUET  
*LINGA*  
*LE SIGNE DE SHIVA*  
Les Deux Océans, 2002



La plupart des cosmogonies représentent Dieu dans son aspect transcendant par un cercle parfait et au premier degré de sa manifestation par une forme ovoïde à laquelle les Hindous ont donné le nom d'*Hiranyagarbha*, matrice d'or, qui contient le père-mère divin en cours de manifestation. La notion de Dieu, Brahman, étant une pure abstraction, les hindous ont pris comme signe de sa révélation une image capable de suggérer sa nature unique, inconditionnée et parfaite, ce signe de sa présence est le linga.

Dans le monde manifesté, cet Œuf cosmique, considéré par certains comme l'expression d'un culte phallique, est le symbole de la conscience de Shiva le père, uni à son inséparable support, la Yoni, la matrice, la mère, symbolisant la

puissance de manifestation des énergies. C'est ainsi que le linga ou fils est devenu le signe visible d'une réalité abstraite et intérieure.

Michel Coquet, grand connaisseur de l'Inde, et auteur notamment d'*Arunachala la montagne de Shiva*, illustre son livre d'un grand nombre de lingas, les plus sacrés et les moins connus, ainsi que de photos des lieux et temples qui les abritent. Par le récit des légendes qui s'y rapportent, il fait de ce livre un véritable guide tant pour les chercheurs et les amoureux de l'Inde que pour ceux conduits par leur démarche spirituelle jusque dans ces lieux saints et révévés de la tradition hindoue.

LINGA LE SIGNE DE SHIVA est une invitation à découvrir une Inde nouvelle, une Inde des origines.

\*

Dans toutes les cosmogonies, quelle que soit leur origine, l'œuf cosmique émane toujours d'un Créateur, celui-ci étant la première expression d'un Dieu absolu...

Le chaos est généralement figuré sous la forme d'un cercle pour symboliser le zéro absolu. Ce qui a donné la figure bien connue du serpent se mordant la queue, suggérant ainsi la forme du dragon de feu, le commencement du mouvement et du temps.

Selon C.G. Jung : « *En alchimie, l'œuf représente le chaos tel que le conçoit l'adepte, la materia prima dans laquelle l'âme du monde est captive.* » Ceux qui précédèrent les plus anciens Celtes et furent à l'origine de la civilisation mégalithique ont construit nombre de tertres figurant un œuf. Ils édifièrent sur le sol des enceintes ovoïdes -comme celles de Roxburghshire en Grande Bretagne- qui a la forme parfaite d'un œuf, en vue de rendre le lieu des rituels féconds sur le plan spirituel.

Le chaos... n'est pas le néant dans le sens d'absence ; il est au contraire un plein d'une inimaginable intensité, une future substance encore inactive dans laquelle se trouvent les germes de l'ancien système solaire, attendant d'être à nouveau éveillés pour reprendre là où ils avaient fini leur cycle de progrès.

Lorsque le Dieu inconnu, après une longue période de sommeil appelée en Inde *Mahâpralaya*, période de sommeil ou de dissolution symbolisée dans tous les mythes par l'histoire du Déluge, commence à expirer, Il infuse son dessein et sa volonté dans ce chaos originel et l'œuf cosmique fait silencieusement et spontanément son apparition. Ici se trouve l'origine du *svayambhu-linga* ou *linga auto-généré* sans aucune autre cause que la volonté divine...

L'eau du Déluge est notre chaos, la substance âkashique des Hindous, la Mère divine qui attend passivement la venue de la colombe, symbole de la puissance créatrice du Demiurge, soit l'ensemble des Élohims appelés Prajâpatis en Inde, tous fils du Brahma créateur. Ce sont ces dieux créateurs en action dès la conception de l'œuf, qui deviendront les architectes et les ouvriers constructeurs de tous les mondes. Par rapport au Dieu unique et absolu, ces grandes hiérarchies de dieux ou *devas* ont toujours été associées à la nature féminine et à la substance mère... Cette polarité féminine de l'œuf apparaît très clairement dans la Bahvrîcha Upanishad :

« *En vérité, au commencement, la Déesse était unique. À Elle seule, Elle émit l'œuf du monde.* »

C'est ce rôle qu'assume la colombe dans la Genèse, tout comme le Saint-Esprit au moment du baptême de Jésus dans l'eau du Jourdain. Tout ceci a été



emprunté aux Sumériens et plus tard aux Cananéens, qui l'avaient eux-mêmes emprunté aux bergers de la vallée de l'Indus pour qui la colombe assume un rôle identique...

Nous retrouvons en Inde la colombe sous la forme d'un cygne blanc, supposé avoir pondu l'œuf d'or (*Hiranyagarbha*) d'où est sorti *Brahmâ*, le créateur masculin, ombre du *Brahman* Suprême neutre (l'absolu non qualifié) appelé parfois *Kâlahamsa*, « oiseau hors de l'espace et du temps », observateur attentif et impersonnel de la création, œuvre non de Dieu mais des dieux.

Tout cela démontre le principe de l'immanence divine, c'est-à-dire *Brahman* (à travers Vishnu) conférant à l'œuf du monde un mouvement, une pulsation et une rotation. C'est ici que commence véritablement le symbole du serpent. En d'autres termes, il s'agit de la manifestation du son (*Vak* ou le Verbe) sous la forme bien connue du *pranava*. OM ou souffle originel, agissant dans et à travers la substance primordiale âkâshique d'où furent tirés les éléments, de l'éther subtil jusqu'à la matière grossière...

On voit que partout où la symbolique de l'œuf a été utilisée, elle a la même signification que ce soit en Inde, en Chine, en Egypte, en Grèce, en Amérique, etc. Pour les sages de ces nations antiques, l'infiniment grand se reflète dans l'infiniment petit, comme le rappelle Hermès dans son axiome « *Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* » ; ainsi l'on identifia l'univers microcosmique au ventre de la mère, matrice de toute forme humaine, tout comme la planète terre est le ventre d'où est née l'humanité. Sur le plan macrocosmique on peut dire que les vies divines sont nées de l'œuf d'or universel...

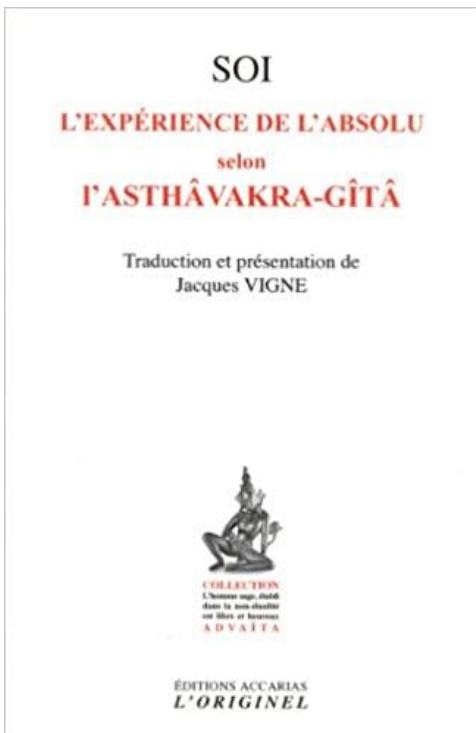
La future mère tout comme l'œuf universel développe un germe, qui au cœur de sa coquille imperceptiblement et graduellement produit une vie consciente par le support de la chaleur. Arrivée à maturité la créature brise sa coquille et apparaît objectivement. Pour l'homme c'est le moment délicat de la naissance. Pour le système solaire c'est le big-bang qui, comme on le voit, est bien loin d'être un commencement.

De même que les astrophysiciens cherchent à découvrir l'origine de l'univers, de même en est-il du mystique qui s'efforce de remonter à sa propre origine. Pour y parvenir, il faut qu'il entreprenne une très longue maturation, pour que soit fécondé dans l'œuf de son âme ou corps causal (*kârana-sharîra*) le germe pleinement développé de la Volonté, de l'Amour et de la Sagesse divine.

p. 12-15

\*

**SOI**  
**L'EXPÉRIENCE DE L'ABSOLU**  
*selon*  
**L'ASTHÂVAKRA-GÎTÂ**  
Traduction de Jacques Vigne  
Éditions ACCARIAS/L'ORIGINEL, 2013



Attribué au sage Ashtâvakra, *l'Ashtâvakra-Gîtâ* est un grand texte de l'*Advâita-Védanta*. Le sage, qui souffrait de huit (*ashta*) déformations corporelles (*vakra*), y développe une philosophie non-dualiste pour atteindre la félicité spirituelle (*moksha*) sans avoir recours à des rituels, à la méditation ou à un gourou. Il conduit les chercheurs instantanément, par un chemin direct, du temps à l'éternité, du relatif à l'Absolu et de la servitude à la Libération. Il n'y a pas de conditions préalables à cela, pas de rituels ni de contrôle de la respiration, ni même de méditation ou de contemplation. Il s'agit d'un saut, sans effort, jusqu'au but ultime, *moksha*. Vous croyez vous trouver sur la terre ferme du monde phénoménal, et voilà ! En une seconde vous

vous retrouvez au sommet du non - temps et de la Félicité, où le monde et vous-mêmes à la fois êtes dissous dans le rien. Quand " je " existe, il n'y a que servitude, limitations et quand " je " cesse d'exister, il y a Libération. Cela est simplement être et non pas devenir. La perception neutre par rapport à tous les événements, à tout ce qui survient, à partir de l'état de témoin, sans préjugés, sans implication et dénuée de tout jugement ainsi que de toutes catégorisations (telles que bon ou mauvais, agréable ou désagréable) et les exhortations de *l'Ashtâvakra - Gîtâ* à propos de la futilité d'une dépendance complète au guru nous rappellent les enseignements de J. Krishnamurti. La traduction de *l'Asthâvakra - Gîtâ* est ici suivie des commentaires de Svami Shantânanda qui décrit un *saut quantique* dans l'Absolu.

\*

## **Tranquillité**

Celui qui a un esprit vide par nature pense aux objets sans y penser, comme par inattention. Il se trouve dans un état de sommeil éveillé, et il est libéré de l'emprise du passé.

Quand mes désirs se sont dissous, où sont passées les richesses, où donc les amis, où donc ces voleurs que sont les objets des sens, où donc les Écritures, et où donc enfin la connaissance ?

J'ai réalisé que le Témoin, le Soi suprême, est le Seigneur. Je n'ai plus d'attente, que ce soit à propos de la servitude ou de la Libération, je ne me fais plus de souci au sujet de la liberté.

Seuls ceux qui ont atteint son niveau peuvent comprendre les différents états intérieurs de celui qui est comme un fou, évoluant à sa guise dans le monde extérieur, et dénué au-dedans d'hésitations liées au sens de la dualité.

## **La connaissance du Soi**

Une fois que tu sais que le Soi est dans tous les êtres et que tous les êtres sont dans le Soi, tu deviens dépourvu d'ego et de sens du moi : sois heureux !

Ô toi qui es l'incarnation de la Conscience pure ! Il n'y a pas de doute que tu es Cela, cet espace où le monde évolue comme les vagues de l'océan. Sois délivré de toute fébrilité !

En toi qui es le grand océan, la vague du monde s'élève et redescend naturellement. Il n'y aura pour toi ni augmentation ni dommage.

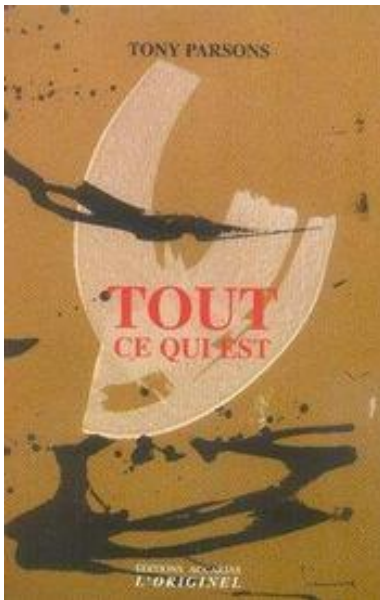
En toi qui es l'Unique, l'espace de Conscience, qui es pur, indestructible et paisible, d'où pourrait venir la naissance, le sens de l'action, ou la notion d'ego ?

Ce monde n'apparaît qu'à cause de ton ignorance. Dans le sens absolu, Tu es l'Unique. Autre que toi, il n'y en a pas. La question de la renaissance ou non dans le monde ne se pose pas !

Dans cet océan qu'est le monde, il n'y a que l'Unique (toi-même) qui était, qui est et qui sera ! Tu n'es concerné ni par les limitations, ni par la Libération ni par ce que tu as fait ou ce que tu devrais faire ! Va dans la Joie !

\*

**TONY PARSONS**  
***TOUT CE QUI EST***  
**ACCARIAS/L'ORIGINEL, 2007**



Ce moment-ci, ici même, est tout ce qui est. Dans ces corps/mental, une vue claire s'opère à chaque instant : il y a simplement un voir. Mais quelque part dans l'esprit il y a cette idée – et c'est tout le drame – qu'il y a quelqu'un opérant cette vision. C'est toute la subtilité et l'évidence de la chose.

Lorsque se produit l'éveil (comme cela arrive maintenant très souvent), ce que les gens disent plus que toute autre chose est que ce qui est vu à présent est absolument évident. *Tellement évident.* C'est étroitement accolé à ce que vous vous imaginez qui se passe en ce moment. Vous pensez que vous me voyez – en fait tout ce

qui se produit en réalité est qu'il y a un voir, vision de moi qui survient, ou de quoique ce puisse être. La différence entre éveil et pas d'éveil -entre voir et ne pas voir- est simplement la reconnaissance qu'il n'est personne là. Il n'y a aucun « moi ».

Si vous voulez, vous pouvez fermer les yeux et vous mettre en quête du « moi ». Ce qui surgit à la conscience sont des sensations. Il peut y avoir des sensations dans le corps, des pensées ... Peu importe ce qui surgit – un « moi » ne peut être trouvé là-dedans. Cherchez donc « moi » – il n'est pas possible de trouver une localisation fixe, un point fixe qui soit « moi ». Où est votre « moi » ? Continuez à chercher « moi » et tout ce que vous trouverez en fait, sont des sensations, sensations corporelles, conscience du corps, conscience de la pensée « je ne peux trouver 'moi' »...

Et la chose étrange est que ce qui cherche « moi » est ce que vous êtes. Vous êtes celui qui cherche. Ce que vous êtes est unicité. L'unicité est ce qui voit, ce qui voit toute chose. L'unicité est tout et voit tout comme étant elle-même. Tout ce qu'il y a, c'est que d'une façon ou d'une autre nous nous sommes mis en quête de quelque chose d'autre, quelque chose de personnalisé, un objet nommé illumination. Quelque chose qui se trouve là-bas au loin et qui devrait nous tomber du ciel et nous emplir d'une énergie nouvelle ; quelque chose qui surgit et s'ajoute à nous.

En fait, ce que nous cherchons, c'est la perte de l'idée d'un « moi ». Il s'agit simplement de la perte de l'identité personnelle - qui ne fut, de toute façon, jamais

une réalité. Nous sommes en quête de la perte d'une irréalité. Tout tombe et dans un sens le « moi » est tout. Nous sommes des riches essayant de trouver le royaume des cieux. Tout le temps où il y a un « moi » qui chérit des concepts sur lui-même, sur l'importance de la vie et l'importance d'atteindre l'illumination, nous sommes des gens riches.

Et tout cela tombe et il ne reste plus rien outre la vision de ceci : simplement une claire vision des sensations, de la vie apparemment en marche. Cette claire vision ne vient de nulle part. C'est comme s'il n'y avait personne là pour voir la vie se dérouler. Sans aucun sentiment que ce qui se passe a besoin d'être changé, pour le meilleur ou pour le pire. Sans aucun jugement, ou une quelconque idée que tout cela va quelque part. Et au-delà de la vision claire réside l'unicité.

Ce que vous cherchez est déjà là. Ce que vous cherchez est déjà ceci. En fait, toute votre vie il y a eu claire vision. Ce qui recouvre cela est l'identification, comme s'il y avait un « voyant » séparé. Et ce voile est aussi divin.

Il s'agit simplement d'un glissement de la perception de cela à ceci. C'est parfaitement simple, parfaitement direct et disponible. L'illumination est tout à fait disponible. La lumière est tout ce qui est. Toutes ces idées que vous avez de grimper au sommet d'une montagne et de vous mettre à méditer pendant vingt ans, en renonçant au désir .... L'éveil n'a rien à voir avec tout ça. La lumière est tout ce qui est. Il n'est rien qui ait besoin d'être fait, simplement parce qu'il s'agit seulement de la vision de ceci. Qui a besoin de faire quoique ce soit à ce propos ? Il y a toujours ceci. Il n'y a jamais que ceci. Où que vous alliez, il n'est que ceci.

N'adoptez pas l'idée que l'éveil ne peut se produire que dans le cas de gens ayant été intensément en recherche durant des années. Il y a pas mal de gens, à la fois ici en Angleterre et aussi en Hollande, qui n'ont jamais suivi une voie quelconque, jamais déployé d'effort ou ne se sont jamais intéressés de quelque façon que ce soit à l'éveil, et chez qui cela s'est produit.

Le mystère de comment la quête prend fin - chez ceux qui font preuve d'un engagement intense comme chez ceux qui se sentent moins concernés - est tout simplement insoluble....

L'éveil n'arrive à personne, la réalité de la chose est que l'éveil n'arrive à personne. Les gens semblent jouer à la loterie, ils semblent faire quelque chose et gagner mais personne ne fait « devenir éveillé ».

De toute façon, que vous ayez dans l'idée qu'il s'agit d'une loterie ou pas, que faire ? Si vous pensez que c'est une loterie, alors vous pensez que c'est une loterie. Après que cela soit arrivé, vous vous apercevez que cela n'a rien d'approchant avec le fait d'être une loterie, ou quelque chose qui vous arrive à vous...

— *Si vous êtes dans la vision claire et l'absolue conscience, en tant que conscience absolue vous pourriez éveiller qui vous voulez.*

— Oh non, pas du tout. Il n'est aucun moyen par lequel qui que ce soit puisse déclencher l'éveil de quelqu'un d'autre parce que personne n'est éveillé.

Si bien que vous ne pouvez faire qu'une autre personne s'éveille. Tout ce dont il s'agit est de lâcher le chercheur, et personne d'autre ne peut le faire faire à autrui. Vous pouvez toujours leur dire qu'il n'y a rien à chercher, mais ils ne vous entendent absolument pas, cela, je l'ai bien remarqué !...

Et il n'est rien là-bas qui dise : « vous serez illuminé », car il n'est personne qui sera jamais illuminé. Vous êtes illumination - vous êtes cela. Ceci est cela. Et il y a simplement une idée que ceci n'est pas cela. Quand cette idée s'évanouit, ce qui est là, constant, est vu, par personne.

p. 72 – 76

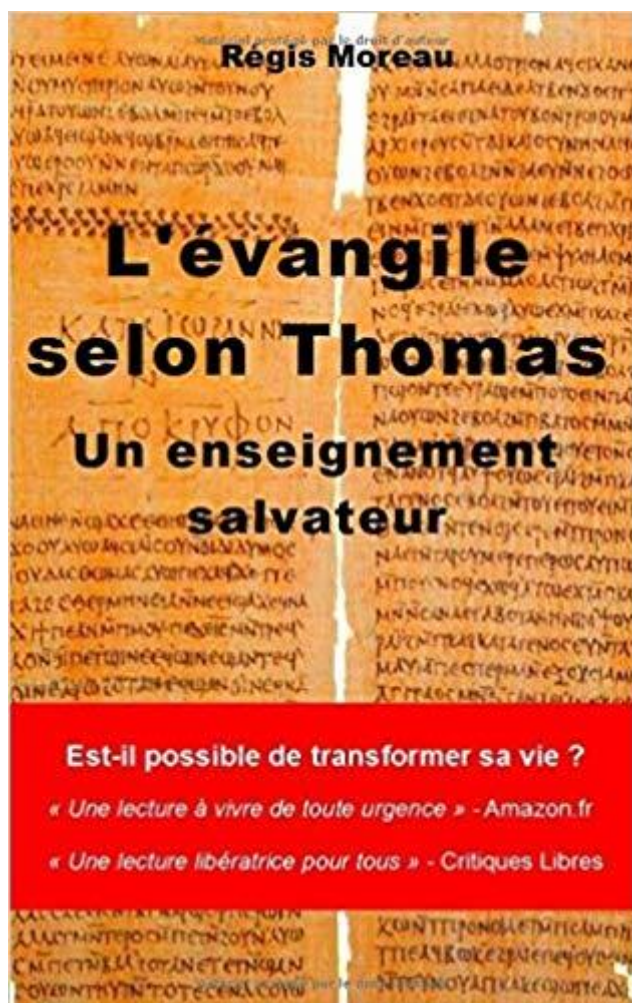
\*



***Anasuya : Les fleurs éclosent à Berlin***



RÉGIS MOREAU  
*L'ÉVANGILE SELON THOMAS,*  
*UN ENSEIGNEMENT SALVATEUR*  
Kindle, 2015



Régis Moreau est chercheur, universitaire et enseignant d'Aikido. Auteur d'essais centrés sur les paroles de Jésus, le disciple aimé et *l'Évangile selon Thomas* (*Dans les cercles de Jésus ; L'affaire Judas ; Les clefs du Royaume Éternel ; l'Évangile selon Thomas*). Ces ouvrages s'attachent à nous faire découvrir l'enseignement originel et salvateur, celui de la Connaissance qui permet à chacun de se libérer et de connaître le bonheur. Régis Moreau a aussi écrit un thriller (*Sous l'œil de Judas*), primé au concours VSD 2013. Dans cet essai, Régis Moreau tente de faire découvrir au grand public les paroles de *l'Évangile selon Thomas* qui viennent de l'enseignement originel de Jésus. Il est question de résurrection, au sens d'éveil, et de l'obstacle qui nous prive de la paix et de la joie. Le livre propose une lecture capable de transformer notre vie en parvenant à la Connaissance de la Source du Tout. À "celui qui boira (...) les choses cachées se dévoileront à lui" (logion 108).

\*

Est-il possible de transformer sa vie ? Comment atteindre la liberté et l'amour inconditionnel ?... L'enseignement de *l'évangile selon Thomas* véhicule une sagesse universelle et salvatrice. Son message libérateur apporte, à celui qui sait l'entendre, les moyens d'une réalisation de l'être, ouvrant les portes d'une paix éternelle. L'appel qu'il lance consiste à faire l'expérience de la liberté et du bonheur. Il s'adresse à tous, car chaque homme a "dans son champ un trésor caché" qu'il méconnaît. "En labourant, il trouvera le trésor" (logion 109).

## Atteindre le Royaume

Chez les canoniques et Paul, l'accès au Royaume (ou l'obtention du Salut) est conditionné selon deux impératifs : soit par les bonnes œuvres accomplies, soit par la foi en Christ (\*).

Dans le premier cas, l'accent est mis sur les actions justes. L'homme qui se conforme à un code de conduite rigoureux s'attire l'amour de Dieu. S'il enfreint les règles, il sera puni. Ainsi, dans l'*Épître de Jacques* (2, 24) : « *Vous voyez qu'un homme est justifié par les œuvres* ». Tous ceux qui veulent jouir des plaisirs du paradis céleste mènent une vie conforme à la morale. La justesse de leurs actes conditionne leur Salut ou leur précipitation dans les flammes de l'enfer, au jour du jugement de leur âme.

Dans le second cas, c'est la foi qui revêt un aspect essentiel. L'homme qui croit au sacrifice salvateur et à la résurrection de Jésus, sera sauvé lors du jugement final. Dans l'*Épître aux romains* (3, 28), Paul clame : « *l'homme est justifié par la foi sans œuvres de loi* ». Et dans l'*Épître à Tite* (2, 7) : « *Jésus Christ s'est donné lui-même pour nous, afin qu'il nous rachetât de toute iniquité et qu'il purifiât pour lui-même un peuple acquis, zélé pour les bonnes œuvres* ». Seule la foi est capable de sauver le fidèle qui comparaît devant Dieu.

L'enseignement rapporté par l'*évangile selon Thomas* est tout autre. Pour Jésus, accomplir des pratiques prescrites par un code strict ou suivre un ensemble de règles, aussi pieuses soient elles, n'a aucune portée salvatrice. Se conformer à un idéal mystique ou moral est inadéquat pour entrer dans le Royaume. Tant que le mental et l'ego mènent l'homme, ce dernier est aveugle et toutes les règles auxquelles il se soumet, toutes les œuvres qu'il accomplit pour se qualifier, sont vaines :

Logion 6. *Les disciples l'interrogèrent ; ils lui dirent : Veux-tu que nous jeûnions, comment prierons-nous et ferons-nous l'aumône, qu'observerons-nous en matière de nourriture ? Jésus dit : Ne mentez pas et ce que vous haïssez ne le faites pas...*

Dans ce passage, les disciples réclament des rites comme autant de refuges sécurisants, mais la réponse du maître est catégorique. L'observance d'un jeûne, la récitation de prières, l'application de consignes ou toute autre application de règles n'ouvriront pas les portes du Royaume :

-----  
(\* ) Le choix du « bon » impératif reste controversé au sein de la grande famille chrétienne. Certains optent pour le premier ou le second, d'autres se soumettent aux deux.

Logion 14 (début). *Jésus leur dit : Si vous jeûnez, vous vous attribuerez un péché ; si vous priez, vous serez condamnés ; si vous faites l'aumône, vous ferez du mal à vos esprits...*

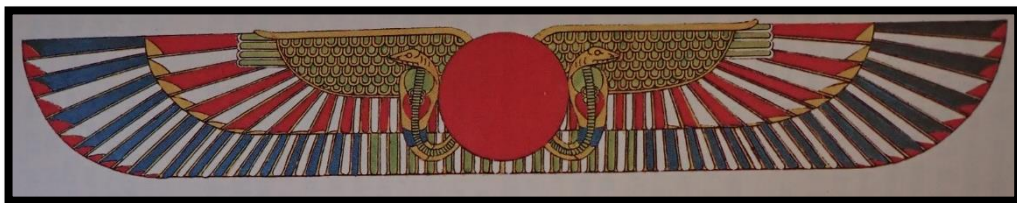
Ce n'est pas en se conformant à un modèle de piété ou de sainteté que l'on accède au Salut :

Logion 104. *Ils lui dirent : Viens, prions aujourd'hui et jeûnons. Jésus dit : Quel est donc la faute que j'ai commise, ou en quoi ai-je été vaincu ? Mais quand l'époux sera sorti de la chambre nuptiale, alors qu'on jeûne et qu'on prie.*

Au logion 53, Jésus réitère cette leçon :

*Ses disciples lui dirent : La circoncision est-elle utile ou non ? Il leur dit : Si elle était utile, leur père les engendrerait circoncis de leur mère. Mais la vraie circoncision, dans l'esprit, a été d'un profit total.*

Conditionnés par leurs croyances, les disciples insistent et l'explication du maître est une nouvelle fois sans équivoque. Ce qui importe, ce n'est pas l'adhésion et l'asservissement à des modèles préconçus ou à des dispositions extérieures (ici : la circoncision), aussi anciennes et incontournables (culturellement, religieusement...) soient-elles ! Ce qui est essentiel, c'est d'abord la fin de l'ego (la circoncision dans l'esprit). Seule cette amputation, opérée en soi, possède une portée libératrice, et installe l'homme dans la plénitude et la lucidité...



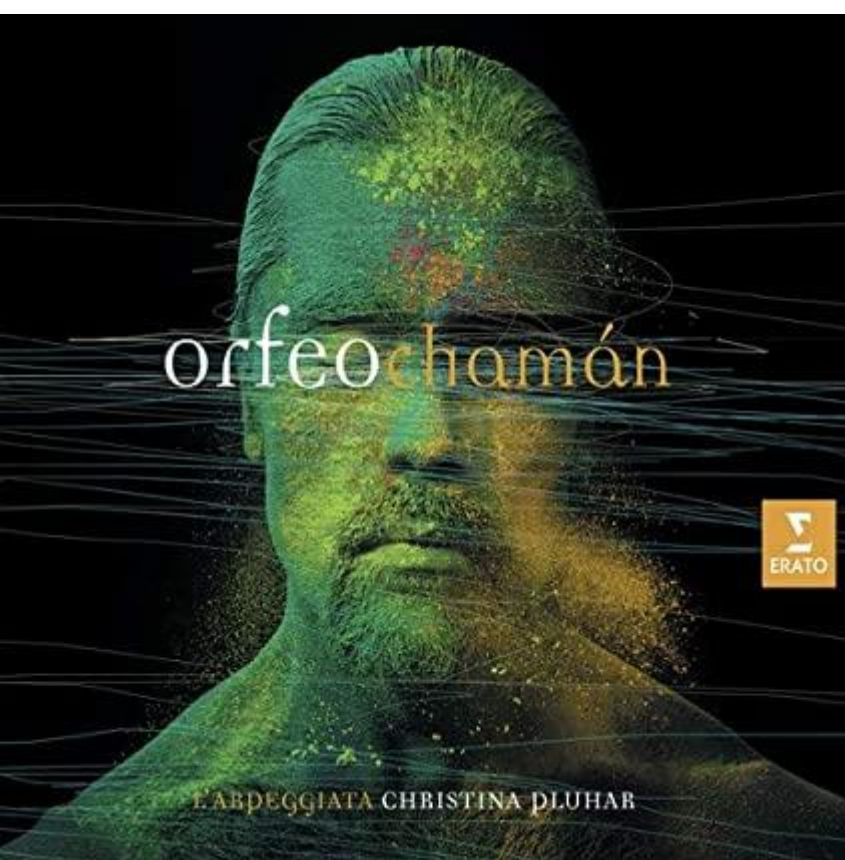
**Thôt trismégiste, Champollion, Panthéon Égyptien, 1823**

Moreau, que j'ai feuilleté en son temps, ne surmonte pas les difficultés de l'aporie : "un mouvement et un repos..." Ce n'est pas le 'mental' qui en est incapable mais la logique affirmative qui tire son autorité des pseudo-vérités 'expérimentales' de l'empirie. Pourquoi ne pas s'en tenir au texte lui-même, extrêmement clair, proposant de surcroît une éthique, une politique et même une esthétique ? Mais il faut avoir appris à 'jouer' du mental, ce qui suppose une grande culture et un grand affinement de l'intelligence - également, l'indispensable : **'cela' en soi.** Grand mystère !

R.O.

## DISCOGRAPHIE

CHRISTINA PLUHAR  
L'ARPEGGIATA  
*ORFEO CHAMÁN*  
Warner Classics, 2016



*Une relecture inédite et magique du mythe d'Orphée, annonce la pochette du CD. Et en effet, plutôt que de reprendre l'Orfeo de Monteverdi, Christina Pluhar, avec Orfeo Chamán interprété par L'Arpeggiata, l'ensemble de musique ancienne qu'elle a fondé en 2000, associe mythologies méditerranéennes et amérindiennes, musique baroque et folklore d'Amérique du Sud et de Sicile dans une interprétation inédite du mythe orphique. Incarné par le chanteur-guitariste argentin aveugle Nahuel Pennisi, Orphée apprend le langage des animaux, parle aux esprits gardiens des plantes et explore le pouvoir magique de la musique. Voici ce que nous dit Christina Pluhar.*

\*

### Orphée et le chamanisme

Dans notre histoire d'Orphée, nous avons entremêlé la mythologie grecque et précolombienne et intégré des rituels chamaniques. Notre Orphée ne descend plus aux enfers, mais entreprend un voyage chamanique vers l'autre monde. Le chamanisme est fondé sur la croyance selon laquelle les animaux, les plantes, les pierres, les eaux et les planètes possèdent une âme comme les humains. La formation des chamans constitue un chemin long et difficile, centré sur l'acquisition



d'un esprit protecteur sous forme animale. Après la fusion avec l'âme animale, le chaman acquiert souvent des capacités de perception extrasensorielle : il apprend quels chemins relient entre eux les différents mondes, comment les parcourir, et comment communiquer avec les esprits. Dans certaines cultures du passé, le futur chaman devait subir, avant sa formation, une initiation de trois jours au cours de laquelle il était visité par des visions intenses dans lesquelles il était déchiqueté puis recomposé par les esprits infernaux. La comparaison avec Orphée saute aux yeux : « *Orphée allie les professions de poète, de magicien, de maître religieux et de devin. Comme certains chamans mythiques de Sibérie, il est capable, à travers sa musique, d'appeler à lui les oiseaux et les bêtes, qui viennent l'écouter. Comme tous les chamans, il se rend dans les enfers avec le but, très fréquent parmi les chamans, de récupérer une âme perdue. Enfin, son identité magique survit en sa tête chantante, qui donne des oracles longtemps après sa mort.* » (E. R. Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*).

L'extase rituelle est un élément essentiel du chamanisme. Pour le voyage chamanique d'Orphée, nous nous sommes inspirés d'un rituel encore pratiqué de nos jours en Amérique du Sud : le rituel de l'*ayahuasca* ou du *yagé* qui est utilisé par les tribus indigènes pour entrer en transe. L'*ayahuasca* est préparé avec la liane *Banisteriopsis caapi*, qui est bouillie pendant trois jours afin d'obtenir une infusion. Dans un premier temps la boisson amère provoque diarrhées, vomissements et transpirations, qui doivent donner lieu à une purification du corps. Le rituel est accompagné de chants, d'incantations, de musique, de rites de purification et de danses, et le contact avec le monde des esprits est vécu comme un voyage astral ou un vol magique vers un autre monde dépourvu de temps et d'espace. Dans cet autre monde, le chaman peut communiquer avec les animaux, les plantes, les dieux et les morts, et leur demander aide ou conseil pour la communauté.

Lors de son voyage vers l'autre monde, Orphée est accompagné de son *nahual*. Le *nahual* est une créature mythologique à laquelle on attribuait des pouvoirs magiques : chez les Aztèques, c'est un esprit protecteur des hommes, si étroitement lié à son protégé, que lorsque l'un des deux meurt, l'autre meurt aussi. Il s'agit d'un humain qui peut aussi apparaître sous la forme d'animaux ou de plantes, souvent sous celle d'un jaguar, animal qui avait un caractère particulièrement important dans les cultures précolombiennes. Les Mayas voyaient en lui un compagnon lors des voyages spirituels, alors que chez les Guajiros, le chaman se transformait en jaguar.

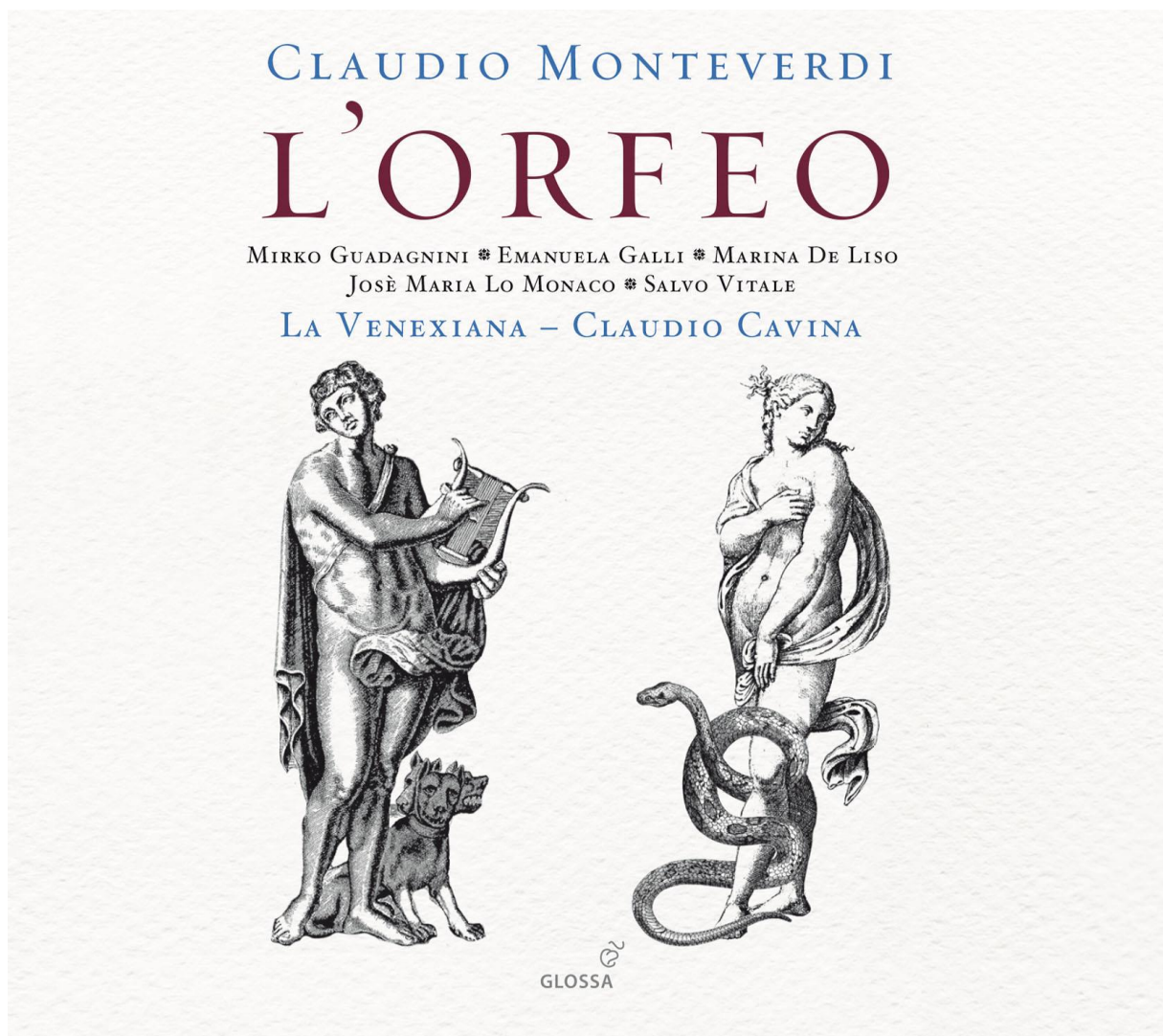


L'arbre du monde joue également un rôle important dans le chamanisme. L'arbre sacré est au cœur de la cosmogonie et incarne la création dans son ensemble. Il constitue l'axe reliant le ciel, la terre et les enfers, et connecte le monde

réel avec le monde dans son état originel, lorsque le ciel et la terre étaient encore unis. Les chamans utilisent l'arbre du monde dans leur imagination pour leurs voyages dans le monde de l'au-delà. Parfois, cette connexion entre les mondes est aussi représentée par un fleuve, que le chaman traverse en bateau lors de son voyage astral pour rejoindre le monde des esprits. Au début de notre opéra, un grand arbre à kapok est abattu, dans un geste censé symboliser la destruction croissante de notre environnement, la déforestation et la disparition de la spiritualité...

Dans notre monde 'moderne', les animaux sont considérés comme une marchandise, et non comme des êtres possédant une âme. Des forêts vierges précieuses sont défrichées. Les environnements des hommes et des animaux, les arbres, les plantes, les ressources naturelles et les eaux sont détruits, contaminés, exploités. Mais nous ne voulons pas reconnaître de rapport, ni faire de sacrifices.

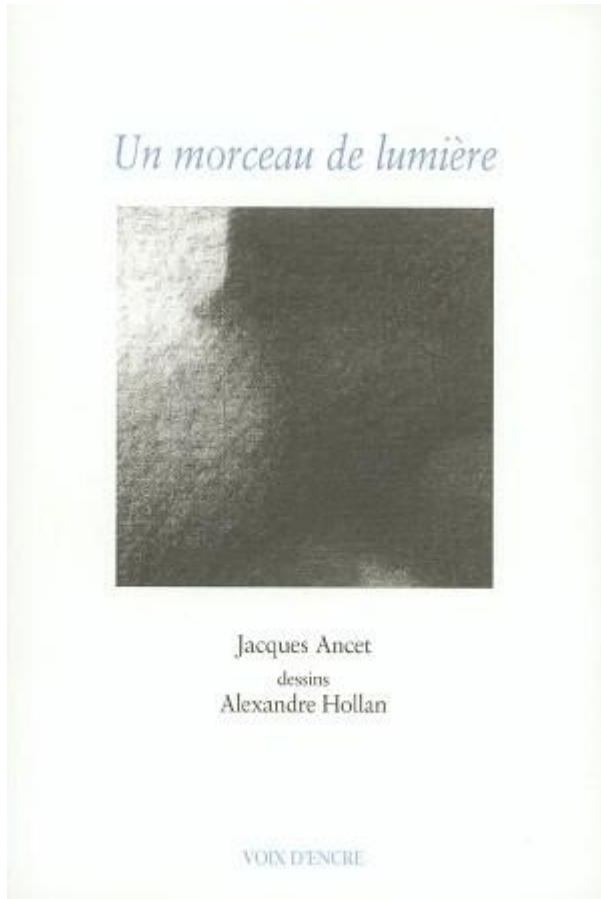
Christina Pluhar





# POÉSIES

## *UN MORCEAU DE LUMIÈRE*



je cherche ce que je ne trouverai pas  
je le sais mais je cherche  
car dans chercher il y a trouver  
comme un arbre sans son ciel  
comme un chemin sans son terme  
qui avance et chaque pas  
le recommence  
et il te mène vers ce qui vient  
et recule et t'appelle et te  
déchire comme le jour déchire la nuit  
ou est-ce l'inverse  
ou est-ce le temps  
qui me coule des yeux  
et c'est pourquoi je ne vois  
rien devant derrière je marche  
sur un fil au milieu du jour je  
vacille je heurte  
un morceau de lumière

Jacques Ancet

Extrait de : *Un morceau de lumière*, Voix d'encre, 2005.  
dessins : Alexandre Hollan,

\*

## INITIATIVE DE L'AUBE



initiative de l'aube  
à l'horizon de l'âme  
le soleil de tes yeux  
me sert d'annonciation

échappée de lumière  
d'une folle architecture  
l'hypothétique homothétie  
d'arbres de feu en fête

*Bachychiton acerifolius, Arbre de feu*

sentir vagabonder  
ton cœur avec le vent  
onduler longuement  
les herbes éparpillées

et parmi les fougères  
être ami des fougères  
pour être tout simplement  
au cœur de ce qui est

et de ce qui n'est pas

Yves



*Asplenium daucifolium var. lineatum*

\*

## BANIAN SACRÉ



*Baniam, Puri district,  
Odisha, Inde*

Baniam sacré om  
ficus bengalensis o religiosa  
je te revois  
avec tes bras multiples  
ta forme illimitée  
toutes racines folles et  
toutes rebelles toutes  
plongeant dans l'homme ténébreux  
tu sembles  
un vieux poète  
le front baissé sur l'ordre du monde  
baniam sacré om témoin végétal  
de notre histoire d'Inde  
abritant le petit oratoire primitif  
baniam sacré om  
tu es musique et peinture  
arbre à palabres  
rassemblant les fils  
en quête de promesse à tenir

Patrice Treuthardt  
*Le Capitaine des mots*, UDIR, 2020, p. 64.

## L'ENFANCE DE L'ART



*Angraecum ramosum*

Pourquoi m'a-t-il fallu renaître après l'enfance...

Mon chemin est perdu quelque part en arrière  
Il s'est emmêlé à des doigts inconnus  
Qui ont sauvé mon corps que je n'ai point voulu  
Il s'est emmêlé aux filets de pêche  
Des regards trop haut perchés  
Du cafouillage est né la vision absolue  
De ce choix ignoble mais pour moi nécessaire  
Où la vie a le reflet des yeux de la mère...  
Pourquoi n'ai-je point eu peur de ce que j'ai vu  
Pourquoi le foyer ardent où je me croyais prévenue  
A-t-il semé la neige à tire-d'aile avant l'hiver  
Pourquoi ai-je supplié l'espace de m'affranchir...  
J'ai vu l'inversion du monde comme un sablier retourné  
Et je ne savais plus de quel côté me regarder  
J'ai reconnu mon chemin brisé à chaque carrefour  
Mais l'oubli ne peut rien dissiper aux marges de l'avenir...

Je suis isolée dans l'enfance que j'aimais  
Et ton visage revient sans cesse de nulle part  
Pour mourir dans mes yeux...

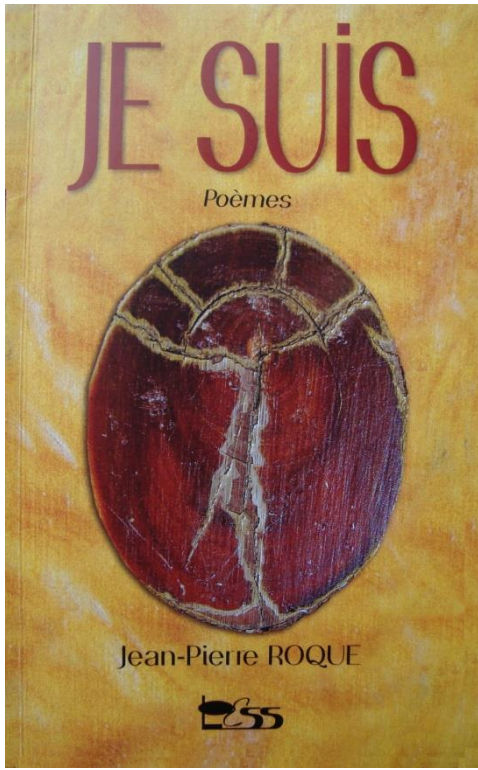
Alicia Gallienne

Extrait de :

*L'autre moitié du songe m'appartient*, Gallimard, 2020, p. 271 et s.



## *JE SUIS*



nous existons dans le temps  
et parallèlement hors de ce temps  
dans l'infini du fini éternellement

en renaissances continues

je suis  
celui qui ne veut pas être  
et qui de toute évidence

est

celui qui  
veut retrouver la non-substance  
de ce qui justement n'est pas

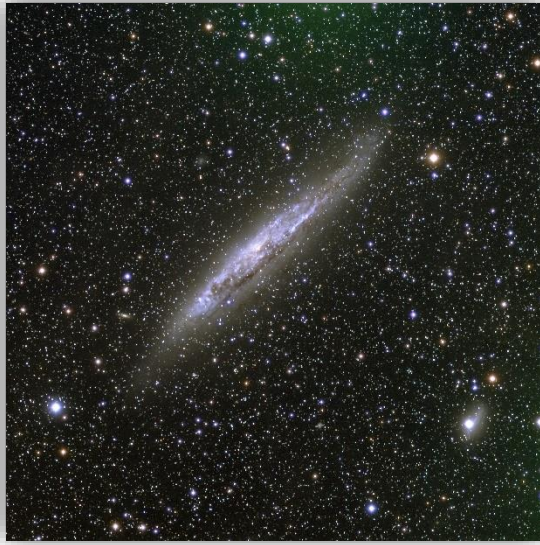
dans ce qui est

Jean-Pierre Roque

Extrait de : *JE SUIS*, Éditions Loess, 2014, p. 6-7.

\*

## CONSCIENCE COSMIQUE



*Photo : David Augustin*

J'ai enfermé le vaste monde en mon plus vaste moi,  
Espace et Temps sont visions de mon esprit.  
Je suis dieu et démon, enchanteur et fantôme,  
Je suis le vent rapide et l'étoile éclatante.

Toute Nature est comme un nourrisson confié à mes soins,  
Je suis son combat, et repos éternel ;  
La frémissante joie du monde coule en moi  
Et mon cœur esseulé porte des millions de peines.

J'ai appris l'étroite identification à tout  
Sans me sentir lié à rien de ce que je deviens ;  
Portant en moi l'appel de l'univers  
Je monte à ma demeure impérissable.

Avec des ailes sans mesure, je dépasse le Temps et la vie,  
Tout en ne faisant qu'un avec les choses nées et non-nées.

Sri Aurobido  
Extrait de *Last Poems*, Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry

\*



## *PAYSAGE DU TOUT*



Noms, répondez ! Êtes-vous Lui ?  
L'oiseau se tait. La foudre a lui.  
L'Être crie l'Être, si tu cries  
C'est que tu meurs, et que tu vis.

\*

Monts qui me cernez, je vous ai élus.  
Ô Monts, je ne péris plus.  
L'Arbre, en me brisant, le Jour obstiné  
Ne défait de moi que ce qui est né.

\*

Sur toutes voix, j'entends la Voix qui m'initie,  
L'Éternité en travail au cœur d'une voix plus vive que la prairie !

\*

Ô Oui nouveau ! Ô nouvel être ! Ô Acte de ma vision !  
Qui ne connaît que Tu n'es pas né ?

\*

...l'or de l'origine est démesure de l'Unité.

\*

De m'unir au néant d'une feuille et de n'exister plus !

\*

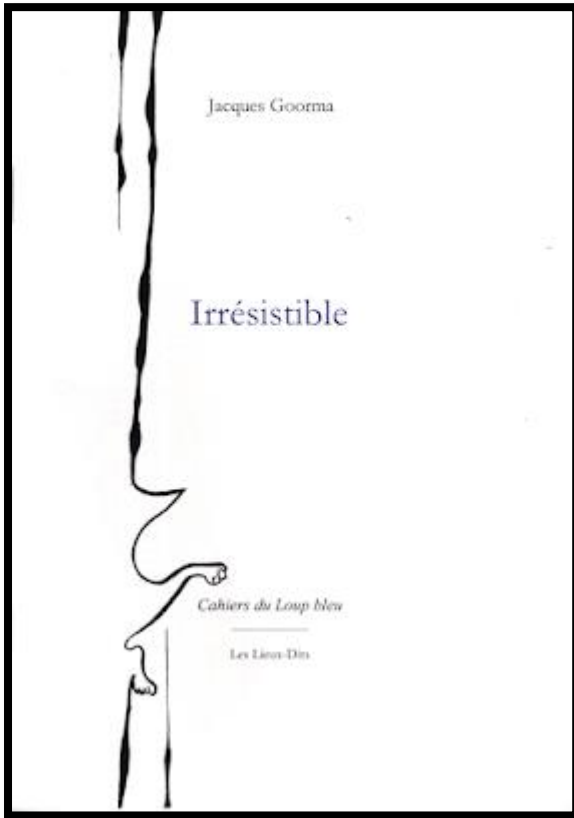
Je dis. Je vois. Je nais... Je suis sûr de l'essence divine.

Pierre Oster

Extrait de :

Paysage du Tout, Poésie/Gallimard, 2000, p. 37 ; 43 ; 47 ; 54 ; 91 ; 184 : 199.

## *IRRÉSISTIBLE*



Le ciel et la terre s'enroulent en moi comme je m'enlace à toi. Je suis cette non-chose en toi qui sait. Ma connaissance est celle qui connaît la source de l'ignorance et du savoir. La loyauté est l'un de mes secrets. Ce que tu es pour moi ? Un scribe. Mais j'ai besoin de toi pour me manifester. Je suis le grand texte dont tu ne transcris que des bribes.

Notre lieu de rencontre est le poème. Et le poème est toujours ponctuel. Il arrive toujours à point nommé. Son exactitude le dispense de fioritures. Sa franchise l'affranchit des fausses certitudes.

Son efficience donne à comprendre comment une manifestation d'énergie devient l'expression de cette énergie. Le poème nous permet d'éprouver dans ce basculement, la naissance du langage. Et avec lui, la possibilité de cet échange entre nous. Entre l'infime et l'immense.

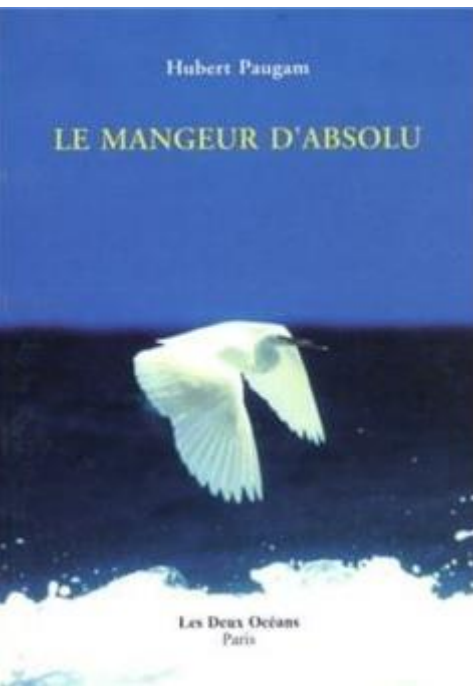
Jacques Goorma

Extrait de :

*Irrésistible*, Cahiers du Loup bleu, Les Lieux-Dits éditions, 2015 p. 24, 25.

\*

## LE MANGEUR D'ABSOLU



**Le terme Dieu peut s'appliquer à au moins deux niveaux d'interprétation. Le plus courant concerne la Conscience Universelle créatrice, le "Je suis" qui assume tous les rôles, y compris celui de l'ego éphémère. Le niveau au-delà est celui de Dieu Absolu, du Soi ou Réalité suprême, dont l'univers n'est qu'un pâle reflet. C'est le fameux au-delà de Dieu de Maître Eckhart. Lui seul étant, le reste n'est qu'apparences plus ou moins durables.**

Le grand banian dit "Je suis".  
La tourterelle tigrine dans le banian dit "Je suis".  
La vache sacrée dit "Je suis".  
Le tigre qui en ferait bien son prochain repas dit "Je suis".  
L'herbe que la vache sacrée mange dit "Je suis".

Si le "Je suis" n'était pas déjà dans l'essence  
de toute nourriture,  
il ne serait pas dans l'Homme.

Le "Je suis" est omniprésent,  
il joue tous les rôles.  
Omniprésent, il n'a pas de religion.

N'ayant pas de religion,  
il est universel.

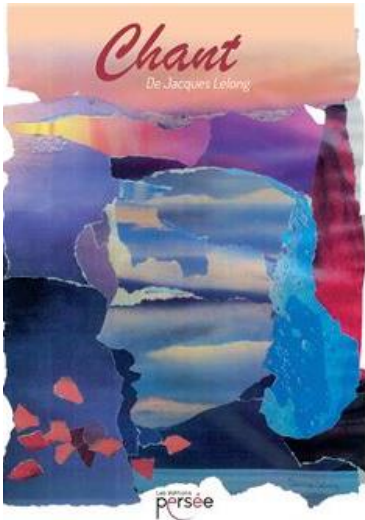
Étant universel,  
il est amour de l'existence.

Certains, parlant de Lui,  
disent même qu'il est Dieu.

Hubert Paugam

Extrait de : *Le mangeur d'Absolu*, Les Deux Océans, 2006, p.165.

## CHANT



*Je sais que je vais mourir,  
mais je n'y crois pas.*  
Vladimir Jankélévitch

Certains pourraient dire : « À quoi bon ce chant ? »

En effet, que restera-t-il de nos œuvres dans plusieurs millénaires  
(et même bien avant ! ) ?

Rien, si ce n'est, dès à présent, le bonheur de l'instant où elles naissent.

Voilà le principe que tu as toujours inclus dans ta créativité.

(Que dis-tu ? Trop intello ? Possible, mais après tout, c'est ainsi que tu m'as supporté pendant quarante-cinq ans.

Alors, on continue !)

Ta créativité, donc ; ta raison d'être, de recevoir et de donner.

C'est cela qui t'a fait vivre, généreusement.

Et te fait vivre encore.

Peut-être.


Jacques

Extrait de : *Chant*, éditions Persée, 2018.

\*

## L'ŒUVRE D'OR

Œuvre de Bertand Créac'h



Je suis devant cette œuvre d'Or  
comme un nouvel âge d'Or  
comme un chemin doré, parsemé d'Or, Ici à la porte Dorée  
Le sable du désert m'apparaît, cette poudre d'Or à l'infini...  
Je me souviens de ces dunes,

de ces lignes si belles,  
de mes pieds nus sur le sable chaud, voire brûlant, comme unis à cet Or si grand...  
Immense gratitude, les larmes et l'émotion me viennent...  
Le désert fait partie de moi, si riche, si intérieur, si intense, si précieux...  
Je me souviens, je danse, je tournoie dans une robe blanche, comme un derviche dont je n'avais jamais entendu parlé...  
Mon âme sait,  
reliée au ciel et à la terre, à l'air, au vent, qui danse avec moi, au rythme de ma danse...  
Je tournoie, je tournoie, je tourne autour de moi, de plus en plus vite, et le ciel aussi,  
le sable se soulève, semble m'accompagner...  
Je danse de plus en plus vite, passionnée... Reliée,  
une immense joie, une émotion particulière, comme ma famille retrouvée...  
Intensité, intensité infinie, osmose...  
La pluie arrive, le vent de plus en plus fort, le sable danse, se soulève, de plus en plus intense et vif,  
la lumière du ciel s'illumine davantage...  
La tempête est là... Intense, passionnée, des éclairs, la foudre, le coup de foudre, en haut de la Dune, qui se soulève comme pour ne faire qu'Un... Transformée...  
Jamais autant de pluie,  
Jamais autant d'Éclat dans le ciel,  
comme si, il s'illuminait, comme si, il répondait à mon Amour, à ma danse,  
la poudre d'Or pénètre mon corps, mes cellules et mon Être tout entier,  
Immense désert, il m'a parlé, il m'a donné sa flamme, je lui ai donné la mienne...  
Je suis enfant de cette Source, immense, que j'aime à l'Infini...  
Merci infiniment ...

Nadia

\*

*LA MIGRATION DES NUAGES*



Quand il n'y a plus de questions  
    Tu as la réponse  
Quand il n'y a plus de mouvements  
    Tu es dans l'Union  
Quand il n'y a plus de il y a  
    C'est

Anaïs

Extrait de :

Anaïs Carmen Bourquin, *La migration des nuages*, 2019, *Monsoon Poetry*,  
Vayodhatu, Les Matières de l'Air, 2020, p. 63.

\*



*QUAND JÉSUS PARLE À AUGUSTIN*  
*Prière pour ne plus vivre séparé (suite)*



Lors de mes grandes célébrations,  
j'ai remis à plus tard  
le chant le plus pur de ma création  
comme l'amour remet une déclaration.  
Ce sont les voix réunies à la mienne  
de la femme, de la nuit,  
de la terre et de la mer  
qui en moi le chanteront.  
Et ce sera un chant de printemps  
aussi frais, aussi tendre  
et aussi jaillissant  
que s'il sortait à l'instant même  
de la bouche de mon Père.  
Il y a un si long temps  
que j'ai goûté de ce poème  
lui vouant une sollicitude  
ardente, continue et patiente.  
À le transcrire maintenant  
il perdrait sous ta plume  
raide et engourdie  
de tâcheron fatigué  
sa coloration humaine  
et sa vibration divine.

Du reste, tu ne perds rien,  
pour attendre son éclosion  
dans de meilleures conditions.  
On n'écoute pas un chant  
comme on écoute des propos  
au coin du feu,  
et je saisirai une occasion meilleure  
à la faveur d'une autre nuit,  
pour que tu coules en notes cristallines  
la musique de mon chant  
et laisse opérer son incantation.  
Car ce sera le chant de l'enfance  
destiné à exorciser les démons de la peur  
qui malmènent les hommes.  
D'autres tâches nous requièrent, Augustin,  
plus quotidiennes et plus domestiques  
en vue de gagner mes enfants au Royaume,  
et il sera toujours question entre nous  
dans nos soucis les plus journaliers  
comme aussi dans nos voyages les plus aventuriers  
de gagner les enfants au Royaume.  
C'est mon grand souci.  
À la limite, c'est mon seul souci.  
Toutes les paroles que j'ai dites,  
tous les propos que j'ai tenus,  
tous les pas que j'ai faits,  
mes longues marches dans les campagnes  
de Judée, de Samarie et de Galilée,  
mes retraites dans le désert,  
les affrontements avec mes disciples,  
le cœur à cœur avec l'enfant de mon cœur,  
les pièges de la Synagogue,  
les baisers de Marie-Madeleine,  
mais déjà, mon long séjour au pays des pharaons,  
mes années de jeunesse à Alexandrie,  
où arrivaient à profusion  
les richesses d'Orient  
et la fine fleur des amis de mon Royaume  
consignée dans des parchemins  
qui s'ouvriraient comme le cœur aimant  
au pied de sa bien-aimée,  
- et cela, les Docteurs ne le savent pas,  
mais nous savons des choses, Augustin, qu'ils ignorent -.

Et maintenant que le recueil de mes paroles  
a été exhumé des sables de ma première patrie,  
et il n'y a pas si longtemps,  
car si trois décades ça compte  
dans le cours de la vie d'un homme,  
pour moi qui attends depuis deux mille ans  
c'est vraiment comme si c'était hier,  
maintenant qu'une ère nouvelle s'annonce,  
tout ce que je dis, Augustin,  
tout ce que je dis à ton ami  
qui est de connivence avec toi  
et dont le seul grand souci  
rejoint notre grand souci,  
ne fait plus qu'un avec lui,  
tout cela je le dis,  
tout cela nous le faisons ensemble  
pour préparer ensemble  
la venue du Royaume.  
Il ne descendra pas du ciel.  
- Nous ne sommes plus naïfs  
au point de croire à des fariboles -.  
Il est déjà là,  
à portée de la main,  
à portée de ton cœur,  
il est déjà en toi.  
Mais cela les hommes ne le savent pas.  
Ils ont trop de vêtements  
qui font écran à mon Royaume.  
Il nous faut travailler  
sans perdre une minute  
à les ôter un à un  
avec le regard consentant,  
avec le sourire gratifiant,  
avec l'aide résolue  
de ceux qui cherchent la lumière.  
Car tout est là, Augustin,  
déliier des nœuds,  
dénouer des liens,  
découvrir ce qui est caché,  
dévoiler ce qui est couvert  
avec la complicité de l'intéressé.  
Mes disciples ont demandé :  
quel jour te verrons-nous ?

car ils voulaient voir le Royaume.  
Je leur ai dit :  
lorsque vous vous dépouillez de votre pruderie  
et prenez vos vêtements,  
les posez sous vos pieds  
comme les petits enfants, les piétinez ;  
alors vous verrez le fils de celui qui est vivant  
et vous n'aurez pas peur. Telle doit être l'attitude  
de celui qui cherche le Royaume.  
Alors celui qui cherche,  
cherche de plus belle.  
Il se débarrasse de vêtements encombrants.  
Il est d'abord déconcerté,  
ensuite il est émerveillé  
d'être en possession du Royaume.  
Sa recherche est couronnée,  
et sa quête inlassable se mue  
en une indicible quiétude.

Émile, 1974  
(à suivre)



*Le Bouddha voit tout, sait tout. Le un du nez exprime l'unité.*